

A-B

#### HARVARD UNIVERSITY.



#### LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY.

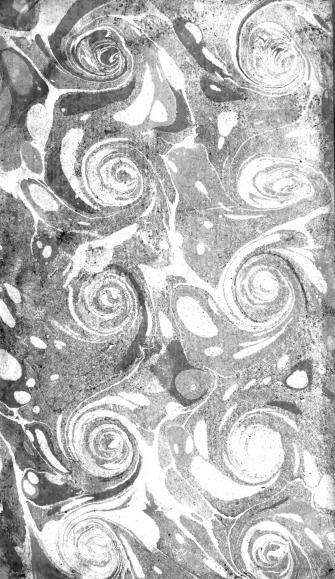
GIFT OF

THEODORE LYMAN

OF THE

Class of 1855.

May 5 828



Tolyman. jr





# HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Neuvième.

# HISTOIRE

NATÜRLLES FENÉRALE ET PARTICULIÈRE, AVEC LA DESCRIPTION

DU CARINET DU ROL

Tome News Sale.

POTENTIAL A SOCIAL LABORATION

# HIST OIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Neuvième.



A PARIS,

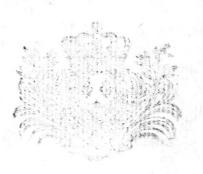
Suivant la Copie iu-4.9

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.

# HISTOIRE NATURELGER DES O ISTEMBLE

Tome Neuvième.



A F CRIE

DE L'IMPELIVATIE ROYALE.

PLAZIDAG M

## TABLE

De	ce	qui	est	conte	enu	da	ns
		ce	Va	lume.			
		/	5 J	lanch	, e		
L'	ALC	<b>UET</b>	$r_E$ .	lume.	P	age	<b>X</b> )
Va	riété	de l	Alo	uette.			28
				à dos			
				Alouet			
Lu.	Luit	ouje	<i>Jul 2</i>	Houel	ie uç		
77		, 1 :	1 - 77	. 1 . 0			43
				arlouse			
				ui a r			
1	Farl	ouse.		• • • • •			52
$L'_{-}$	4lou	ette	pipi.				54
				• • • •			
				rosse A			
				s qui o			
4	a $a$	Vala	nare				77

I. La Cravate jaune ou Calandre du cap de Bonne-espérance. Ibid.

ψj	T	A	B	L	E.
,				2	

II. Le Hausse-col noir ou l'Alouette
de Virginie 79
III. l'Alouette aux joues brunes de Pensilvanie 82 La Rousseline ou l'Alouette de ma
Penfilvanie 82
La Rousseline ou l'Alouette de ma
rais 85
La Ceinture de prêtre ou l'Alouette
de Sibérie 87
Oiseaux étrangers qui ont rapport
aux Alouettes 89
I. La Variole Ibid
II. La Cendrille 90
III. Le Sirli du cap de Bonne-espé-
rance
Le Cochevis ou la grosse Alouette
huppée
Le Lulu ou petite Alouette huppée.
105
La Coquillade 109
Oiseau étranger qui a rapport au
Cochevis, 112
La Grisette on le Cochevis du
Sénégal Ibid.
Le Rossignol 115
Variété du Rossignol 162

TABLE.	vij
Oiseau étranger qui a rappor	t au
Rossignol	166
Le Foudi-jala	Ibid.
Par M. DE MONTBEILLA	RD.
LA FAUVETTE	168
La Passerinette ou petite Fauv	
	178
La Fauvette à tête noire	181
La Grisette ou Fauvette grise.	191
La Fauvette babillarde	195
La Roussette ou Fauvette des	bois.
T E 1	201
La Fauvette de roseaux	206
La petite Fauvette rousse	2 I I
La Fauvette tachetée	215
Le Traîne-buisson ou la Fau-	
d'hiver	218
La Fauvette des Alpes	226
Le Pitchou	230
Oiseaux étrangers qui ont rap	
aux Fauvettes I. La Fauvette tachetée du c	232
Bonne-espérance	up de Ibid
a ii	20101

## viij TABLE.

II. La petite Fauvette tachetée du cap
de Bonne-espérance 233
III. La Fauvette tachetée de la Loui-
sianeIbid.
IV. La Fauvette à poitrine-jaune de
la Louisiane 235
V. La Fauvette de Cayenne à queue rousse 236
VI. La Fauvette de Cayenne à gorge
brune & ventre jaune Ibid.
VII. La Fauvette bleuatre de Saint-
Domingue 237
Le Cou-jaune 239
Le Rossignol de muraille 247
Le Rouge-queue 261
Le Rouge-Queue de la Guyane. 271
Le Bec-figue 272
Le Fist de Provence 283
La Pivote ortolane 284
Le Rouge-gorge 285
La Gorge-bleue 300
Oiseau étranger qui a rapport au
Rouge-gorge & à la Gorge-bleue. 308.
Le Traquet 311
Le Tarier 323
LE Lujeci 323

377

La Bergeronette grise. Première es-
pèce
La Bergeronette de printems. Se-
conde espèce 384
conde espèce 384 La Bergeronette jaune. Troissème es-
pèce 388
Oiseaux étrangers qui ont rapport
aux Bergeronettes 396
I. La Bergeronette du cap-de Bonne-
espérance Ibid.
II. La petite Bergeronette du cap de
Bonne espérance 397
III La Bergeronette de l'île de Timor.
398
IV. Le Bergeronette de Madras. 399
Les Figuiers 401
Les Figuiers 401 Le Figuier vert & jaune. Première
elpece
Le Chéric. Seconde espèce 405
Le petit Simon. Troisième esp. 407
Le Figuier bleu. Quatrième esp. 409
Le Figuier du Sénégal. Cinquième
espèce
Le Figurer tacheté. Première el-
pèce
Le Figuier à tête rouge. Seconde
espèce

## xij TABLE.

Le Figuier à ceinture. 17. me espèce. 444
Le Figuier bleu. 18.me espèce 446
Le Figuier varié. 19. me espèce 448
Le Figuier à tête rousse. 20. me esp. 450
Le Fig à poitrine rouge. 21. me esp. 452
Le Fig. gris-de-fer. 22.me espèce. 454
Le Fig. aux ailes dorées. 23. me esp. 457
Le Fig. couronné d'or. 24.me esp. 459
Le Figuier orangé. 25. me espèce. 461
Le Figuier huppé. 26.me espèce 462
Le Figuier noir. 27. me espèce 463
Le Figuier olive. 28.me espèce 464
Le Fig. protonotaire. 29.me esp. 465
Le Fig. à demi-collier. 30. me esp. 466
Le Fig. à gorge jaune 31. me esp. 467
Le Figuier brun olive. 32.me esp. 468
Le Figuier graffet. 33. me espèce. 469
Le Figuier cendré à gorge cendrée. 34.me
espèce
Le grand Figuier de la Jamaique. 35. me
/espèce

## Par M. DE BUFFON.



# HISTOIRE NATURELLE.

**\***\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

\* L'ALOUETTE (a).

CET OISEAU, qui est fort répandu aujourd'hui, semble l'avoir été plus ancien-

Alauda, Gallico vocabulo. Pline, lib. x1, cap.

XXXV.

Alauda non cristata, seu gregalis. Alouette. Bélon, Nat. des Oiseaux, pag. 269.

En Grec moderne, chamochiladi. Bélon, obs.

folio verfo 12.

Alauda sine cristà, terraneola, forte gurgulus; en Grec, Πιφίγξ χαμαιζηλός, d'où peut-être s'est formé chàmochilados: en Grec moderne, cuzula, Τρελιτίς;

<sup>\*</sup>Voyez les planches enluminées, n.º 363, fig. 1.
(a) Κορυδός Κορυδαλός, Aristote, Hist. animal.
lib. v, cap. 1; & lib. 1x, cap. xxv. Ælian, lib. 1,
cap. xxxv; & lib. xv1, cap. v.

nement dans nos Gaules qu'en Italie, puisque son nom latin alauda, selon les

nom qui semble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec est Tegraris; à Parme, en langage vulgaire, regio; en Italien, lodola campestre non capelluta, lodora, petronella; en Lombardie, fartagnia; en Allemand, heid lerk, sanglerch, himmel-lerck, holtz-lerch; aux environs de Bâle, lurlen; en Anglois, wildlerch, hetlerck, laverok; en Illyrien, skrziwan. Gesner, Aves, pag 78.

En Catalan , llaufeta. Barrère. Specim. novem ,

page 40.

Alauda non cristata; en Italien, lodola; allodola, allodotta; en Espagnol; cugniada; en Allemand; serck; en Saxe & en Flandre, leewerck; en Hollandois, leeurich; en vieux Saxon, leeuwerck on leefwerc, sanglerch (alauda canora); himmel lech (alauda calipeta); korn-lerch (alauda segetum). Aldrovande, Ornithel. tome II, pages 835 & 844.

Jonfton, Av. pages 69 & 70.

Alauda, lodola nostrale. Olina, Uccelleria, fol. 12.
Alauda vulgaris; the common larck. Willughby,
Ornithol. pag. 149,

The common field-larck, or sky-lark. Ray, Synopf, pag. 69, Sp. 1,

Sibbalde. Atlas Scot. part. II, lib. 111, fect. 111, cap. IV.

The larek, l'alouette. Albin, lib. 1, n.º XLI.

Alauda, quasi alauda à ludendo; en Grec, κόριε, κοριοδαλός, en Grec moderne, Τραλίτιε; en Anglois, the lark. Charleton, Exercit, elass graniv. cant. Sp. 1111, pag. 88.

Auteurs Latins les plus instruits, est d'origine gauloise (b).

Alauda arvensis; rectricibus extimis duabus extrorsum longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis; en Suédois, laerka. Lin. Fauna Suecica, n.º 190; & Syst. Nat. ed. XIII, tom. I, pag. 287.

Muller, Zoolog. Danica, pag. 28, n.º 229.

Feldlerche. Kramer, Elenchus Austr. inf pag. 362, Sp. 2.

Mohering, Av. genera. pag. 43, n.o 32.

Alauda arrorum; en Allemand, die feldlerche, korn-lerche. Frich., tom. I, class. 11, divis. 11, pl. 1, n.º 15.

Alauda simpliciter ; en Allemand , lerche Klein ,

Ordo av. page 71.

Alauda vertice plano; en Grec, Κορυδαλός, οδύκος αγγελώνος, ευσθερος; en Allemand, Sang-lerche, groffelerche, &c. Schwenckfeld, Av. Silef. pag. 191.

En Polonois, skowroneck. Rzaczynski, auct. Polon.

page 354, n.º v.

Alauda superne nigricante, grisco rusescente & albido varia, inferne alba, paululum ad rusescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tænia supra oculos albo-rusescente; rectricibus binis utrimque extimis exterius albis extima interius ultima medietate oblique alba. . . . . Alauda, l'alouette. Brisson, tome III, page 335.

The sky-larck ( l'alouette célefte ). British 200-

logy , page 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 190; à Paris, mauviette. (1) Le nom celtique est alaud, d'où nous avons

#### Histoire Naturelle

Les Grecs en connoissoient de deux espèces, l'une qui avoit une huppe sur la tête, & que, par cette raison, l'on avoit nommé korydos, korydalos, galerita, cassita; l'autre qui n'avoit point de huppe (c), & dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul Auteur que je sache, où l'on trouve que cette dernière relève quelquefois les plumes de sa tête, en forme de huppe, & je m'en suis assuré moi-même à l'égard du mâle, en sorte que les noms de galerita & de korydos peuvent aussi lui convenir (d).

formé aloue, puis alouette; apparemment que les foldats de la Légion nommée Alauda, portoient sur leur casque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée, Schwenckfeld & Klein, qui apparemment n'avoient pas lu Pline, dérivent ce nom d'alauda à laude, parce que, felon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit fept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. Apiarium Silesta, pag. 191. Il est bien reconnu que toutes les eréatures attestent l'existence & font la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiseaux, & fon-der cette conjecture sur la ressemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'est une idée bien puérile.

(e) Aristote, Historia animalium, lib. IX, cap. XXV. (d) Willughby, Ornithol. page 149.

Les Allemands l'appellent lerch, qui se prononce en plusieurs provinces lerich, & paroît visiblement imité de son chant (e). M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux (f), & l'on s'en fait une étude de l'élever en volière pour jouir de son ramage en toute saison; & par elle, du ramage de tout autre oiseau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque tems (g), & cela même après que son chant propre est fixé: aussi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiseau moqueur, imitateur, mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de gosier qui se prête à tous les accens, & qui les embellit; si l'on veut que son ra-

(f) Il suo canto e dilettevole per effer vario, piene

<sup>(</sup>e) Ecce suum tirile , tirile , suum tirile tractat , dit M. Linnæus , Syft. Nat. ed. XIII, n.º 105.

di gorgie e sminuimenti diversi. Olina, page 12.

(g) Frisch, pl. x , Schwenckseld pretend qu'elle chante mieux que l'alouette suppée. Aviarium Sidesia, page 192; d'autres présèrent le ramage de celle-ci, Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'est pas de la même espèce. Voyez sur-tout le Mémoire de M. Barrington, Transact. philofoph. 1773, vol. LXIII, part. 11.

mage, acquis ou naturel, soit vraiment pur, il faut que ses oreilles ne soient frappées que d'une seule espèce de chant, surtout dans le tems de la jeunesse, sans quoi ce ne seroit plus qu'un composé bizarre & mal assorti de tous les ramages

qu'elle auroit entendus.

Lorsqu'elle est libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printems, qui sont pour elle le tems de l'amour, & elle continue pendant toute la belle saison; le matin & le soir sont les tems de la journée où elle se fait le plus entendre, & le milieu du jour, celui où on l'entend le moins (h). Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & souvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle se soutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore distinctement, soit que ce chant ne soit qu'un simple accent d'amour

<sup>(</sup>h) Aldrovande, Omithol. tom. II, pag. 833. Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car, dans nos pays tempérés, on ne remarque point que l'alouette se taise au milieu du jour.

ou de gaieté, soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation & pour se rappeller entr'eux. Un oiseau de proie, qui compte sur sa force & méditele carnage, doit aller feul, & garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager la proie, & pour les oiseaux foibles, un signal de se tenir sur leurs gardes; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours lorsqu'elle ne vole point; car elle ne se perche jamais sur les arbres, & on doit la compter parmi les oiseaux pulvérateurs (i); aussi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand soin d'y mettre dans un coin une couche assez épaisse de sablon où elle puisse se poudrer à son aise, & trouver du soulagement contre la vermine qui la tourmente; ils y ajoutent du gazon frais souvent re-

<sup>(</sup>i) Aristote, Hist. animal. lib. 1x, cap. XLIX. A iv

nouvelé, & ils ont l'attention que la cage

soit un peu spacieuse.

On a dit que ces oiseaux avoient de l'antipathie pour certaines constellations, par exemple, pour Arclurus, & qu'ils se taisoient lorsque cette étoile commençoità se lever en même tems que le Soleil (k); apparemment que c'est dans ce tems qu'ils entrent en mue, & sans doute ils y entreroient toujours quand Arclurus ne se leve-

roit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiseau aussi connu, je remarquerai seulement que ses principaux attributs sont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par sa première phalange; l'ongle du doigt postérieur fort long & presque droit, les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés: le bec point trop soible quoiqu'en alesne; la langue assez large, dure & sourchue; les narines rondes & à demi-découvertes, l'estomac charnu & assez ample, relativement au

<sup>(</sup>k) Anton. Mizaldus apud Aldrov. Ornitholtom. II, pag. 834.

volume du corps; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroissant avoir été gêné & arrêté dans son accroissement par le volume de l'estomac; environ neuf pouces de tube intestinal; deux très-petits cœcum communiquant à l'intestin; une vésicule du siel : le fond des plumes noirâtre, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé presque carrément & partagé dans son milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes (1). J'ajouterai encore que les mâles sont un peu plus bruns que les femelles (m), qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue & la contenance plus fière, qu'ils sont un peu plus gros (n), quoique cependant

(n) Albin, Hift. Nat. des Oifeaux, tome I,

page 35.

<sup>(1)</sup> Voyez l'Ornithologie de Brisson, tome II, page 335 & suiv. Willughby, Ornithologia, pag. 149. (m) Frisch, pl. xv. Aldrovande: il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce, qui se vendent à Paris, sont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de roussatre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

le plus pesant de tous ne pèse pas deux onces; ensin qu'ils ont, comme dans presque toutes les autres espèces, le privilège exclusif du chant. Olina semble supposer qu'ils ont l'ongle postérieur plus long (o); mais je soupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de

l'âge que du fexe.

Lorsqu'aux premiers beaux jours dû printems, ce mâle est pressé de s'unir à sa femelle, il s'élève dans l'air en répétant sans cesse son vol un espace plus ou moins étendu, selon que le nombre de femelles est plus petit ou plus grand: lorsqu'il a découvert celle qu'il cherche, il se précipite & s'accouple avec elle. Cette semelle fécondée sait promptement son nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches (p),

(p) Les chasseurs disent que le nid des alouettes est mieux construit que celui des cailles & des

perdrix.

<sup>(0)</sup> Gesner assure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas si l'oiseau étoit mâle ou femelle. Aves, pag. 81.

& prend beaucoup plus de soin pour le cacher que pour le construire; aussi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiseaux (q). Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes sur un fond grisatre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de tems à conduire & à élever ses petits : cette promptitude a souvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier (r): elle dispose aussi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovandre & d'Olina, qu'elles peuvent faire jusqu'à trois couvées dans un été; la première, au commencement de mai; la seconde, au mois de juillet; & la dernière, au mois d'août ( f ):

(f) Aldrovande, ibidem. Olina, Uccelleria,

<sup>(</sup>q) Descript. of 300 animals, tome I, pag. 118.
(r) Matres pullos implumes adhuc in agros ad pastum educunt .... quod me puerum adhuc sæpius sefellit; cum enim illos recens exclusos & nudos ferè plumis observassem, post triduum ad nidum reveriens evolasse jam repperi. Aldrovande, tom. 11, pag. 834.

mais si cela a lieu, c'est sur-tout dans les pays chauds, dans lesquels il faut moins de tems aux œuss pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mere, & à la mere, elle - même, pour recommencer une nouvelle couvée. En esset, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & observoient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mere ne les raffemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquesois de très-bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir meres, & qui dans l'ordre de la Nature devroit, ce semble, précéder. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne man-geoit pas encore seule; je la sis élever, & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce; elle se prit d'une affection singulière pour ses nouveaux venus, qui nétoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle; elle les soignoit nuit & jour, les réchauffoit sous ses ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachoit de dessus ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois : son affection ne faifant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en mêmetems qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle : aucun de ces petits ne lui survécut; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étoient devenus nécessaires, tant ces mêmes foins étoient non-seulement affection

nés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fournis & même de sauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs (t): lorsqu'elles font adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible (u), & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la têté contre le plasond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main; mais elles ne peuvent

<sup>(</sup>t) Plutarque, de Iside. (u) Voyez Albin, Hist. Nas. des Oiseaux, à l'endroit eité.

se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle postérieur trop long & trop droit pour pouvoir l'embrasser; c'est sans doute pour la même raison qu'elles ne se perchent pas sur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorsqu'elles mangent seules, avec de la mie de pain aussi humestée; mais dès qu'elles commencentà saire entendre leur ramage, il saut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œuss durs (x); on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écrassés (y), tout cela détrempé dans du lait; mais M. Frisch avertit que lorsqu'on ne leur donne que du chenevis écrassé pour toute nourriture, leur plumage est sujet à devenir noir. On prétend aussi que la

<sup>(</sup>x) Albin, à l'endroit cité.

<sup>(</sup>y) Voyez Olina, page 12. Descript. of 300. animals, tom. I, pag. 118. Frisch, pl. 15, &c.

graine de moutarde leur est contraire; à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute forte de graine, & même avec tout ce qui se sert sur nos tables, & en faire des oiseaux domestiques. Si l'on en croit Frisch, elles ont l'instinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reste, elles font susceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été sifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de tems des zirs entiers, & qui les répétoient plus agréablement qu'aucune linotte ou serin n'auroit su faire. Celles qui restent dans l'état de sauvage, habitent pendant l'été les terres les plus élevées & les plus sèches; l'hiver elles descendent dans la plaine, se réunissent par troupes nombreuses & deviennent alors très-grasses, parce que dans cette saison étant presque toujours à terre, elles mangent, pour ainsi dire, continuellement. Au contraire, elles font fort maigres en été, tems où elles sont presque toujours deux à deux; volant sans cesse, chantant beaucoup, mangeant peu & ne se posant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & sur-tout lorsqu'il y a beaucoup de neige, elles se résugient de toutes parts au bord des sontaines qui ne gèlent point; c'est alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le gésier, quelquesois même elles sont réduites à chercher leur nourriture dans le sumier de cheval qui tombe le long des grands chemins; &, malgré cela, elles sont encore plus grasses alors que dans aucun tems de l'été.

Leur manière de voler est de s'élever presque perpendiculairement & par reprises, & de se soutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles savent très-bien se faire entendre: elles descendent au contraire en filant pour se poser à terre, excepté lorsqu'elles sont menacées par l'oiseau de proie, ou attirées par une compagne chérie; car, dans ces deux cas, elles se précipitent comme une pierre

qui tombe (7).

<sup>(7)</sup> Voyez Olina, Uccelleria, pag. 12; ou plutôt

### 18 Histoire Naturelle

Il est aisé de croire que de petits oiseaux qui s'élèvent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on » approche des terres d'Europe, dit le Pere Dutertre (a), on commence à voir des oiseaux de proie, des alouettes, des chardonnerets qui, étant emportés » par les vents, perdent la vue des terres. & sont contraints de venir se percher or fur les mâts & les cordages des navires... C'est par cette raison que le Docteur Hans Sloane en a vu à quarante milles en mer dans l'océan, & le comte Marsigli dans la méditerranée (b). On peut même soupçonner que celles qu'on a retrouvées en Pensilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été transportées de la même saçon. M. le chevalier des Mazis m'assure que les alouettes passent à l'île de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne spécifie pas les

<sup>(</sup>a) Hist. des Antilles, tome II, page 55. (b) Hist. Nat. de la Jamaïque, tome I, pag. 51. — Vie du comte Marsigli, deuxième partie, pag. 148.

espèces, il est probable que l'espèce commune est du nombre, car M. Lottinger a observé qu'en Lorraine il y en a un passage considérable, qui finit précisément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très-peu; que les passagères entraînent avec elles celles qui sont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant, soit que d'autres seur succèdent; soit que celles qui avoient d'abord suivi les voyageuses reviennent sur leurs pas, ce qui est plus vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elles ne passent pas toutes, puisqu'on en voit presque en toute saison dans notre pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités considérables; c'est même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne sont point oiseaux de passage; que si elles s'absentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & surtout lorsque la neige tient long-tems, c'est le plus souvent parce qu'elles vont sous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne exposition (c), & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes, souvent même elles disparoissent subitement au printems, lorsqu'après des jours doux qui les ont fait sortir de leurs retraites, il survient des froids viss qui les y font rentrer. Cette occultation de

<sup>(</sup>c) Dans la partie du Bugey, fituée au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu fouvent sur la sin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, jusqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligeat d'aller plus loin. Dans les grands froids, qui se firent ressentir la dernière quinzaine du mois de Janvier 1775, il parut, aux environs du Pontde-Beauvoisin une si prodigieuse quantité d'alouettes, qu'avec une perche un seul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles se résugioient jusque dans les maisons & étoient fort maigres. Il est clair que, dans ces deux cas, les alouettes n'ont quitté leur fejour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on sent bien que cela ne suffit pas pour qu'elles doivent être regardées absolument comme oiseaux de passage. Thévenot dit que les alouettes paroissent en Egypte au mois de septembre, & y séjournent jusqu'à la fin de l'année. Voyage du Levant, tome I, page 493.

l'alouette étoit connue d'Aristote (d), & M. Klein dit qu'il s'en est assuré par

sa propre observation (e).

On trouve cet oisean dans presque tous les pays habités des deux continens, & jusqu'au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe (f); il pourroit même subsister dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il se plaît beaucoup sous ces arbrisseaux (g), qui le mettent à l'abri, lui & sa couvée, contre les atteintes de l'oiseau de proie, Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terreins & à tous les climats, il paroîtra singulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or, comme l'assure Villault (h), ni même dans l'Andalousie, s'il en faut croire Averroès (i).

<sup>(1)</sup> Hift animalium, lib. VIII, cap. XVI, & ciconia latet & merula , & turtur & alauda.

<sup>(</sup>e) Klein, page 181.

<sup>(</sup>f) Histoire générale des Voyages, tome IV. page 243.

<sup>(</sup>g) Turner. & Longolius apud Gesnerum, de Avibus, pag. 81.

<sup>(</sup>h) Voyez fon Voyage de Guinée, page 270. (i) Averroes apud Aldrov. tom. II, Ornithologia,

page 832.

## 22 Histoire Naturelle

Tout le monde connoît les différens pièges dont on se sert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière, mais il en est un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré sa dénomination de filet d'alouette : Pour réussir à cette chasse, il faut une matinée fraîche, un beau soleil, un miroir tournant sur son pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne sait pas encore imiter leur chant d'assez près pour les tromper, c'est par cette raison que les Oiseleurs disent qu'elles ne suivent point l'appeau; mais elles paroissent attirées plus sensiblement par le jeu du miroir; non sans doute qu'elles cherchent à se mirer, comme on les en a accusées d'après l'inftinct qui leur est commun avec presque tous les autres oiseaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curiosité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la surface mobile des eaux vives qu'elles

cherchent dans cette faison; aussi en prendon tous les ans des quantités confidérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles se rassembloient; mais aucune chasse n'en détruit autant à-la-fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine françoile & ailleurs (k), & dont je donnerai ici le détail, parce qu'elle est peu connue.On commence par préparer quinze cens ou deux mille gluaux: ces gluaux font des branches de faule bien droites ou du moins bien dressées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguifées & même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied : on les plante par rangs parallèles dans un terrein convenable, qui est ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'est assuré qu'il y a suffisamment d'alouettes pour indemniser des frais, qui ne laissent pas d'être considéra-

<sup>(</sup>k) M. de Sonini fait depuis long-tems exécuter cette chasse dans sa terre de Manoncour, en Lorraine; seu le roi Stanissa y prenoit plaisir & l'a souvent honoré de sa présence.

bles; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puisse passer entre deux sans toucher aux gluaux; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art consiste à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de manière qu'ils puissent rester en situation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puissent tomber pour peu qu'une alouette

les touche en passant.

Lorsque tous ces gluaux sont plantés, ils forment un carré long qui présente l'un de ses côtés au terrein où sont les alouettes; c'est le front de la chasse: on plante à chaque bout un drapeau pour servir de point de vue aux chasseurs, & dans certains cas pour leur donner des signaux.

Le nombre des chasseurs doit être proportionné à l'étendue du terrein que l'on veut embrasser. Sur les quatre ou cinq heures du soir, selon que l'on est plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe se partage eu deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel est lui-même subordonné à un commandant-général, qui se place au centre.

L'un de ces détachemens, se rassemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un prosond silence, s'étendent chacun de leur côté sur une ligne circulaire pour se rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chasse, & sormer un seul cordon qui se resserre toujours davantage en se rapprochant des gluaux, & pousse toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du soleil, le milieu du cordon doit se trouver à deux ou trois cens pas du front: c'est alors que l'on donne, c'est-à-dire, que l'on marche avec circonspection, que l'on s'arrête, que l'on se met ventre à terre, que l'on se relève & qu'on se remet en mouvement à la voix du ches; si toutes ces manœuvres sont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes rensermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, se jettent dans les gluaux, Oiseaux, Tome IX.

les font tomber, sont entraînées par leur

chûte & se prennent à la main.

S'il y a encore du tems, on forme du côté opposé un second cordon de cinquante pas de prosondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première sois: cela s'appelle revirer.

Les curieux inutiles se tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, asin

d'éviter toute confusion.

On prend jusqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chasses; & l'on regarde comme très-mauvaises celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend aussi quelquesois des compagnies de perdrix & même des thouettes, mais on en est très-saché, parce que ces évènemens sont enlever les alouettes, ainsi que le passage d'un lièvre qui traverse l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiseaux voraces détruisent aussi beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles sont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits, & le coucou, qui ne fait point de nid, tâche quelquesois de s'approprier celui de l'alouette, & de fubstituer ses œuss à ceux de la véritable mere (q): cependant malgré cette immense destruction, l'espèce paroît toujours fort nombreuse, ce qui prouve sa grande sécondité & ajoute un nouveau degré de vraisemblance à ce qu'on a dit de ses trois pontes par an. Il est vrai que cet oiseau vit assez long-tems pour un se petit animal; huit à dix ans selon Olina; douze ans selon d'autres; vingt-deux suivant le rapport d'une personne digne de soi, & jusqu'à vingt-quatre si l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendre, étoit une forte de spécifique contre la colique: il résulte au contraire de quelques observations modernes qu'elle la donne fort souvent, & M. Linnæus croit qu'elle est contraire aux personnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'est que la chair des alouettes ou mauviettes est

<sup>(</sup>q) Cuculus in nidis parit alienis & pracipue in palumbium & curuca, & alauda humi. Aristot. Hist. Nat. Animalium, lib. IX, cap. XXIX.

une nourriture fort saine & fort agréable lorsqu'elles sont grasses, & que les picotemens d'estomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelques ois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; lesquels fragmens sont très-sins & trèsaigus. Cet oiseau pèse plus ou moins, selon qu'il a plus ou moins de grassse, de sept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ sept pouces; bec, six à sept lignes; ongle postérieur droit; six signes; vol, douze à treize pouces; queue, deux pouces trois quarts un peu sourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'onze lignes.

## VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE,

I. L'ALOEUTTE BLANCHE (a) M. 18 Brisson & Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente: c'est en esset une véri-

<sup>(</sup>a) Alauda alba sine cristà; en Catalan, llausetta blanca, calandrina. Barrère, Specim. nov. class. III, G. x v I, page 40.



veve del

Cath Haussard Se

L'AL OUETTE.

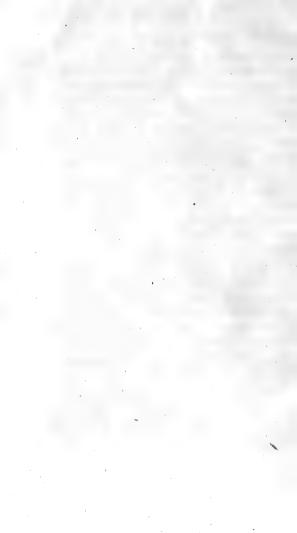


table alouette qui, suivant M. Frisch. nous vient du Nord; comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climat natal. M. Klein n'est point de cet avis, & il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'étoit permis de prononcer sur cette question, je dirois que l'avis de M. Frisch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me semble trop exclusif, & que la raison que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'est rien moins que décisive : en esset, l'observation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord; mais il faut convenir aussi que les alouettes blanches qui se trou-

Alauda candida, alouette blanche. Briffon, tom. III, page 339.

Die weisse lerche, l'alouette blanche. Frisch ; pl. 11, n.º 16, cl. 11, div. 11.

Variat candida. Muller, Zoolog. Dan. page 28, n.º 229.

vent dans la partie du Nord où est la Norwège, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à se répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable, qu'à se rendre à l'embouchure de la Vistule, en traversant la mer Baltique. Quoi qu'il en soit, outre les alouettes blanches qui paroissent quelquefois aux environs de Berlin, suivant M. Frisch, on en a vu plusieurs fois aux environs de Hildesheim dans la basse Saxe (b). La blancheur de leur plumage est rarement pure; dans l'individu obfervé par M. Brisson, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée sous les murailles de la petite ville que j'habite: elle avoit le sommet de la tête & quelques places fur le corps de la couleur ordinaire; le reste de la partie supérieure, compris la

<sup>(</sup>b) Voyez Collection académique étrangère, some III, page 240.

queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc, la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur; le dessous du corps étoit blanc moucheté de brun, sur - tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit aussi plus blanc que le supérieur, & les pieds d'un blancfale varié de brun. Cet individu m'a femblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui est tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté sur la tête où paroissoient quelques vestiges d'un gris d'alouette à demiessacé; on l'avoit trouvé dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes septentrionales de la mer Baltique.

II.\* L'ALOUETTE NOIRE (c). Je regarde encore, avec M. Brisson, cette

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 650, fig. 1.
(c) The black-lark, alouette noire. Albin, Hist.
Nat. des Oiseaux, tome III, page 21, n.º LI.

alouette comme une variété de l'alouette ordinaire; soit que ce changement de couleur soit un effet du chenevis, lorsqu'on le donne à ces oiseaux pour toute nourriture, soit qu'il ait une autre cause; l'individu que nous avons fait représenter avoit du roux-brun à la naissance du dos,

& les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la représente comme étant par-tout d'un brun-sombre & rougeâtre, tirant sur le noir; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit du jaune-rembruni, & sous le ventre où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-sale. Le sujet d'après lequel Albin sait sa description, avoit été pris au silet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas souvent de pareils.

M. Mauduit m'a assuré avoir vu une alouette parsaitement noire, qui avoit été prise dans la plaine de Montrouge,

près de Paris.

#### \* L'ALOUETTE NOIRE A DOS FAUVE.

Si cette alouette, qui a été rapportée de Buénos-aires par M. Commerson, n'étoit pas beaucoup plus petite, & si elle n'étoit pas originaire d'un pays très-dif-férent du nôtre, il seroit dissicle de ne pas la regarder comme une variété dans l'espèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la reslemblance du plumage est frappante! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures supérieures de la queue, d'un brun noirâtre; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte un peu moins foncée; la plus extérieure de ces dernières, bordées de roux; le derrière du cou, le dos, les scapulaires, d'un fauve orangé, les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Voyez les planches enluminées, n.º 738, fig. 1.

By

# 34 Histoire Naturelle

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, fix à sept lignes, ayant les bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; tarse, neuf lignes; doigt postérieur, deux lignes & demie; son ongle, quatre lignes, légèrement recourbe; queue, dix-huit lignes, un peu sourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ses dimensions relatives ne sont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.



# \* LE CUJELIER (a).

JE CROIS cet oiseau assez dissérent de l'alouette commune, pour en faire une

\* Voyez les planches enluminées, n.º 660, fig. 2.
(a) Tottovilla. Olina, Uccelleria, pag. 27.
Alauda arborea; en Anglois; The wood-larch.

Willughby, Ornithol. pag. 149.
- Ray, Synopf. Av. pag. 69.

- Charleton, Exercit class. graniv-cant. G. VIII, Sp. 2, pag. 88.

- Sibbalde, Atlas, fcot. part- II, lib. III.

cap. I V.

- Rzaczynski, Aud. Hist- Nate Polon. Punctum

- Albin, Hift- Nat. des Oifeaux, tome I, pag. 36.

no XLIL

- British Zoology, pag. 94.

Alauda arborea, Sylvestris, pratorum, novalium .... Klein, Ordo Av. S. XXXI, G. VI, Sp. II. Nota, que cet Auteur confond ici plusieurs espèces d'a-louettes.

Alauda non cristata, fusca- Barrere, Specim. nov.

class. 111, G. XVI, pag- 40.

Alauda rectricibus fuscis, prima oblique dimidiataalba, fecunda ( alias secunda, tertia, quartaque ) macula cuneiformi alba- Linnæus, Fauna Suecica, 1921 espèce particulière. En esset, il en dissère par le volume & par la sorme totale, ayant le corps plus court & plus ramassé, étant beaucoup moins gros, & ne pesant au plus qu'une once: il en dissère par son plumage, dont les couleurs sont plus soibles, & où, en général, il y a moins de blanc, & par une espèce de

Alauda arborea, capite vitth annulari alba cincto-Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norwégien, skow-larke, hecdelarke, lyng-larke. Muller, Zoologiæ Dan. prodr. n.

231.

Alauda lineolà superciliorum albà, torque in collo pallido, caudà brevissimà; en Autrichien, ludlerche, wald-

lerche. Kramer, Elenchus Auftr inf. pag. 362.

Alauda superne susce o ruso-stavicante varia, inferne alba; collo inferiore o pectore albo-stavicantibus, maculis suscensificantis; uropygio grisco-olivaceo; tæmia supra oculos candida; rectrice extima exterius o apice alba... Alauda arborea, l'alouette de bois ou le cuje-

lier. Briffon, tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, pirouot; en Sologne, cochelivier, cochelirieu, pienu, sureux, alonette sureus, turlut, turlutoir, mufette; ailleurs, trelus cotrelus; en Saintonge, contioux; à Nantes, alonette calandre, & par corruption, escarlande Voycz Salerne, Hist. Nat. des Oisaux, page 190. Alonette de montagne, selom quelques-uns.

couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiseau que dans l'alouette ordinaire: il en dissère par les pennes de l'aile, dont la première & la plus extérieure est plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ses habitudes naturelles, puisqu'il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette commune ne fe pose jamais qu'à terre; à la vérité, il se perche sur les plus grosses branches sur lesquelles il peut se tenir sans être obligé de les embrasser avec ses doigts, ce qui neseroit guère possible, vula conformation de son doigt trop long, ou plutôt de son ongle postérieur & trop peu crochu pour saisir la branche: il en dissère en ce qu'il se plaît & niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'alouette de bois, quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées : il en distère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette (b), & qu'il fait en-

<sup>(</sup>b) Voyez Olina, Uccelleria, pag. 27. Albin,

tendre non-seulement le jour, mais encore la nuit comme le rossignol, nonseulement en volant, mais aussi étant perché sur une branche. M. Hébert a remarqué que les fifres des Cent-suisses de la garde, imitent assez exactement le ramage du cujelier; d'où l'on peut conclure, ce me semble, que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse (c), comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité; car, quoique les hommes fassent moins la gerre au cujelier, sans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œuss comme l'a-louette ordinaire, l'espèce est cependant moins nombreuse (d). Il en diffère par le tems de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faisoit pas sa première ponte, avant le mois de mai, au Lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars (e).

Enfin il en distère par la délicatesse

Hist. Nat. des Oiseaux, tome I, page 36, &c.
(c) l'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les p'us hautes de la Suisse.

<sup>(</sup>d) British Zoology, pag- 94-(e) Albin, tome 1, page 36.

du tempérament, puisque, selon la remarque du même Albin, il n'est pas possible, quelque soin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit se restreindre au climat de l'Angleterre & autressemblables ou plus froids, puisqu'Olina, qui vivoit dans un pays plus chaud, dit positivement qu'on prend dans le nid les petits de la tottovilla, qui est notre cujelier; que, dans les commencemens, on les élève de même que les rossignols dont ils ont le chant (f), & qu'ensuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reste, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle, il s'élève très-haut en chantant, & se soutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; sait son nid à terre & le cache sous une motte de gazon; vit, de huit à dix ans, se nourrit de scarabées, de chenilles, de graines; a la langue sourche, le ventricule musculeux & charnu, point d'autre jabot

<sup>(</sup>f) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle,

40

qu'une dilatation assez médiocre de la partie inférieure de l'œsophage, & les

cœcums fort petits (g).

Olina a remarqué que les plumes du sommet de la tête sont d'un brun moins obscur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle postérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poi-trine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles sont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui est vrai; & il prétend que cette espèce n'est guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui est contredit avec raison par les Naturalistes modernes mieux instruits: en effet, il est plus que probable que le cujelier n'est point sixé à un seul pays, car on sait qu'il se trouve en Suède se-Ion M. Linnæus, & en Italie suivant Olina; &, puisqu'il s'accommode de ces deux climats, qui sont forts dissérens, on peut croire qu'il est répandu dans les climats intermédiaires, & par conséquent

<sup>(</sup>g) Willughby, à l'endroit cité.

dans la plus grande partie de l'Europe (h). Ces oiseaux sont assez gras en automne, & leur chair est alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chasse en trois saisons, savoir, pendant l'été, tems où se prennent les petits branchiers, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de tems, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de septembre est la seconde saison, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & se perchant volontiers sur les arbres à portée des sours à chaux (i). C'est encore le tems où les jeunes oiseaux changent de plumes, & ne peuvent guère être distingués des plus vieux.

La troisième & la meilleure faison commence avec le mois de janvier (k),

<sup>(</sup>h) Habitat in Europa, &c. Syst. Nat. n.º 93.

<sup>(</sup>i) Kramer, à l'endroit cité.

<sup>(</sup>k) M. Hébert a tué de ces oiseaux pendant Phiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne: il a remarqué que, pendant cette saison, on les trouve par terre dans les plaines, qu'ils sont affez communs dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté, M. Lottinger prétend qu'ils

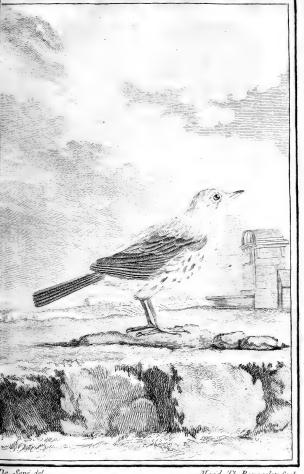
& s'étend jusqu'à la fin de février, tems auquel ces oiseaux se séparent deux à deux pour former des sociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, sont ordinairement les meilleurs pour le chant, ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une manière plus distincte que ceux qui ont été pris en toute autre saison (1).

Longueur totale, six pouces; bec, sept lignes; vol, neuf pouces (dix, selon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu sourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'en-

viron treize lignes.

arrivent sur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'Octobre; mais tout cela se consilie, si parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuses & d'autres résidentes.

<sup>(1)</sup> Voyez Albin, tome I, page 36. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine; & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de réglisse, & un peu de sucre candi, avec une pincée ou deux de fafran, une fois la semaine; de les tenir dans un lieu sec où donne le soleit, & de mettre du fablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit observé cet oiseau par lui-même.



Mogd. Th. Rouswelet Sculp.

LE CUJELIER.



### \* L A F A R L O U S E

### ou L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

BÉLON & Olina difent que c'est la plus petite de toutes les alouettes, mais

\* Vovez les planches enluminées, n.º 574, fig. 2. (a) Farlouse, fallope, alouette de prés, petite afouette. Belon, Hifl. Nat. des Oifeaux, page 271. Lodola di prato, calandrino. Olina, Uccelleria,

page 27-

Alauda pratorum Bellonii. Aldrovande, tome II. pag. 849. M. Briffon croit que la feconde spipola d'Aldrovande est la farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences affez confidérables.

- Jonston , Av. pag. 71.

- The tit-lark. Sibbalde , Atl- Scot- part. II ; lib. 111, cap. 1v, pag. 17.

- Willughby , pag. 150, S. 1 V. - Ray, Synopf. Av. pag. 69.

- Charleton, claff. graniv - cant - pag- 88, G. VIII. Sp. 3-

- British Zoology, pag- 94, Sp. 111-. Alauda pratensis; en Allemand, die wiesen lerche-Frich , tom. 1 , claff. 11 , divif. 11 , n.º 16.

The tit-lark, alouette de prés. Albin, tome I, pl. XLIII.

c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est

Alauda lineolâ superciliorum albâ, rectricibus duadus extimis introrsum albis. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 91; & Syst. Nat. ed. XIII, n.º 105, Sp. 2, page 287.

- Muller, Zoologiæ Dan. prodr. pag. 28, n.º 230.

Alauda pectore lutescente, punctis atris; en Autrichien, breinvogl; à Nuremberg, krantvogl; en Styrie, schmelvogl. Kramer, Elenchus Austr. inf. page 362,

Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuse; en Beauce, alouette bretonne; en Sologne, tique, kique, akiki; en Provence, bedouide; ailleurs, alouette buissonnière. Salerne, Ciseaux, page 192. Alouette courte à Genève, parce qu'elle a en esset la queue courte. En Provence, pivoton suivant M. Guys.

Farloufe des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement bee figue, selon M. Lottinger.

Alauda superne nigricante & olivaceo varia, inserne sordide albo-flavicans; collo inseriore & pestore maculis longitudinalibus nigricantibus insegnitis; uropygio olivaceo; tænia supra oculos sordide albo slavicante; restrice extima exterius & ultima medietate alba, proxime sequenti apice albo maculata... Alauda pratensis, l'alouette de prés ou la farlouse. Brisson, tome III, page 343.

l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & fans mêlange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires longitudinales sur la po trine & les côtés, le fond des plumes est noir, les pennes des ailes presque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de cette même couleur.

Cet oiseau a des espèces de sourcils blancs, que M. Linnæus a choisis pour caractériser l'espèce: en général, le mâle a plus de jaune que la semelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même sous

les pieds, suivant Albin.

La farlouse part rapidement au moindre bruit, & se perche sur les arbres quoique difficilement; elle niche à peu-près comme le cujelier, pond le même nombre d'œus, &c. (b); mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes presque égale aux suivantes, & le

<sup>(</sup>b) British Zoology, page 93.

chant un peu moins varié, quoique fort agréable: les Auteurs de la Zoologie Britannique trouvent à ce chant de la ressemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du serin de Canarie; tous deux l'accusent d'être trop bref & trop coupé; mais Bélon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiseau est recherche pour son plaisant chanter, & j'avoue qu'ayant eu occasion de l'entendre, je le trouvai en esset très-slatteur, quoiqu'un peu triste, & approchant de celui du rossignol, quoique moins suivi. Il est à remarquer que l'individu, que j'ai oui chanter, étoit une femelle, puisqu'en la disséquant je lui ai trouvé un ovaire : il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, lesquels sembloient annoncer une seconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiseau comme le rossignol, mais qu'il est fort dissicile à élever; &, comme il ne vit que trois ou quatre ans (c), cela explique pourquoi l'espèce est peu nombreuse, & pourquoi le mâle, lorsqu'il s'élève pour aller à la

<sup>(</sup>e) Olina, page 27.

découverte d'une femelle, embrasse dans son vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire (d), & même que le cujelier. Albin prétend que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs; si cela étoit. l'espèce devroit être beaucoup plus nom-

breuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermisseaux & d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac, des scarabés & de petits vers : j'y ai trouvé moimême des débris d'insectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté & d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, & même dans les près bas & marécageux (e); elles posent leur nid à terre (f), & le cachent très-bien,

<sup>(</sup>d) Frisch , pl. 16.

<sup>(</sup>e) British Zoology, page 94. (f) Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 272. - British Zoology, ibidem.

tandis que la femelle couve, le mâle se tient perché sur un arbre dans le voisinage, & s'élève de tems à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroît avoir obfervé cet oiseau de fort près, dit, avec raison, qu'il a l'iris noisette, le bout de la langue divisé en plusieurs silets, le ventricule médiocrement charnu, les cæcums un peu plus longs que l'alouette, & une vésicule de siel. J'ai vérisé tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot & même que l'œsophage n'a presque point de renslement à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part quelquesois

quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, & semble avoir une longue route à faire (g); dans ce cas, elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées ou elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire, au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes (h). M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire que

<sup>(</sup>g) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux, qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

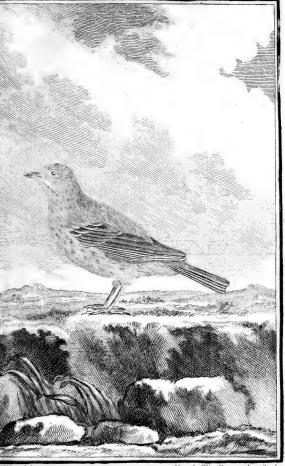
(h) Voyez Albin, à l'endroit cité.

cette espèce est sujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondu quelquesois avec des espèces voisines, telle que le

cujelier & l'alouette pipi (i).

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes, bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit lignes; l'ongle postérieur est moins long & plus arqué que dans les espèces précédentes.

<sup>(</sup>i) La disposition des taches du plumage est à-peu-près la même dans ces trois espèces, quoique les couleurs de ces taches soient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs sur les propriétés de la farlouse, & fur les détails de son histoire. Il ne faut que comparer Bélon, Aldrovande, Briffon, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par lesquelles M. Brisson caractérise l'espèce, ne sont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt postérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne disent rien. Ce dernier prétend que son tit-lark, est vivace & peu sujet aux maladies; Olina & Bélon affurent, au contraire, que la farlouse s'élève difficilement, & Olina dit positivement qu'elle vit peu : ajoutez à cela les dissérentes opinions sur son chant.



Nagd The Rougeslet Soul LAFARLOUSE on L'ALOUETTE DE PRES :



#### VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

La Farlouse blanche (k) ne diffère de la précédente que par son plumage, qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune sur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns : telle étoit celle qu'Aldrovande a vu en Italie; & quoique le Jésuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiseaux de Pologne, je doute qu'elle se trouve dans ce pays, ou du moins qu'il s'y ait vue, d'autant qu'il se sert des paroles mêmes d'Aldrovande sans y rien ajouter.

Alauda pratenfis candida, la farloufe blanche . . . Briffen, tome III, page 346.



<sup>(</sup>k) Boarina, Bovarina, fpipela alba. Aldrovande, Ornithol. lib. XVII, cap. XXVI.

<sup>-</sup> Jonston, Aves, page 87.

<sup>-</sup> Willughby, Omithol. lib. II, fed. 11, cap. 1,

<sup>-</sup> Ray , Synopf. page 81.

Stipola lutea, Boarina. Rzaczynski . Auchuar. Polon, page 420, n.º 92.

## OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la FARLOUSE.

### LA FARLOUSANNE.

JE DONNE ce nom à une alouette de la Louisiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouse : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre; le cou & la poitrine grivelés de brun sur ce même fond; le reste du dessous du corps fauve; le dessus de la tête & du corps mêlé de brunverdâtre & de noirâtre; mais comme ce sont des couleurs sombres, elles tranchent peu l'une fur l'autre, & il réfulte de leur mêlange une teinte presque uniforme de brun-obscur; les couvertures supérieures d'un brun-verdâtre sans mêlange; les pennes de la queue brunes; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la suivante terminée de blanc; les pennes & les couvertures supérieures des

ailes d'un brun-noirâtre, borné d'un

brun plus clair.

Longueur totale, près de sept pouces; bec, sept lignes; tarse, neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de seize lignes.



## \*L'ALO UETTE PIPI(a).

C'est la plus petite de nos alouettes de France; son nom Allemand piep-

\* Voyez les planches enluminées, n.º 661, fig-2. (a) Alauda minor; en Anglois, the pippit or fmall lark, la petite alouette. Albin, tom. I, pag. 39, pl. XLIV.

Die piep-lerche, leimen-vogelein, alouette pipi, Frisch, tom. I, class. 14, div. 11, pl. 11, n.0 16.

Alanda trivialis , rectricibus fascis ; extimà dimidiato alba, secunda apice cuneiformi alba; linea alarum duplici albida. Linnæus, Syft. Nat. ed. XIII, pag 288, n. 105, Sp. 5-

- Muller Zoolog. Dan. n. 233; en Danois,

hauge-hylde , pihe-lerke.

The grasshoper lark, alouette sauterelle. British Zoology. G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

Alauda superne nigricante & olivaceo varia, inferne albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus infignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultima medietate alba, proxime sequenti albo maculata . . . . Alauda sepiaria, alouette de buiffon. Briffon, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement finfignotte, felon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver. M. Briston croit que le spipola d'Aldrovande,

some II, page 750, est son alouette de buisson,

lerche, & fon nom Anglois pipit sont évidemment dérivés de son cri (b), & ces fortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible; aussi n'avons-nous pas hésité d'adopter co nom de pipi. On compare le cri de cette alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une sauterelle, mais il est un peu plus fort & plus percant : l'oiseau le fait entendre soit en volant, soit en se perchant fur les branches les plus élevées des buissons, car il se perche même sur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long; ( moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) mais il sait fort bien se servir de ses ongles antérieurs pour saisir les petites branches & s'y tenir perché;

c'est-à-dire, notre alouette pipi; mais les descriptions ne s'accordent pas : d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce spipola l'anthos d'Aritiote, Hist. animat. lib- VIII, cap. III; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. Voyez tome IV, page 171.

il se tient aussi à terre, & court très-

légèrement.

Au printemps, lorsque le mâle pipi chante sur sa branche, c'est avec beaucoup d'action; il se redresse alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ses ailes, & tout annonce que c'est un chant d'amour : de temps en temps il s'élève assez haut, il plane quelques momens, & retombe presque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agreablement; fon ramage est fimple, mais il est doux, harmonieux & nettement prononcé; ce petit oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, & le cache sous une motte de gazon; aussi ses petits sont-ils souvent la proie des couleuvres : sa ponte est de cinq œufs amarqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très - délicat & noirâtre; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi-recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie sous de petites plumes qui reviennent en avant; seize pennes à chaque aile; le dessus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre; le dessous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement sur la poitrine & sur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres sur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'espèce.

Les alouettes pipi paroissent en Angleterre vers le milieu de septembre, & on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres (e); elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reste ordinairement quelques-unes pendant l'hiver sur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicatesse du bec de l'alouette pipi qu'elle se nourrit principalement d'insectes & de petites graines, & par sa petitesse qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle se trouve en Allemagne, en Angleterre

<sup>(6)</sup> Albin, à l'endroit cité.

## Histoire Naturelle

58

& même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans son Système de la Nature, quoiqu'il n'en fasse aucune mention dans la Fauna Suecica, du moins la première édition. Ce toiseau est assez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, cinq; vol, huit pouces un tiers; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce (d); tube intestinal, six pouces & demi; œsophage, deux pouces & demi, dilaté avant son insertion dans le gésier qui est musculeux; deux très-petits cœcum: je n'ai point trouvé de vésicule du fiel; le gésier occupoit la partie gauche du bas-ventre; il étoit recouvert par le soie, & nullement par les intestins.

<sup>(</sup>d) Composée de dix pennes, suivant un bon Observateur; mais je soupçonne qu'il y en avoit en deux d'arrachées.





L'ALOUET TE PIPI.

WALLS AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE PA

The strain of th

## LA LOCUSTELLE (a)-

CETTE ALOUETTE est encore plus petite que la précédente, & elle est la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui seuls nous devons la connoissance de cette espèce, lui ont donné le nom d'alouette des saules, parce qu'on la voit tous les ans revenir visiter certaines saussies du territoire de Whitesord en Flintshire, où elle passe tout l'été. La locustelle ne dissère de l'alouette pipi, ni par son éperon, ni par ses allures, ni par son chant qui ressemble par conséquent à celur d'une cigale; & c'est par cette rair

Locustella avicula Do Johnson Willighby , Orni-

thol. pag. 151.

<sup>(</sup>a) The willow lark, l'afouette des faules. British Zoology, pag. 95.

Les descriptions de ces deux Auteurs convienment mieux à cette espèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & jusqu'ich la locustelle n'a point été observée ailleurs.

## 50 Histoire Naturelle

fon que je lui ai conservé le nom de locustelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le dessus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obscures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-sale; celles de la queue d'un brun-foncé; des espèces de sourcils blanchâtres; & le dessous du corps d'un blanc teinté de jaune.



## LA SPIPOLETTE (a).

J'ADOPTE ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dontils'agit ici. Il est

(a) Glareana; en Allemand, gickerlin, guckerlin, grien voegelin. Gesner, Av. append. pag. 795.

- Aldrovande, Ornithol. tom. II, pag. 736.

- Ray, Synopf. pag. 81, Sp. 8.

- Willughby, Ornithol. pag. 154.
Alauda minor campestris D. Jessop. Ray, Synops.
page 70.

- Willughby, pag. 150, §. 4.

Spipoletta florentinis; à Venise, tordino, Ray, pag. 70, Sp. 9.

- Willughby , page 152.

Alauda novalium, alouette des friches; en Allemand, brach-lerche, gereut lerche, kraut lerche. Frisch,

10m. I, claff. 11, div. 11, pl. 1, n. 15.

Stoparola; (à stipulis), acredula, glariana Gesneri, Ολολυγών; en Silésien, stoepling, stoppelvogel, spiestoerche, greinerlin. Schwenckseld, Av. Siles. pag. 349.

- Rzaczynsky, Auctuar. Polon. page 421; en

Polonois, zdzbto.

Alauda gula pectoreque flavescente. Linnæus, Fauna

Suecica, n.º 193.

Alauda rectricious fuscis, inseriori medietate, excepeis intermediis duabus, albis; gulâ pectoreque staves. un peu plus gros que la farlouse, & se tient dans les friches & les bruyères; il a le doigt postérieur fort long, comme l'alouette, mais son corps est plus essilé; & il distère encore de cette dernière par le mouvement de sa queue, semblable à celui de la lavandière & de la farlouse. Ces oiseaux se plaisent dans les bruyères, les friches & sur-tout dans les éteules d'avoine, peu après la moisson: ils s'y rassemblent en troupes assez nombreuses.

Au printemps, le mâle se perche pour rappeler ou découvrir sa semelle, quelquesois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ses sorces, puis revient bien vîte se poser à terre, où est toujours

le rendez-vous.

- Muller, Zoolog. Dan. pag. 29 , n. 0 232; en

Danois , mark-lærke.

cente, pikerlin (lisez gickerlin). Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 288.

Lorsqu'on approche du nid, la mère se trahit bientôt par ses cris, en quoi son instinct paroît disserer de celui des autres alouettes qui, lorsqu'elles craignent quelque danger se taisent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de spipolette sur un genêt épineux, fort près de terre, composé de mousse en dehors, & en dedans de paille & de crin de

cheval (b).

On est assez curieux d'élever les jeunes mâles à cause de leur ramage, mais celademande des précautions: il faut au commencement couvrir leur cage d'une étosse verte, ne leur laisser que peu de jour, & leur prodiguer les œuss de fourmis. Lorsqu'ils sont accoutumés à manger & à boire dans leur prison, on peut diminuer par degrés la quantité des œuss de fourmis, y substituant insensiblement le chenevis écrasé, mêlé avec de la steur de favine & des jaunes d'œuss.

On prendles spipolettes au filet trainé,

<sup>(</sup>b) Willughby, Ornithologia, page 15.

comme nos alonettes, & encore avec des gluaux que l'on place sur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinsons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles distèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une manière sûre de les reconnoître, c'est de leur présenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils se jetteront bien-tôt dessus comme sur un ennemi, ou plutôt comme sur un

rival (c).

Willughby dit, que la spipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de son bec & de ses pieds (d); il ajoute que le bec est grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune; qu'elle n'a pas, comme le cujelier, les premières pennes de l'aile plus courtes que les suivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiseau se trouve en Italie, en Al-

<sup>(</sup>c) Voyez Frisch, pl. 15. (d) Ornithologie, page 153.

lemagne, en Angleterre, en Suède;

&c. (e).

M. Brisson regarde l'alouette des champs de Jessop comme étant de la même espèce que la sienne, quoiqu'elles dissèrent entr'elles par l'ongle postérieur qui est fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans l'alouette de Jessop (f); mais on sait que la longueur de cet ongle est sujette à varier suivant l'âge, le sexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Brisson & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturalistes les regardent comme appartenant à la même espèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la base jusqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Brisson n'avoit de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, fans parler de beaucoup d'autres différen-

<sup>(</sup>e) Voyez Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — British Zoology, page 94; & Fauna Suecica, n.º 193.

(f) Voyez l'Ornithologie de Willughby, pag. 150.

ces de détail, qui suffisent avec les précédentes pour constituer une variété.

Les spipolettes vivent de petites graines & d'insectes; leur chair, lorsqu'elle est-grasse, est un très-bon manger : elles ont la tête & tout le dessus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les sourcils, la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues sur le cou & la poitrine; les pennes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui font d'un gris-brun, la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de même; enfin le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, fix pouces & demi; bec, fix à sept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quinze lignes.

## LA GIROLE (a).

M. Brisson soupçonne, avec grande apparence de raison, que l'individu observé par Aldrovande, étoit un jeune oiseau dont la queue extrêmement courte & composée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commissure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me semble, une seconde conséquence à tirer de-là, c'est que c'étoit une simple variété d'âge, appartenante à une espèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le seul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce

Giarola Aldrovandi, calcare oblongo. Willinghby,

<sup>(</sup>a) Giarola. Aldrovande, Ornithol. tome II,

<sup>-</sup> Ray, Synopf. Av. pag. 70, Sp. 10.

Alanda superne susco-castanea; marginibus pennarum dilutioribus; inferne alba; tænia transversa albicante occipitium cingente; tectrice extima alba, proxime sequenti apice alba... Alanda italica, l'alouette d'Italie, Brisson, tom. III, pag. 255-

feul individu. Il étoit de la taille de notre afouette commune; il en avoit le principal attribut, c'est-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête & de tout le dessus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif : Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécasse. Il avoit le dessous du corps blanc; le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire suivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré ; le bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle postérieur long de six lignes, presque droit & seulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiseau avoit été tué aux environs de Boulogne, sur la fin du mois de mai. Je le présente ici seulement comme un problème à résoudre aux Naturalistes, qui sont à portée de l'observer, & de le rapporter à sa véritable espèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une espèce distincte & séparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de dissérence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir aussi une dissérence de grandeur, puisqu'il est aussi gros que l'alouette ordinaire, & par conséquent plus gros que le cujelier; dissérence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, si l'on suppose avec M. Brisson que l'oiseau d'Aldro, vande étoit jeune.



#### \* LA CALANDRE

#### ou GROSSE ALOUETTE (a).

OPPIEN, qui vivoit dans le second siècle de l'Ere chrétienne, est le premier parmi

\* Voyez les planches enluminées, n.º 363, fig. 2.
(a) Corydalus, galerita, alauda maxima; en
Grec, Κορυδαλός μεγαλότατος; calandre. Bélon, Hist.

Nat. des Oifeaux, pag. 270, cap. XXIV.

Calandra, alauda maxima; forte gurgulus Alberti, Kanandra; Oppiani; Chamæzelos, id efl., calandrus Silvatici; en Grec moderne, brakola; en Allemand, kalander, galander; en Italien & Espagnol, chalandra, chalandria; à Venise, corydalos, mot grec devenu vulgaire. Gesner, Av. pag. 80.

- Aldrovande, Ornitol. tome II, pag- 846-Calandra, lodola maggiere. Olina, Uccelleria,

page 30.

Calandra. Willughby, Omithol. pag. 151. Il ne connoissoit point cet oiseau qu'il confond avec l'ortolan de neige: Ray ne l'a pas même nommé.

- The bunting. Charleton, Exercit. page 88, n.º 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur

de Willughby.

— Klein, Ordo Av. pag. 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit persuadé que la calandre n'étoit autre chose qu'une alouette les Anciens qui ait parlé de cet oiseau, en indiquant la meilleure façon de le prendre (b). & cette façon est précisément celle que propose Olina : elle confiste à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiseau est plus grand que l'a-

commune, à laquelle le dessinateur avoit fait un

bec un peu trop épais.

Alauda non criftata , cinerea , pectore albo , maculofo ; en Catalan , calandra , aneda, Barrère , Specim. nov. Sp. 5, page 40.

Alauda rectrice extima exterius tota , alba , fecunda tertiaque apice albis, fascia pectorali fusca. Calandra. Linnæus, Syft. Nat. ed. XIII, Sp. 9, pag. The calandra, la calandre. Edwards, pl. 268.

Alauda superne fusco & grifeo varia , inferne alba ; collo inferiore & pectore nigro maculatis; remigibus minoribus apice albis; rectrice extima exterius & ultima medietate, alba; duabus proxime sequentibus apice albis . . . . Alauda major sive calandra, la grosse alouette ou la calandre. Briffon, tome III, pag. 352.

En Provence, coulassade, à cause de son collier. Aux environs d'Orléans, alouette de bruyère : en Grec moderne, kalandra. Salerne, Oiseaux, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris tire son nom d'une calandre qui y pendoit pour enseigne.

(b) Ixeutic. lib. H1.

Iouette; il a aussi le bec plus court & plus fort, en sorte qu'il peut casser les graines; de plus l'espèce est moins nombreuse & moins répandue. A ces distérences près, la calandre ressemble toutà-fait à notre alouette, même plumage, à-peu-près même port, même conformation dans l'ensemble & dans les détails, même mœurs & même voix, si ce n'est qu'elle est plus forte, mais elle est aussi agréable (c), & cela est si bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien (d). De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte (e), en un mot, tous les fons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

(e) Olina, à l'endroit cité.

<sup>(</sup>a) Aldrovande, Ornithol. tome II, pag. 847.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur première mue, préférant, autant qu'il est possible, celle de la couvée du mois d'août, on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles aient toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, & un petit tas de fablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beau-coup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'està-dire, ami de la liberté, & qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclave. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue (f); mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son

<sup>(</sup>f) Ibidem. Oiseaux, Tome IX.

ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois

la nourriture (g).

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit (h); quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire fur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina, qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq

<sup>(</sup>g) Gesner, de Avibus, pag. 80. (h) Voyez Edwards, pl. 268. Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avoit une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux; c'étoit de les renverser sur le dos & de souffler sur l'estomac ; lorsque c'est une semelle, les plumes se separent de chaque côté, laissant l'estomac à nu; mais cette méthode n'est sûre que dans la faison où les oiseaux nichent. Gesner, de Arpage 80.

ans, & par consequent beaucoup moins que l'alouette: Bélon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière espèce; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, si on ne l'y apportoit d'ailleurs; mais cela signifie seulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voisines, car cette espèce est commune en Provence, où elle se nomme coulassade, à cause de son collier noir, & où l'on a coutume de l'élever à cause de son chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y soit fréquente: on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Russel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep, & ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline (i); elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses pere & mere. non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Euro-

<sup>(</sup>i) Glanures, seconde partie, pag. 123, pl. 268.

péen; &, comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espèce peut y pros-

perer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre commetenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort distérentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces & demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troinème paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes.



## OISEAUX ETRANGERS

Qui ont rapport à la CALANDRE.

I.

# \*LACRAVATE JAUNE ou CALANDRE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

JE N'AI POINT VU l'individu qui a servi de modèle à la figure à de la planche 504, mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce. En général, les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris, la gorge

M. le vicomte de Querhoën, enseigne de vaiffeau, & M. Commerson, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des

tems différens.

& le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bordantérieur de cette même aile dont elle dessine le contour: ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre; le ventre & les flance d'un roux-orangé; le dessus de la queue grisâtre; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc; les pennes des ailes brunes aussi bordées, les grandes de jaunes, & les moyennes de gris; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins fonce.

Deux femelles que j'ai observées avoient la cravate non pas orangée; mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun sur le même fond, qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure; ensin le dessus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, sept pouces & demi; bec, dix lignes; vol, onze pouces & demi; doigt postérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quinze lignes. J'ai vu & mesuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

I I.

## LE HAUSSE-COL NOIR ou l'ALOUETTE DE VIRGINIE.

JE RAPPROCHE cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport; mais elle en diffère cependant par le climat, par la grosseur & par quelques détails du plumage: elle passe quelquefois en Allemagne (a) dans les tems de neige, &

<sup>(</sup>a) The lark, l'alouette Catesby, pl. 32.

Alanda hienialis seu nivalis; en Allemand, die schnee-lerche. Frisch, tom. I, cl. 11, div. 11, pl. 11, 20 16.

c'est par cette raison que M. Frich l'a appellée alouette d'hiver; mais il ne saut pas la consondre avec le lulu, à qui, selon Gesner (b), on pourroit donner le même nom, puisqu'il paroît dans le tems où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, & qu'on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquesois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu plusieurs mois en

Alauda gutture flavo Virginiæ & Carolinæ; en Altemand gelbartige-lerche. Klein, Ord. Av. pag. 164.
Alauda superne subsussa, inferne albo flavicans; guttura & coilo inferiore luteis; tæniå utrimque longitudinali nigrå infra oculos; tæniå transverså lunulata in summo pestore nigrå; remigibus restricibusque subsussa. Alauda Virginiana, l'alouette de Virginie, Brisson, tom. 111, page 367.

Alauda alpestris, rectricibus dimidio interiore albis; gulà flava; fascia suboculari pectoralique nigra....

Linnæus, Syf. Nat. ed. XIII, page 289.

C'est vraisemblablement l'alauda riparia minor torquata de Barrère. France équinoxiale, seconde partie, page 122.

<sup>(</sup>b) De Avibus, page 795.

cage. M. Klein présume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique septentrionale dans la Nor-wège ou dans les pays qui sont encore plus voisins du pôle, d'où elles avoient pu facilement passer dans des climats

plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce sont des oiseaux de passage; car nous apprenons de Catesby qu'elles ne paroissent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printems elles retournent sur leurs pas. Pendant leur séjour, elles fréquentent les dunes, & se nourrissent de l'avoine qui croît dans les fables:

Cette alouette est de la grosseur de la nôtre, & son chant est à-peu-près le même: elle a le dessus du corps brun; le bec noir; les yeux placés sur une bande jaune qui prend à la base du bec; la gorge & le reste du cou de la même couleur, & ce jaune est en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, passe sous les yeux, & tombe jusqu'à la moitié du

D v

cou; il est terminé au bas du cou par une espèce de collier ou hausse-col noir : la poitrine & tout le dessous du corps sont

d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, sept lignes; le doigt & l'ongle postérieurs encore plus longs que dans notre alouette; queue, deux pouces & demi, un peu sourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix à onze lignes.

#### III.

#### L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES

#### DE PENSILVANIE (a).

Voici encore une alouette de passage, & qui est commune aux deux conti-

The red lark, alouette rougeatre. British Zoology,

page 94.

<sup>(</sup>a) The lark from Penfylvania. Edwards, pl. 297.
Alauda superne obscure suscential inferne sulvo-susefcens, maculis suscess varia; genis nigricantibus; tænia
ntrimque supra oculos suseficente; rectrice extimà albà,
proxime sequenti apice albà... Alauda Pensylvanica,
l'alouette de Pensilvanie, Brisson, tome VI, supplement, page 94.

mens; car M. Bartran, qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à se montrer en Pensilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit sa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; &, d'un autre côté, M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiseau est de la grosseur de la spipolette: il a le bec mince, pointu & de couleur foncée; les yeux bruns, bordésd'une couleur plus claire, & fitués dans une tache brune, de forme ovale, qui descend sur les joues, & qui est circonscrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le dessus du corps est d'un brun-obscur, à l'exception des deux pennes extérieures de la queue qui sont blanches; le cou, la poitrine &: tout le dessous du corps sont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun : les pieds & les ongles sont d'un brun-foncé comme le bec; l'ongle postérieur est fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une singularité de cette espèce, c'est que l'aile étant repliée & dans son repos, la troisième D vi

## 84 Histoire Naturelle

penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes ; ce qui est, selon M. Edwards, le caractère constant des lavandières; & ce n'est pas le seul trait de ressemblance qui se trouve entre ces deux espèces; car nous avons déjà vu à la spipolette & à la farlouse un mouvement de queue semblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop exclusivement, comme on voit, le nom de hoce-queues.



#### \*LA ROUSSELINE

ou L'ALOUETTE DE MARAIS (a).

Cette alouette, qui se trouve en Alsace, est d'une grosseur moyenne entre
l'alouette commune & la farlouse; je
l'appelle rousseline, parce que la couleur dominante de son plumage est un
roux plus ou moins clair: elle a le dessus
de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête
roussatres, rayés de trois raies brunes
presque parallèles, dont la plus haute
passe sous l'œil; la gorge d'un roux trèsclair; la poitrine d'un roux un peu plus
soncé, & semé de petites taches brunes
sort étroites; le ventre & les couvertures

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n. 661, fig. T.

(0) An alanda pineti, coloris ravi, rubicosi de
Rzaczynski; en Polonois, skowronek borowy, lercha
ledwnchna? Dans le pays Messin, grande sinsignotte
d'eau; ailleurs, alouette d'eau grande farlouse des
prés.

inférieures de la queue d'un roux-clair; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec &

les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, & son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'alouette de marais indique assez qu'elle se tient près des eaux; on la voit souvent sur la grève; quelquesois elle niche sur les bords de la Moselle; dans les environs de Metz, où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse, qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les pennes latérales de la queue; c'est probablement une variété dans l'espèce de

la rousseline:

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, un pouce; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

### \*LA CEINTURE DE PRÉTRE ou l'ALOUETTE DE SIBÉRIE (a).

De tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'est celui-ci qui a le plus beau plumage & le plus distingué: il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle se réunit à une autre tache plus grande, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête & du corps varié de rousfâtre & de gris-brun; les couvertures supérieures de la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures, qui le sont de blanc; les pennes des ailes grises, bordées fine-

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 650, fig 20. (a) Ne feroit-ce pas le thufu tytlinger dont parle M. Muller avec incertitude dans sa Zoologie Danoise, page 29?

ment d'une couleur plus noire; les couvertures supérieures du même gris, bordées de roussaire; le bec & les pieds

gris-de-plomb.

Cet oiseau a été envoyé de Sibérie, où il n'est point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiseaux semblables à l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble (b); on pourroit soupçonner que ces petits oiseaux sont de la même espèce que celui de cet article, puisque les uns & les autres se plaisent dans les climats septentrionaux: ensin je trouve, dans le catalogue des oiseaux de Russie, une alauda tungussica, ce qui semble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguses, voisins de la Sibérie. Il saut attendre les observations pour mettre ces oiseaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes & demie; son ongle, cinq lignes & demie; queue, deux pouces, composée de douze pennes;

dépasse les ailes d'un pouce.

<sup>(</sup>b) Voyez Hift. générale des Voyages, tom. XV, page 167.

#### OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux ALOUETTES.

I.

### LA VARIOLE.\*

C'est M. Commerson qui nous a rapporté cette jolie petite alouette du pays qu'arrose la rivière de la Plata. Le nom de Variole, que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très-varié & trèsagréable de son plumage: elle a en esset le dessus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de dissérentes teintes de roux; le devant du cou émaillé de même; la gorge & tout le dessous du corps blanchâtre; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de rouxclair, & les deux paires extérieures de blanc; les grandes pennes des ailes grises, & les moyennes brunes, toutes bordées

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 738, fig. r.-

de roussatre; le bec brun, échancré près

de la pointe; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, sept ou huit lignes; doigt postérieur, trois lignes; son ongle, quatre lignes; queue, vingt lignes, un peu sourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

#### II.

#### LA CENDRILLE.

J'AI vu le dessin d'une alouette du cap de Bonne-espérance, ayant la gorge & tout le dessous du corps blanc, le dessus de la tête roux, & cette espèce de calotte bordée de blanc depuis la base du bec jusqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rousse bordée de noir par en haut; la partie supérieure du cou & du corps, cendrée, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, grises; les grandes, noires, ainsi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt postérieur

droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépassant les ailes

de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'onvoiten grandnombre, felon M. Shaw, aux environs de Biserte, qui est l'ancienne Utique ? toutes deux sont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap da Bonne - espérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biserte n'est pas assez connue pour qu'on puisse la rapporter à sa véritable espèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la grigsette du Sénégal.

#### III.

#### \*LE SIRLI

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

SICET OISEAU semble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de

<sup>\*</sup> Voyez les planches en luminées, n.º 712. (a) C'efi une espèce nouvelle, qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Rosenevez, & qui

son bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de son éperon, c'est-à dire,

de son ongle postérieur.

Il a toute la partie supérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre roussatre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, semée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec,

Longueur totale, huit pouces; bec, in pouce; tarse, treize lignes; doigt postérieur, quatre lignes, l'ongle de ce doigt, fept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-

huit lignes.

me ressemble que par le nom au shirlée de M. Edwards, pl. 342, lequel est un troupiale. Voyez cidessus, tome III, page 214, & tome IV, page 303



#### \*LE COCHEVIS

ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE (a).

CETTE ALOUETTE a été nommée Cochevis, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes

\* Voyez les planches enluminées, n.º 503, fig. 1.
(a) Κορυδαλός λοφον ἔχενα; galerita, cristata, terrena; Aristote, Hist. animal. lib. IX, cap. 25.

Galeritus, (& non galericus comme dit Gesner).

Varron. Ling. lat. lib. IV.

Galerita, gallico vocabulo alauda. Pline, lib. XI,

ap. 37:

Alanda cristata, seu terrena, cassita, galerita; en Grec, Kopudanis, Kapudos; cochevis. Bélon, Nature

des Oifeaux, page 267.

Alauda cristata, alauda pileata sylvatici; sorte gosturdus, guzardus; à Damas, canaberi, alcanabir; ailleurs, kambrah, alcubigi, geceid; en Italien, lodola capelluta, chapelina, covarella, ciperina; en Allemand, lerch, heubellerch, waeglerch (alouette des chemins); en Anglois, lark. Gesner, Aves, page 79.

Alauda criftata; en Italien, capelluta, capellina.

Aldrovande, Ornithol. pag. 841.

Lodola capelluta; en Latin, galerita. Olina, Uccelleria, fol. 13.

Alauda cristata major. Jonston, Av. pag. 70.

- En Anglois, the crefted lark; en Allemand,

dont sa tête est surmontée, comme une espèce de crête, & consequemment comme

kommanick. Willughby, Ornithol. pag. 161, S. VIII.

— The greater crefted lark. Ray, Synopf. page 69,
Sp. 4.

- Sibbalde, Atlas Scot. part. II, lib. III,

cap. I.V., page 17.

- Alanda capeliata, alauda viarum; en Affemand, kobellerch, kottlerch, luerle..... Schwenckfeld, Av. Siles. pag. 192, Sp. 2.

- En Polonois, dzierlatka. Rzaczynski, Auct.

Polon. pag. 354, n.º V.

Alauda capitata, cristata, viarum; en Allemand, kobel-koth-wegeheubel-lerche. Klein, Ordo Avium, pag. 71, Sp. 111.

Alauda siylvestris galerita, en Allemand heidederche, baum-lerche, holtz-lerche. Frisch, tom I

class. 11, div. 11, pl 1, n.º 15.

Alauda galerita, cristata, cassita; en Anglois, the crested lark, cotswold lark; en Grec, Kapudav. Charleton, Aves, pag. 88.

The crested lark, alouette huppée, Albin, tom- III,

n.º 52.

Alauda cristata tectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite cristato. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.

- Muller , Zoologia Dan. prodromus , pag. 29;

en Danois, top laerke, vei-laerke.

Alauda crista dependente; en Autrichien, kothlerche, schopf lerche. Kramer, Elench. Austr. inf. page 362.

Cochevis, c'est-à-dire, visage de coq, selon

un trait de ressemblance avec le coq. Cette crête, ou plutôt cette huppe, est composée de quatre plumes de principale grandeur, suivant Bélon; de quatre ou six, suivant Olina, & d'un plus grand nombre, selon d'autres qui le portent jusqu'à douze (b). On ne s'accorde pas plus sur la situation & le jeu de ces plumes

Ménage, parce que le cochevis ressemble un peu au coq par sa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, asouette duppée (pour alouette huppée); en Beauce, asouette cornue ou de chemin; galerite, selon Cotgrave; ailleurs, asouette de Brie, d'arbres, de vigne, grosse alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence & dans l'Orléanois, calandre. Voyez Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 194.

Alauda cristata, supernè grisea, paululum ad rufescentem inclinaus, pennis in medio obscurioribus, infernè albo-rusescens; collo inseriore maculis saturatè
fuscis insignito; tænia supra oculos albo-rusescente,
restrice extimà in utroque latere, proximè sequenti in
latere exteriore, fulvis... Alauda cristata, l'alouette
huppée ou le cochevis. Brisson, tom. III, pag. 357.

On a pu remarquer que le cochevis a plusseurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en sera pas surpris si l'on se rappelle ce que j'ai dit, que le mâte de cette dernière espèce sait aussi se faire une huppe en relevant les plumes de sa tête.

(b) Willughby, Ornithol. page 151.

que sur leur nombre; elles sont toujours relevées selon les uns (c), & selon d'autres l'oiseau peut les élever ou les abaisser, les étendre ou les resserrer à son gré (d); soit que cette dissérence dépende du climat, comme l'insinue Turner, ou de la saison, ou du sexe, ou de quelqu'autre circonstance. C'est une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il est difficile de se former une idée complète de l'espèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis est un oiseau peu sarouche, dit Bélon, qui se réjouit à la vue de l'homme & se met à chanter lorsqu'il le voit approcher: il se tient dans les champs & les prairies sur les revers des fossés & sur la crête des sillons: on le voit fort souvent au bord des eaux & sur les grands chemins, oû il cherche sa nourriture dans le crotin de cheval, sur-tout pendant l'hiver: M. Frisch dit qu'on le rencontre aussi à l'entrée des bois, perché sur un

arbre,

<sup>(</sup>c) Turner, apud Gesner, de Avibus, pag. 79.
(d) Willughby, page 151. Brisson, Ornitholog.
tome III, page 358.

arbre (e), mais cela est rare, & il est encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts; il se pose quelquesois sur les toits, les murs de clôture, &c.

Cette alouette, sans être aussi commune que l'alouette ordinaire, est cependant répandue assez généralement dans l'Europe, si ce n'est dans la partie septentrionale. On en trouve en Italie, suivant Olina; en France, suivant Bélon; en Allemagne, selon Willughby; en Pologne, selon Rzaczynski; en Ecosse, selon Sibbald: mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point sait mention dans sa Fauna Suecica.

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver (f); mais Bélon ne devoit point pour cela soupçonner une faute dans le texte d'Aristote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit seulement qu'il se cache pendant l'hiver (g), & c'est un fait qu'on

<sup>(</sup>e) Frisch, à l'endroit cité.

<sup>(</sup>f) Belon, à l'endroit cité.
(g) φωλεί γὰρ ... η κόρυδος. Hist. Animalium,

lib. viii, cap. xvi.
Oiseaux, Tome IX.

en voit moins dans cette saison que pen-

Le chant des mâles est fort élevé, & cependant si agréable & si doux, qu'un malade le souffriroit dans sa chambre (h); pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du trémoussement de leurs ailes: ils sont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, & chaque jour le lever de l'aurore, surtout quand le ciel est serein; & même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit (i), car c'est le beau temps qui est l'ame de leur chant & de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux & sombre leur inspire la trissesse & les rend muets: ils continuent ordinairement de chanter jusqu'à la fin de septembre. Au reste, comme ces oiseaux s'accoutument disfici-1ement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage (k), il est

(i) Frisch, à l'endroit cité.
(k) Albert prétend avoir observé que, lorsque ces of eaux restent long-temps en cage, ils devien-

<sup>(</sup>h) Voyez le Traité du ferin, pag. 43.

à propos de leur donner, tous les ans, la volée sur la sin de Juin, qui est le temps où ils cessent de chanter, sauf à en reprendre d'autres au printemps suivant; ou bien on peut encore conserver le ramage en perdant l'oiseau; il ne saut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune serin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre (1).

Outre la prérogative de mieux chanter qui distingue le mâle de la femelle, il s'en distingue encore par un bec plus fort, une tête plus grosse, & parce qu'il a plus de noir sur la poitrine (m). Sa manière de chercher sa femelle & de la

nent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années (apud Gesner, page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir, (Ornithol. tome II, page 834). On voit, à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage, pour le saire vivre plusieurs années, & peut-être pour lui conserver la vue, manière que M. Frisch ignoroit sans doute,

<sup>(1)</sup> Frisch, ibidem.

<sup>(</sup>m) Olina, Uccelleria, page 13.

féconder est la même que celle du mâle de l'espèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans son vol un plus grand cercle, par la raison que l'espèce est moins nombreuse.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent
dans le voisinage des grands chemins;
elle pond quatre ou cinq œuss qu'elle
couve asseznégligemment; & l'on prétend
qu'il ne faut en esset qu'une chaleur sort
médiocre, jointe à celle du soleil, pour
les faire éclore (n); mais les petits ontils percé leur coque & commencent-ils à
implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge
de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce
qu'ils soient en état de prendre leur
volée.

<sup>(</sup>n) Comme ces nids font à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œuss, & delà la fable que le cochevis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couver leurs œuss.

M.Frisch ditqu'elle sait deux pontes par an, & qu'elle établit son nid, par présérence, sous les genevriers: mais cela doit s'entendre principalement du pays

où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réulfit d'abord fort ailément; mais, dans la fuite, elle devient toujours plus difficile, & il est rare, comme je l'ai dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œuss de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chenevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourroit les saire périr.

L'automne est la bonne saison pour tendre des pièges à ces oiseaux; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Frisch remarque qu'ils suivent l'appeau, ce que ne sont pas les alouettes communes : voici d'autres dissérences; le cochevis ne vole

E ii

point en troupes; son plumage est moins varié, & a plus de blanc; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes; il s'élève moins en l'air; il est plus le jouet des vents, & reste moins de temps sans se poser : dans tout le reste les deux espèces sont semblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire

de leur vie sauvage & libre.

Il sembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domesticité que les autres alouettes, puisque, malgré son incli-nation prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la prison la plus douce & la plus com-mode; on diroit même qu'elle ne vit solitzire que pour ne point se soumettre aux assujettissemens inséparables de la vie fociale; cependant il est certain qu'elle a une singulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré (o); qu'elle peut même en

<sup>(</sup>o) Il n'y a peut-être que le cochevis qui

apprendre plusieurs, & les répéter sans les brouiller & sans les mêler avec son ramage, qu'elle semble oublier parfaite-

ment (p).

L'individu observé par Willughby avoit la langue large, un peu fourchue, les cœcum très-courts, & le fiel d'un vert-obscur & bleuâtre, ce que ce Naturaliste attribue à quelque cause accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de sa base; le dos cendré; le dessous du corps blanchâtre, & la poitrine aussi, mais pointillée de brun; les ailes presque toutes blanches, & la queue noire (q). Il ne saut pas manquer l'occasion de reconnoître les essets de la vieil-

(1) Aldrovande, Ornithol. tome II, pag. 842.

apprenne au bout d'un mois ; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête sous l'aile; mais la voix est très-foible. Ædonologie, page 92, édition de 1773.

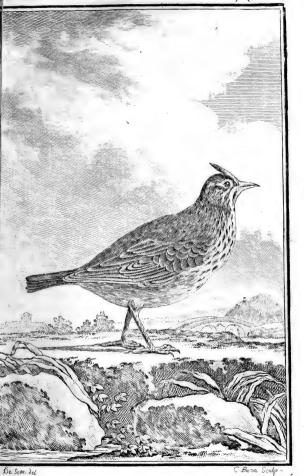
<sup>(</sup>p) Le cochevis peut apprendre plusieurs airs parsaitement, ce que le serin ne sait pas... Outre cela, il ne retient rien de son chant naturel... Ce qu'on ne peut ôter au serin. Traité du serin de Canarie, page 43, édition de 1707.

### 104 Histoire Naturelle

lesse dans les animaux, sur-tout dans ceux qui nous sont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette espèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiseaux carnassiers lui donnent la chasse, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau (r); aussi la présence d'un oiseau de proie l'essraie, au point de venir se mettre à la merci de l'Oiseleur, qui lui semble moins à craindre, ou de rester immobile dans un sillon, jusqu'à se laisser prendre à la main.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

<sup>(</sup>r) Gefner, de Avibus, pag. 81.





#### \* L E L U L U

ou la petite Alouette huppée (a).

Cette Alouette, que je nomme Lulu d'après son chant (b), ne diffère pas

\* Voyez les planches enluminées, n.º 503, fig. 2.

(a) Aliud galeritæ genus; en Allemand, coper;
en Suisse, kobel-lerch, slein lerch, baum-lerch; en
Anglois, wood lerck. Gesner, Av. pag. 80.

Alauda cristata minor; en Italien, lodola eampagnola... Aldrovande, Ornithol. tome II, pag. 846.

- Jonston, page 70.

- Willughby, Ornithol. pag. 152, S. VIII. - Ray, Synops. pag. 69; en Anglois, the leffer

crested lark.

- British Zoology, page 95.

— Alauda arborea, fera, fylvatica; calandra, nonnii; en Grec Κορυθών αγέλατος ανώνυμος; en Allemand, keide-lerche, mittel-lerche... Schwenckfeid, Av. Silef. pag. 193.

- Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 354.

Alauda cristata, supernè subsusca, insernè albicans; cristà longiori; remigibus rectricibusque subsuscis; pedibus subrubris... Alauda cristata minor, la petite alouette huppée. Brisson, tome III, pag. 361.

(b) Nostri vocem illius . . . esse aiunt tamquam lu lu lu sepius repetitum. Gesner, de Av. pag. 80.

### 106 Histoire Naturelle

feulement du cochevis par sa taille, qui est beaucoup plus pétite; par la couleur de son plumage, qui est moins sombre, par celle de ses pieds qui sont rougeâtres; par son chant ou plutôt par son cri désagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, selon l'observation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oifeaux (c), mais encore par le fond de l'instinct, car on la voit courir par troupes dans les champs (d), au lieu que le cochevis va feul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de sa ressemblance avec lui, car les plumes, qui composent sa huppe, sont plus longues à proportion (e).

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Silésie (f), &

<sup>(</sup>d) Aldrovande, Ornithol. page 847.

<sup>(</sup>e) Idem, ibidem.

<sup>(</sup>f) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiseaux de Silétie & de Pologne, mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

même dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck (g); mais son nom ne paroît pas dans la siste des oiseaux qui habitent la Suède (h).

Il se tient ordinairement dans des endroits sourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui est venu le nom allemand wald-lerche; c'est-là qu'il fait son nid, & presque jamis dans les blés.

Lorsque le froid est rude, & sur-tout lorsque la terre est couverte de neige, il se résugie sur les sumiers, & s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente aussi les grands chemins, & sans doute par la même raison.

Suivant Longolius, c'est un oiseau de passage, qui reste en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe (i).

Gesner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait,

<sup>(</sup>g) Johnson dans l'Ornithologie de Wissuby, à l'endroit cité. Bolton, dans la Zoologie Britannique, page 95.

 <sup>(</sup>h) Par exemple, dans la Fauna Suecica.
 (i) Voyez Aldrovande, à l'endroit cité.

### 108 Histoire Naturelle

& qui ne disséroit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de blanc autour des yeux & du cou, & sous le ventre (k); mais ce pouvoit être un esset de la vieillesse, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cause particulière; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre espèce, ni même une variété: aussi son nom Allemand est-il tout-à-sait ressemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle possérieur n'a pas, dans la figure de Gesner, la longueur qu'il a communé-

ment dans les alouettes.

<sup>(</sup>h) Alauda cristata albicans; en Allemand, Waldlerche. Gesner, Av. pag. 80. — Barrère, Specim. nov. pag. 40; en Catalan, cugullada: il est probabie que cet oiseau est le même que l'alanda cristata cinerea du même Auteur, & qui se nomme en Catalan coturliou.



# LA COQUILLADE.\*

C'est une espèce nouvelle que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis, parce qu'elle a sur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que sans doute elle sait relever dans l'occasion; elle est proprement l'oifeau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & semble donner le ton aux autres oiseaux. Le mâle ne quitte point sa femelle, selon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche sa nourriture, c'est-à-dire, des insectes, tels que chenilles & sauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet, & avertit son camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres sur le cou & sur la

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 662.

poitrine; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc; le dessus de la tête & du corps varié de noirâtre & de rouxclair; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui sont bordées ou terminées de blanc; le bec brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, fix pouces trois quarts; bec, onze lignes, assez fort; tarse, dix lignes; doigt postérieur, neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, six lignes; queue, deux pouces, dépassant les ailes de sept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-espérance une alouette fort ressemblante à celle-ci, soit par sa grosseur & ses proportions, soit par son plumage; elle n'en dissère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du dessous du corps est plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui soit bordée de blanc; mais ces différences sont trop

petites pour constituer une variété dans cette espèce; c'étoit peut-être une semelle ou un jeune oiseau de l'année.

Dans le Voyage au Levant de M. F. Hasselquist, il est fait mention (tome II, page 30), de l'alouette d'Espagne, que ce Naturaliste vit dans la Méditerranée, au moment oû elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune espèce d'alouette qui ait été désignée sous ce nom.



## OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au Cochevis.

#### \*LA GRISETTE

ou LE COCHEVIS du Sénégal (a).

On DOIT à M. Brisson presque tout ce que l'on sait de ce cochevis étranger; il a l'attribut caractéristique des cochevis, c'est-à-dire, une espèce de huppe, composée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reste de la tête; la grosseur de l'oiseau est à peu-près celle de l'alouette commune; il appartient à l'A-

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 504, fig. 1.

(a) Alauda cristata, superne sufice & griseo varia; inferne albicans: collo inferiore maculis sufcis insignito, remigibus interius in exortu rusescentibus; rectricibus binis utrimque extimis exterius albo rusescentibus...

Alauda Senegalensis cristata, l'alouette huppée du Sénégal. Brisson, tome III, page 362.

frique & se perche sur les arbres, qui se trouvent au bord du Niger; on le voit aussi dans l'île du Sénégul: il a le dessus du corps varié de gris & de brun; les couvertures supérieures de la queue d'un gris-roussâtre; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes sur le cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue, grises; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui est d'un blanc-roussâtre, & la suivante qui est bordée de cette même couleur; le bec, couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière comme celle du mîle, & variée, ainsi que la tête & le dessus du corps, de traits bruns sur un fond roussître; le reste du plumage étoit conforme à la description précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze

## 114 Histoire Naturelle

pouces; doigt postérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de six à sept lignes.



### \*LEROSSIGNOL (a).

It n'est point d'homme bien organisé (1), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de

\* Voyez les planches enluminées, n.º 615, fig. 2.

(a) 'And an Luscinia. Aristote, Hist. Animal.

lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX,

cap. XV & XLIX.

- Ælien, Nat. Animal. lib. I, cap. 42; lib. V,

cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

Luscinia. Pline, Nat. Hist. lib. X, cap. XXIX & XLII. Nos Étymologisies font venir luscinia de luscus, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche: d'autres le tirent à luce, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumière, & il l'annonce en esset tant que la nuit dure.

Luscinia; lusciola, quòd lustuose canat. Varron, de ling. Lat. lib. IV. Il me semble que lusciola ainsi que rusignuolo, rossignol, &c. ont plus de rapport avec lusciniola, qu'avec, lustuose, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui fait

(1) Je dis bien organisé, car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour se chant des rossignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à seur aise le croassement des grenouilles.

### 116 Histoire Naturelle

ces belles nuits de printemps où le ciel étant serin, l'air calme, toute la Nature

constamment sa résidence dans les sorêts, s'appelle au Mans rossignol ramage; en Grec, aidou; en Latin, Philomela, luscinia lucinia (à luco ubi canere solet); lusciola Varronis (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Bélon, Nat. des Oiseaux, pag. 335; en Grec moderne, adoni, aidoni. Bélon, Observiol. 12. Cn donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, Hist. des sles de l'Aschipet,

page 460.

Luscinia, Philomela (non Philomena); daulia cornix; en Hébreux, peut-être, trachmas; en Arabe, enondon, audon (par corruption du mot grec, Andèr, dont on a fait aussi Aßndèr); odorbrion; en Allemand, nacht-gall; en Anglois, nyghtyngall; en Hyrien, slawick; en Italien, rossignuolo, uscigniolo... en hiver uni sono, suivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui est inconnu); en Espagnol, ruissenner; en François, roussignol, Gesper, Aves, page 502.

Luscinia, lusciniola, atthis, atthieora, volucris attica, daulias ales, pendiona avis, suivant quelques-uns acredula, Ολολυς ον; tardilingua dans les Poëtes, selon Saint Chrysostôme, sans doute, parce que, selon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Espagnol, russenol; en Hollandois, nachtegael; en Arabe, ranan. Ardrus, Adous, le petit du premier âge, le rossignelet. Aldrovande, Omithol. tom. II.

page 773.

Lufcinia, rufignuolo, ufignuolo, roffignuolo, dal color

en silence, &, pour ainsi dire, attentive, il a écouté avec ravissement le ramage

roffigno, lufcinia philumena dans une inscription. Olina, Uccelleria, fol. 1.

Luscinia, lusciniola. Jonston, Aves, pag. 88.

-Mohering, Av. genera, page 44.

Luscinia montana, ales pandionia; en Anglois, the nightingale, the lesser nightingale. Charleton, Exercit. canor. classis, page 98.

Luscinia seu Philomela; en Anglois, the nightingale. Willughby, Ornithol. pag. 161, cap. IX.

-- Ray , Synopf. Av. pag. 78.

- Sibbalde, Atl. fcot lib 3, part. 2, pag. 18. Luscinia minor, montana; en Allemand, kleine nachtigal; parmi les Oiseleurs, doerling. Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag 391. Ædon , acredula , idem. Hift. Nat. Polon. pag. 286.

Motacilla rufo-cinerea, armillis, seu genuum annulis cinereis; en Suédois, nacchtergahl. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 214. Syft. Nat. ed. XIII, page 328,

n.9 114.

- En Danois, nattergal Muller, Zoologia Dan. prodrom. pag. 32, n.º 265.

- En Autrichien , au-vogel , auen-nachtigall. Kramer, Elench. austr. inf. pag. 375.

Luscinia sicedula tota fulva, canora; en Catalan, roffinyol. Barrere, Specim. nov. pag. 42, G. XVIII, Sp. 5.

- En Allemand, roth-vogel. Frisch, tom, 1,

claff. 11, div. V, pl. 1, n.º 21.

- En Allemand , doerling , tag fchlaeger , wedel Schwantz, Klein, Ordo Avium, pag, 73.

de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oileaux chanteurs, dont la voix le dispute à certains égards à celle du rossignol; les alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique se font écouter avec plaisir (b), lorsque

- The nightingale (chantre de nuit), du mot anglois night (nuit), & du Saxon, galan, (chantre). British Zoology , pag. 100.

Le rossignol franc, rossignol chanteur, rossignol des bois; en Provence, roussignol ou roussigneau, la femelle, roussignolette, le jeune, roussignolet. Salerne,

Hift. Nat. des Oifeaux, page 230.

(b) J'ai eu occasion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement.... Dans l'espace d'une minute, il imitoit le cujelier, le pinson, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en sorte que cet oiseau paroît porté à imiter tout sans discernement & sans choix : rependant il faut avouer que le timbre de sa voix approche plus du timbre de la voix du rossignol que ce-Tui d'aucun autre oiseau que j'ai entendu. A l'égard du chant naturel de cet oifeau, le voyageur Kalm, prétend qu'il est admirable, (tom. I, pag. 219); mais ce Voyageur n'a pas fait en Amérique un féjour affez long pour connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réunissent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas

le rossignol se tait : les uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur & plus doux, d'autres ont des tours de goliers aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'essace par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol: le rossignol charme toujours, & ne se répète jamais, du moins jamais servilement; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens; il réuffit dans tous les genres; il rend toutes les expresfions, il saisit tous les caractères, & de plus il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Na-

cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du rossignol; mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toutes sortes de chants étrangers, à toutes sortes de bruits, même désagréables, ne peut qu'altérer & gâter son ramage naturel. Voyez Transactions philosophiques, volume LXIII, part. II.

ture, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, presque indécis, comme s'il vouloit essayer son instrument & intéresser ceux qui l'écoutent (c); mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échausse, & bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe : coups de gosiers éclatans, batteries vives & légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la volubilité: murmure intérieur & fourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec molesse; sons files sans art; mais enflés avec ame; sons enchanteurs & pénétrans; vrais soupirs d'amour & de vo-Inpté qui semblent sortir du cœur & font

paipiter

<sup>(</sup>c) J'ai fouvent remarqué, dit M. Barrington, que mon roffignol, qui étoit un excellent chanteur, commençoit fachantenpardes tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit fes poumons pour renforcer fa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante: c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnoît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, & qu'elle seule peut lui inspirer, tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnoît le simple projet de l'amuser & de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire & de son bonheur.

Ces différentes phrases sont entremêlées de silences (d), de ces silences

<sup>(</sup>d) M. Barrington nous apprend que les Oiseleurs Anglois & les gens de la campagne, qui ont de fréquentes occasions d'entendre le rossignol, désignent les principales de sesphrases par des noms particuliers, sweet; jung sweet; sweet jung; pipe rattle; bell pipe; sweet, swat, swaty; water-bubble; scroty; skeg, skeg, skeg; whitlow, whitlouw, whitlouw. Mais il faut remarquer que, dans l'application que l'on a fait de ces noms différens aux différentes phrases du chant des oiseaux, on a fait plus d'attention au son de chaque mot qu'à sa tigniscation.

qui, dans tout genre de mélodies, concourent si puissamment aux grands effets; on jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre, & qui retentissent encore dans l'oreille; on en jouit mieux parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, & n'est point troublée par des sensations nouvelles; bientôt on attend, on desire une autre reprise: on espère que ce sera celle qui plaît; si l'on est trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que disféré, & l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront. Au reste, une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué & produit plus d'effet, c'est, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit, qui est le tems le plus favorable, & chantant seul, sa voix a tout son éclat, & n'est offusquée par aucune autre voix : il efface tous les autres oiseaux, suivant le même M. Barrington, par ses sons moëlleux & flûtés, & par la durée non in-terrompue de son ramage qu'il soutient quelquesois pendant vingt secondes; le

même observateur a compté dans ce ramage seize reprises différentes, bien déterminées par leurs premières & der-nières notes, & dont l'oiseau sait varier avec goût les notes intermédiaires : enfin il s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, sur-tout lorsque l'aigest calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il est étonnant qu'un si petit oiseau , qui ne pèse pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la voix : aussi M. Hunter a-t-il observé que les muscles du larynx, ou si l'on veut du gosier, étoient plus forts à proportion dans cette espèce que dans toute autre; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Aristote, & Pline d'après lui, disent que le chant du rossignol dure dans toute? fa force quinze jours & quinze nuits fans interruption, dans le tems où les arbres se couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des rossignols sauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oileaux ne sont pas muets avant ni après :

l'époque fixée par Aristote; à la vérité, ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni aussi constamment; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finissent tout-à-fait qu'au mois de juin, vers le solftice; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'est celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du soin de les nourrir, & que, dans l'ordre des instinets, la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conservation des espèces. Les rossignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant est non - seulement plus long-tems foutenu, mais encore plus parfait & mieux forme : de-là M. Barrington tire cette conséquence, que dans cette espèce, ainsi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuser sa femelle, ni pour charmer ses ennuis durant l'incubation: conséquence juste & de toute vérité. En estet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un instinct, ou plutôt par une passion plus forte en elle que la passion même de l'amour; elle y trouve des jouissances

intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît sentir vivement, & qui ne permettent pas de supposer que dans ces momens elle ait besoin de consolation. Or, puisque ce n'est ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'est point non plus par procédé que le mâle chante; il ne chante pas en effet durant la feconde incubation: c'est l'amour, & sur-tout le premier période de l'amour qui inspire aux oiseaux leur ramage: c'est au printems qu'ils éprouvent & le besoin d'aimer & celui de chanter; ce sont les mâles qui ont le plus de desirs, & ce sont eux qui chantent le plus: ils chantent la plus grande partie de l'année lorsqu'on sait faire régner autour d'eux un printems perpétuel qui renou-velle incessamment leur ardeur, sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, & même comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes; on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils soient insensibles à la perte de leur

Fiij

liberté, fur-tout dans les commencemens; ils se laisseroient mourir de faim les sept on huit premiers jours, si on ne leur donnoit la bequée, & ils se casseroient la tête contre le plafond de leur cage, si on ne Teur attachoit les ailes ; mais à la longue la passion de chanter l'emporte, parce qu'elle est entretenue par une passion plus prosonde. Le chant desautres oiseaux, le son des instrumens, les accens d'une voix douce & sonore les excitent aussi beaucoup; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux sons, mais les duos semblent les attirer encore plus puissamment, ce qui prouveroit qu'ils ne sont pas insensibles aux effets de l'harmonie; ce ne sont point des auditeurs muets, ils se mettent à l'unisson & font tous leurs efforts pour éclipler leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits; on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la personne qui chantoit; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit sa gorge & faisoit entendre un gazouillement de colère, toutes les sois qu'un serin qui étoit près de lui, se disposoit à chanter, & il étoit venu à bout par ses menaces de lui imposer silence (e), tant il est vrai que la supériorité n'est pas toujours exempte de jalousse! Seroit-ce par une suite de cette passion de primer, que ces oiseaux sont si attentiss à prendre leurs avantages, & qu'ils se plaisent à chanter dans un lieu résonnant ou bien à portée d'un écho?

Tous les rossignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage est si médiocre que les amateurs ne veulent point les garder; on a même cru s'appercevoir que les rossignols d'un pays

<sup>(</sup>e) Note de M. de Varicourt, Avocat. M. le Moine, Tréforier de France, à Dijon, qui met son plaisir à élever des rossignols, a aussi remarqué que les siens poursuivoient avec colère un serin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorsque celui-ci s'approchoit de seur cage; mais cette ja-lousse se tourne quelquesois en émulation; car on a vu des rossignols qui chantoient mieux que les autres, uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiseaux qui ne chantoient pas si bien qu'eux. Certant inter se, palàmque animosa contentio est victa morte sint sape vitam. Pline, lib. X, cap. xxix. On a cru les entendre chanter entr'eux des espèces de duos à la tierce.

ne chantoient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, diton, ceux de la province de Surry à ceux de Middlessex, comme ils présèrent les pinsons de la province d'Essex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diverfité de ramage dans des oiseaux d'une même espèce a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans les dialectes d'une même langue : il est dissicile d'en assigner les vraies causes, parce que la plupart sont accidentelles. Un rossignol aura entendu, par hasard, d'autres oiseaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, & il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendans; car chaque pere est le maître à chanter de ses petits (f); & l'on fent combien dans la suite des générations, ce même chant peut être encore perfec-

<sup>(</sup>f) Plures fingulis funt cantus & non iidem omni-

Jam verò luscinia publos suos docere, visa est...... Audit discipula..... & reddit, intelligitur emendata correctio, & in docente quedam reprehensio, Ibid. lib. IV, cap. 1 %.

tionné ou modifié diversement par d'au-

tres hafards semblables.

Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, une sorte de croassement, où l'on ne reconnoît point du tout la mélodieuse Philomèle; & il n'est pas surprenant qu'autresois en Italie on lui donna un autre nom dans cette circonstance (g); c'est en estet un autre oiseau, un oiseau absolument dissérent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'espèce du rossignol, comme dans toutes les autres, il se trouve quelquesois des semelles qui participent à la constitution du mâle, à ses habitudes & spécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces semelles chantantes qui étoit privée; son ramage ressembloit à celui du mâle; cependant il n'étoit ni aussi fort ni aussi varié: elle le conserva jus-

<sup>(</sup>g) Adultà aslate, vocem mittit diversam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, sed simplicem.... & quidem in tetrà Italà also nomine tùm appellatur. Aristote, Hist. Animal·lib. IX, cap. XLIX-

qu'au printems; mais alors subordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de son sexe, elle se tut pour saire son nid & sa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il semble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il est assez ordinaire de voir de ces semelles chantantes, & dans cette espèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'est ce qui résulte d'un passage d'Aristote (h).

Un musicien, dit M. Frisch, devroit étudier le chant du rossignol, c'est ce qu'essaya jadis le Jésuite Kirker (i), & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été sans aucun succès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de slûte, ne ressembloient point du tout au

<sup>(</sup>h) Canunt nonnulli mares perinde ut sue seminæ; sient in luscimiarum genere patet; sæmina tamen cessat canere dum incubat. Hitt. Animal. lib. IV.,

Les enthousiastes des beaux sons croient que ceux du rossignol contribuent plus que la chaleur à viviser le sœus dans l'œus.

<sup>(</sup>i) Voyer fa Musurgie.

chant du rossignol. M. Barrington soupconne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juste la durée rela-tive, ou si l'on veut, la valeur de chaque note: cependant quoiqu'il ne soit point aisé de déterminer la mesure que suit le rossignol lorsqu'il chante, de saisir ce rythme si varié dans ses mouvemens, si nuancé dans ses transitions, si libre dans sa marche, si indépendant de toutes nos règles de convention, & par cela même si convenable au chantre de la Nature; ce rythme, en un mot, fait pour être finement senti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orquestre; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un instrument mort les sons du rossignol, ses accens si pleins d'ame & de vie; ses tours de go-sier, son expression, ses soupirs; il faut pour cela un instrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix fonore, harmonieuse & légère, un timbre pur, moëlleux, éclatant; un gosier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juste, soutenu par un tact sur, & vivisié par une sensibilité exquise:

voilà les instrumens avec lesquels on peut rendre le chant du rossignol. J'ai vu deux personnes qui n'en auroient pas noté un seul passage, & qui cependant l'imitoient dans toute son étendue, & de manière à faire illusion : c'étoit deux hommes; ils siffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un siffloit si naturellement, qu'on ne pouvoit distinguer à la conformation de ses lèvres, si c'étoit lui ou son voisin qu'on entendoit; l'autre fiffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte; mais quant à l'effet, son imitation n'étoit pas moins parfaite: enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui, par son chant, savoit attirer les rossignols, au point qu'ils venoient se percher sur lui & se laissoient prendre à la main (k).

Comme il n'est pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du ros-

<sup>(</sup>k) Annual Register, 1764. Aldrovande, 783. Homines reperti qui sonum earum addită in transversas arundines aquă, foramen inspirantes.... indiscretă redderent similitudine. Pline, lib. X, cap. xxix.

fignol par une imitation fidèle, & que tout le monde est curieux d'en jouir, plusieurs ont tâché de se l'approprier d'une manière plus simple, je veux dire en se rendant maîtres du rossignol luimême, & le réduisant à l'état de domesticité; mais c'est un domestique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le fervice desiré qu'en ménageant son caractère. L'amour & la gaieté ne se commandent pas, encore moins les chants qu'ils inspirent: si l'on veut faire chanter le rossignol captif, il faut le bien traiter dans sa prison, il faut en peindre les murs de la couleur de ses bosquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mousse sous ses pieds, le ga-rantir du froid & des visites importunes (1), lui donner une nourriture abondante & qui lui plaise; en un mot, il faut lui faire illusion sur sa captivité, & tâcher de la rendre aussi douce que la liberté, s'il étoit possible. A ces conditions le rossignol chantera dans la cage;

<sup>(1)</sup> On recommande même de le nettoyer rarement forsqu'il chante.

si c'est un vieux, pris dans le commencement du printems, il chantera au bout de huit jours & même plutôt (m), & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & sur la fin de décembre; si ce sont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger feuls; leur voix se haussera, se formera par degrés; elle sera dans toute sa force sur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au tems de la mue : ils chanteront beaucoup mieux que les roffignols sauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les passages qui leur plairont dans le chant des autres oiseaux qu'on leur fera entendre (n), &

(m) Ceux qu'on prend, après le 15 de mai, chantent rarement le reste de la saison: ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & souvent iont des semelles.

<sup>(</sup>n) Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cum educatione paterna caruerint, & cantibus (aliis) insueverint. Pline, lib. IV, cap. IX. Visum sæpe justas cecinisse & cum symphonia alternasse. Lib. X, cap. XXIX.

de tous ceux que leur inspirera l'envie de les surpasser: ils apprendront à chanter des airs si on a la patience & le mauvais goût de les siffler avec la rossignolette, ils apprendront même à chanter alternativement avec un chœur, & à répéter leur couplet à propos; enfin ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin (o); mais ce qu'ajoute Pline est plus merveilleux, c'est que tous les jours ces oiseaux préparoient de nouvelles phrases, & même des phrases assez longues, dont ils régaloient leurs maîtres (p): l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philosophe tel que Pline ne doit se permettre, ni de le croire, ni ne chercher à le faire croire, parce que rien n'est plus contagieux que

<sup>(</sup>o) Philostrate en cite un exemple. Docentur sereto & ubi nulla alia vox.... assidente qui crebro dicat... ac cibis blandiente. Pline, lib. X, cap. x111.

<sup>(</sup>p) Præterea meditantes in diem & affidue nova loquentes lougiore etiam contextu. Pline, Hist. Nat. lib. X, cap. XLII. Ces jeunes Princes étoient Drusus & Britannicus.

l'erreur appuyée d'un grand nom: aussi plusieurs Écrivains se prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri sur le merveilleux de son récit. Gesner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il est question de deux rossignols, appartenans à un maître d'hôtellerie de Ratisbonne, lesquels passoient les nuits à converser, en allemand, sur les intérêts politiques de l'Europe, sur ce qui s'étoit passé, sur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en effet; à la vérité, pour rendre la chose plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie (q); mais avec cet adoucissement même, c'est encore une histoire absurde & qui ne mérite pas d'être réfutée sérieusement.

J'ai dit que les vieux prisonniers avoient deux saisons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art

<sup>(</sup>q) Gefner, Aves, pag. 594.

peut encore faire une seconde violence à la Nature, & changer à son gré l'ordre de ces saisons, en tenant les oiseaux dans une chambre rendue obscure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le silence, & leur redonnant le jour, aussi par degrés, quelque tems avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-dessus, aura sur eux les effets du printems. Ainsi, l'art est parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quand on veut; & si l'on a un assez grand nombre de ces vieux captiss, & qu'on ait la petite industrie de retarder & d'avancer le tems de la mue, on pourra, en les tirant successivement de la chambre obscure, jouir de leur chant toute l'année sans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à se faire entendre le matin sur les huit à neuf heures dans le tems des courts jours, & toujours plus matin à mesure que les jours croissent.

On ne se douteroit pas qu'un chant aussi varié que celui du rossignol, est

renfermé dans les bornes étroites d'une seule octave; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumières de l'esprit (r): à la vérité, il a remarqué quelques sons aigus qui alloient à la double octave, & passient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement (f), & lorsque l'oiseau, par un essort du gosser sait octavier sa voix, comme un slûteur fait octavier sa slûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui; lorsqu'une sois la connoissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de

(1) M. le Docteur Remond, qui a traduit plufieurs morceaux de la Collection académique.

<sup>(</sup>f) Le même M. Remond a reconnu dans le chant du rossignol des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave, des cadences toujours mineures, sur preque tous les tons, mais point d'arpeges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque espèce.

joie, & s'il est en mue, on le voit se fatiguer en essorts inutiles pour chanter, & suppléer par la gaieté de ses mouvemens, par l'ame qu'il met dans ses regards, à l'expression que son goster lui resuse; lorsqu'il perd sa biensaitrice, il meurt quelquesois de regret; s'il survit, il lui saut long-tems pour s'accoutumer à un autre (t); il s'attache sortement parce qu'il s'attache difficilement, comme sont tous les caractères timides & sauvages; il est aussi très-solitaire; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre (u), & lors-

<sup>(</sup>t) "Un rossignol, dont j'avois sait présent, dit M. le Moine, ne voyant plus sa gouvernante, ne cessa de manger, & bientôt si sut aux abois, il ne pouvoit plus se tenir sur le bâton de sa cage; mais ayant été remis à sa gouvernante, il se ranie, ma, mangea, but, se percha & sut rétabli en nuingt-quatre heures. "On en a vu, dit-on, qui ayant été sachés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

<sup>(</sup>u) En Italie, il arrive en mars & avril, & se retire au commencement de novembre; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août: ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la saison.

qu'au printems le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière semble fortifier encore leur aversion pour la société générale; car ils ne fousfrent alors aucun de leurs pareils dans le terrein qu'ils se sont approprié; on croit que c'est afin d'avoir une chasse assez étendue pour subsister eux & leur famille; & ce qui le prouve, c'est que la distance des nids est beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde; cela prouve aussi que la jalousie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on sait que la jalousie ne trouve jamais les distances assez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril & au commencement de mai; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossière en de-hors, de petites sibres, de racines, de crin, & d'une espèce de bourre en dedans; ils le placent à une bonne exposition, un peu tournée au levant, & dans le voisinage des caux; ils le posent ou sur

les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, &c. ou sur une touffe d'herbe, & même à terre, au pied de ces arbustes; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des

belettes, des couleuvres, &c.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs (x), d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout: la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par la faim: pendant son absence, le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore : le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles; aussi lorsqu'au mois

<sup>(</sup>x) Aristote dit cinq ou six: cela peut être yrai de la Grèce, qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de sécondité.

d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction : c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille: on dit même que, durant l'incu-bation, ils chantent rarement près du nid, de peur de le faire découvrir; mais lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée, & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever: lorsqu'ils volent seuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette seconde, une troisième; mais, pour que cette dernière réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure : dans les pays chauds, ils font jusqu'à quatre pontes, &

par-tout les dernières sont les moins

L'homme, qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user & abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison; le plus grand obstacle étoit l'amour de la liberté, qui est très-vif dans ces oiseaux; mais on a su contre-balancer ce sentiment naturel par des sentimens aussi naturels & plus forts, le besoin d'aimer & de se reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés. & on les lâche dans une grande volière. ou plutôt dans un coin de jardin planté: d'ifs, de charmilles & autres arbrisseaux. & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets : c'est la manière la plus douce & la plus sûre d'obtenir de leur race; on peut encore y réussir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures, laissant quelquefois les cages ouvertes, afin qu'ils failent connoissance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au

mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mousse, chiendent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera (y). On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela, on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le pere & la mere à portée des petits, jusqu'à ce qu'ils aient entendu leur cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, sans se montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ent entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de suite la béquée, ils continueront de les nourrir tant qu'il sera nécessaire, & l'on prétend que, l'année suivante, ils revien-

<sup>(</sup>y) Voyez le Traité du rossignol, page 96.

dront au même endroit (7); ils y reviendront, sans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car sans cela tous les autres soins seroient à pure perte, & avec cela ils seront à-peu-près superflus (a).

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, sur-tout ceux qui chantent le

mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point

(7) Idem, page 105.

<sup>(</sup>a) Lorsqu'il y a, dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les rossignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Frisch.

en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. (b); &, comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique (c), on peut juger qu'ils se retirent en Asie (d). Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine, & même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs (e). Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie (f), où ils chantent très-agréable-

<sup>(</sup>b) Le roffignol disparoît en automne, & ne reparoît qu'au printems, dit Aristote. Hist. Animal. lib. V, cap. IX.

<sup>(</sup>c) Voyez le Traité du rossignol, page 21. A la vérité, le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal. (Voyage aux Canaries, &c. pag. 104); mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

<sup>(</sup>d) Voyez Olina, Uccelleria, page 1. Ils se trouvent dans les saussais & parmi les oliviers de Judée. Hasselfauis.

<sup>(</sup>e) Kempfer, Hist. du Japon, tome I, pag. 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-fept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

(f) M. Gmelin parle avec transport des rives

ment; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Ecosse, l'Irlande (g); la partie nord du pays de Galles, & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. (h). Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit,

agréables du ruisseau de Sibérie, appelé beressoura. & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang.

Voyage de Sibérie, tome I, pag. 112.

(h) Voyages de Struys, tome I, page 53.

<sup>(</sup>g) Voyez Aldrovande, tome II, page 784. Je fais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, PÉcosse & la Hollande, mais ces affertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signissent seulement que les rossignols sont sort rares dans ces pays; ils doivent l'être en esset par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations: il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid, & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car, dans la cage, ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les Missionnaires & les Voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, &c. on sait que ce dernier est une espèce de moqueur; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque, selon le Page Dupratz, il se trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré (i). Il est possible en estet que cet oiseau, qui fréquente les

<sup>(</sup>i) "Le rossignel de Canada, dit ce Missionnaire, est à peu-près le même que le nôtre par la sigure, mais il n'a que la moitié de son chant." Nouvelle France, tome III, page 157.

parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, séparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture (k), il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Asie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écosse qu'en Italie (1); car c'est une règle générale que tout oiseau ne chante que peu ou point du tout lorsqu'il souffre du froid, de la faim, &c. & l'on sait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & sur-tout du Canada, n'est rien moins que favorable au chant des oiseaux; c'est ce qu'aura éprouvé notre rossignol trans-

(1) Voyez Aldrovande, Ornithol. tome II, pag. 785, où il cite Petrus Apponensis. Cet oiseau paroît donc quelquesois en Écosse.

<sup>(</sup>k) Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros & si bien armés, que le rossignol loin d'en pouvoir faire fa proie, auroit souvent peine à se désendre contre leurs attaques.

planté au Canada; car il est plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonstanciée du Père Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage positif d'un Médecin résidant à Québec, & de quelques Voya-

geurs (m).

Comme les rossignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient persuadé qu'ils ne dormoient point dans cette saison (n), & de cette conséquence peu juste est née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisoit d'en mettre le cœur & les yeux sous l'oreiller d'une personne pour sui donner une insomnie; ensinces erreurs gagnant du terrein & passant dans les arts, se rossignol est devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes, qui ont observé de plus près ces oiseaux, se sont aperçus que, dans la saison du chant,

(n) Hésiode, Elien. Voyez ce dernier, lib. XII.

<sup>(</sup>m) Ce Médecin a mandé à M. de Salerne, que notre roffignol fe trouve au Canada comme ici dans la faison. Il se trouve aussi à la Gaspesie, selon le P. Leclerc, & n'y chante pas si bien.

ils dormoient pendant le jour, & que ce sommeil du jour, sur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur ramage. Non-seulement ils dorment, mais ils rèvent (0), & d'un rève de rossignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chanter tout bas. Au reste, on a débité beaucoup d'autres fables sur cet oiseau, comme on fait sur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou selon d'autres, un crapaud, le fixant lorsqu'il chante, le fascine par le seul ascendant de son re-gard, au point qu'il perd insensiblement la voix & sinit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne soignofent parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laissoient périr d'inanition (il faut suppofer qu'ils favent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorsqu'on les écoutoit que lorsqu'ils chan-toient pour leur plaisir. Toutes ces er-reurs dérivent d'une source commune,

<sup>(</sup>o) Voyez le Traité du rossignol.

de l'habitude où font les hommes de prêter aux animaux leurs foiblesses, leurs

passions & leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté: M. Hébert a remarqué que c'étoit la première chose qu'ils faisoient le soir, au moment où l'on allumoit la chandelle; il a aussi observé un autre estet de la Jumière sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir : un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le feu, où il périt, avant qu'on pût lui donner aucun secours.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps qu'ils élèvent & abaissent tour-à-tour, & presque parallèlement au plan de position; les mâles que j'ai vus avoientce balancement singulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas: dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmiles hoche-queues ou motacilles.

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons : ils se nourrissent d'insectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, &c. mais comme il seroit dissicile de fournir habituellement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé dissérentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se fert un amateur de ma connoissance (p), parce qu'elle

<sup>(</sup>p) M. le Moine, que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois, donne des pâtées différentes, felon les différents âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton, mie de pain, chenevis & perfil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La seconde confifte en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de perfil hachée. La troisième est plus composée & demande plus de façon : prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de semence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de safran en poudre; le tout séché, chauffé longtemps en remuant toujours, & réduit en une poufsière très-fine, passée au tamis de soie. Cette poudre se conserve & sert pendant un an.

est éprouvée, & que j'ai vu un rossignol qui, avec cette seule nourriture, a vécu jusqu'à sa dix-septième année : ce vieillard avoit commencé à grisonner dès l'âge de sept ans; à quinze, il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ses jambes ou plutôt ses tarses, avoient beaucoup grossi; par l'ac-croissement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties sont recouvertes dans les oiseaux; enfin il avoit des espèces de nodus aux doigts comme les goutteux, & on étoit obligé de tems en tems de lui rogner la pointe du bec supérieur (q); mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieillesse; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans son plus bel âge, toujours caressant la main qui le nourrissoit. Il faut remarquer que ce rossignol n'avoit jamais été

<sup>(</sup>q) Les ongles des roffignols que l'on tient en eage, croiffent aussi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarrassans par leur excessive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieillesse il ne leur en reste presque point,

apparié: l'amour semble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature; sans lui, les sentimens si doux de la paternité seroient inconnus; ensin il étend l'existence dans l'avenir, & procure au moyen des générations qui se succèdent, une sorte d'immortalité; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de tristesse & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieillesse!

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les roffignols à chanter; que les vers de farine & ceux du fumier leur convenoient lorsqu'ils étoient trop gras, & les figues lorsqu'ils étoient trop maigres; enfin que les araignées étoient pour eux un purgatif: on confeille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril: une demi-douzaine d'araignées sont la dose; on recommande aussi de ne leur rien donner de salé.

Lorsqu'ils ont avalé quelque chose d'indigeste, ils le rejettent sons la forme de pilules ou de petites pelotes, comme sont les oiseaux de proie, & ce sont en esset des oiseaux de proie très-petits,

 $\mathbf{G}$  v

mais très-féroces, puisqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il est vrai que Bélon admire la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit ver qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir; mais c'est apparemment pour éviter la sensation désagréable que leur causeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur estomac à leurs dépens.

Tous les piéges sont bons pour les rossignols; ils sont peu désians quoiqu'assez timides: si on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiseaux en cage, ils vont droit à eux, & c'est un moyen entre beaucoup d'autres, pour les attirer: le chant de leurs camarades, le son des instrumens de musique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris désagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils sont curieux & même badauds; ils admirent tout & sont dupes de tout (r); on les prend à la

<sup>(</sup>r) Avis miratrix, dit M. Linnæus.

pipée, aux gluaux, avec le trébuchet des mésanges dans des reginglettes tendues sur la terre nouvellement remuée (f), où l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y ressemble, comme de petit morceaux de blancs d'œufs durcis, &c. Il faut avoir l'attention de faire ces reginglettes & autres piéges de même genre avec du taffetas & non avec du filet où leurs plumes s'embarrasseroient, & où ils en pourroient perdre quelques-unes, ce qui retarderoit leur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles soient plutôt revenues; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

<sup>(</sup>f) Quelquefois ils se trouvent en très-grand nombre dans un pays. Bélon a été témoin que, dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiseaux; c'étoit une année de féchereffe, & toutes les mares, dit Bélon, étoient taries ailleurs . . . . car ils se tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où est l'humeur.

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras, & le disputent aux ortolans; on les engraisse en Gascogne pour la table; cela rappelle la fantaisse d'Héliogabale qui mangeoit des langues de rossignols, de paons, &c. & le plat fameux du comédien Ésophe, composé d'une centaine d'oiseaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par

celui de parler (t).

Comme il est fort essentiel de ne pas perdre son temps à élever des semelles, on a indiqué beaucoup de marques distinctives pour reconnoître les mâles; il ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à sa base, sur-tout étant vu par-dessous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus toussue & plus large lorsqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement est plus soutenu: ils ont l'anus plus gonssé dans la saison de l'amour, &

<sup>(</sup>t) Pline, lib. IX, cap. L1. Ce plat fut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossiguols & les a trouvés bons,

ils se tiennent long-tems en la même place, portés sur un seul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur & apparent est noir, & que ses jambes, lorsqu'on regarde la lumière au travers, paroissent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroissent blanchâtres: au reste, cette semelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorfqu'elle est en joie elle sautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les dissérences intérieures qui sont plus déci-sives: les mâles que j'ai disséqués au printems avoient deux testicules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, sur deux de large; l'ovaire des femelles, que j'ai observées dans le même tems, contenoit des œufs de dissérentes grosseurs, depuis un quart de ligne jusqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiseau réponde à son ramage; il a tout le dessus du corps d'un brun plus ou moins roux; la gorge, la poitrine & le

ventre d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-roussêtre, plus roussêtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair; le

fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales ont le plumage plus obscur, & que ceux des contréesseptentrionales ont plus de blanc: les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes semelles, & en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la sin de juillet, & elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les distingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri dissérent (u); aussi ces deux est-pèces sont-elles amies (x).

(x) On dit même qu'elles contractent des allian-

ces entr'elles.

<sup>(</sup>u) Le petit roffignol mâle dit zifera, cifera fuivant Olina; eroi, croi, felon d'autres: chacun a sa manière d'entendre & de rendre ces sons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.



Seve del. Magd Th. Rousselet Sculp.

ROSSIGNOL . 2. LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. pro



Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base; ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes, dé-

passe les ailes de seize lignes.

Tube intestinal, du ventricule à l'anus, sept pouces quatre lignes; œsophage près de deux pouces, se dilatant en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier, celui ci musculeux, il occupoit la partie gauche du bas - ventre, n'étoit point recouvert par les intestins, mais seulement par un lobe du soie; deux très-petits cœcum; une vésicule du fiel: le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens (y), & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

<sup>(</sup>y) Proprium luscinia & atricapilla ut summa lingua acumine careant. Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. XV. Au reste, il faut remarquer que,

#### VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. Le grand Rossignol (2). Il est certain qu'il y a variété de grandeur dans cette espèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opinions des Naturalistes sur les endroits où se trouvent les grands rossignols; c'est dans les plaines & au bord des eaux, selon Schwenekfeld qui assigne aux petits les côteaux agréables; c'est dans les so-

fuivant les Grecs, qui font ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphosée en rossignol, & Philomèle, sa sœur en hirondelle; ce sont les Écrivains latins qui ont chargé ou brouillé les noms, & leur erreur a passé en force de loi.

(z) Luscinia major; en Allemand, grosse-nachtigalle, ou simplement nachtigalle. Schwenczseld,
Av. Siles. pag- 296.

- Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 391; en

Polonois, stowick wiekszy.

- Briffon , tome III, page 490.

- Au vogel, auen nachtigall. Kramer, Elenchus, pag. 376.

Sproff-vogel ou sproffer en Allemand. Frisch, tome I, pl. 21.

rets selon Aldrovande; selon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de rosée pour se désaltérer, sont les plus petits, ce qui est très-vraisemblable. En Anjou, il est une race de rossignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient & niche dans les charmilles; les petits se plaisent sur les bords des ruisfeaux & des étangs : M. Frisch parle aussi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente; enfin l'Auteur du traité du rossignol, admet trois races de rossignols; il place les plus grands, les plus robustes, les mieux chantans dans les buissons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; & les plus petits de tous sur les montagnes. Il résulte de tout cela qu'il existe une race, ou si l'on veut, des races de grands rossignols, mais qui ne sont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand rossignol est le plus commun en Silésie; il a le plumage cendré avec un mêlange de roux, & il passe pour chanter mieux que le petit.

II. LE ROSSIGNOL BLANC (a). Cette variété étoit fort rare à Rome : Pline rapporte qu'on en fit présent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que l'individu qui lui fut offert, coûta six mille sesterces (b), que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, sur le pied où elle étoit de son tems, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une somme numéraire presque double : cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la somme doit être encore plus grande (c). Cet Auteur a vu un rossignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui est de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant est déjà formé, mais moins fort que celui des vieux : « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la 20 tête & le cou du plus beau blanc, les

<sup>(</sup>a) Luscinia candida, le rossignol blanc. Brisson, tome III, pag. 401.

<sup>(</sup>b) Pline, Hist. Nat. lib. X, cap. XXIX. (c) Aldrovande, Ornithol. tom. II, page 771.

29 ailes & la queue de même; sur le mi-29 lieu du dos, ses plumes sont d'un brun 29 fort clair & mêlées de petites plumes 29 blanches....celles qui sont sous le 29 ventre sont d'un gris-blanc. Ce nou-29 veau venu paroît causer une jalousse 29 étonnante à un vieux rossignol que j'ai 20 depuis quelque temps. 29



# OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au Rossignol.

# LE FOUDI-JALA (d).

CE Rossignoz qui se trouve à Madagascar, est de la même taitle du nôtre, & lui ressemble à beaucoup d'égards; seulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il dissère aussi par les couleurs du plumage; il a la tête rousse avec une tache brune de chaque côté, la gorge blanche; la poitrine d'un roux clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le dessus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des

<sup>(</sup>d) Ficedula supernè susco-olivacea, capite ruso; gutture albo; pestore dilutè ruso; ventre ex susco ad rusum & olivaceum inclinante; maculà utrimque ponè oculos suscà; rediricibus supernè susco-olivaceis, subtus viridi - olivaceis... Luscinia Madagascariensis, le rossignol de Madagascar où on l'appelle soudi-jala. Briston, some 111, page 401.

# des Oiseaux étrangers. 167

ailes, d'un brun olivâtre; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Brisson, à qui l'on doit la connoissance de cette espèce, ne dit point si elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit assez en lui donnant le nom de rossignol.

Longueur totale, six pouces cinq lignes; bec, neuflignes; tarse, neuflignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse

les ailes d'environ vingt lignes.



# \* LA FAUVETTE (a).

# Première espèce.

LE TRISTE HIVER, saison de mort, est le temps du sommeil, ou plutôt de la tor-peur de la Nature; les insectes sans vie,

\* Voyez les planches enluminées, n.º 579, fig. 1. (a) Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, fubtus flavescens, abdomine albo Scatarello vulgo. Aldrovande, Avi. tome II, pag. 759, avec une mauvaise figure, page 760. - Ficedula feptima Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag. 158 .- Ray, Synops. Avi. pag. 79, n.º a, 7. - Ficedula septi-ma. Linn. Syst. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 19, idem. - Fauna Suecica , n.º 234. Motacilla virescentecinerea , subtus flavescens abdomine albido , artubus fuccin. Hippolais, Linnaus, Syft. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 7. - Ficedula superne grifeo - fusca, inferne alba, cum aliqua rufescentis mixtura; tænia supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseofuscis, extimà oblique plusquam dimidiatim sordide alba. Curruca, la fauvette. Briffon, Ornith. tom. III. pag. 372. - Les Italiens, confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette les reptiles

les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure & sans accroissement. tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons des glace, & la plupart des animaux terrestres confines dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous présente les images de la langueur & de la dépopulation; mais le retour des oifeaux au printems est le premier signal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante; & les feuillages renaissans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleroient moins frais & moins touchans sans les nouveaux hôtes, qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes font les plus nombreuses, comme les plus aimables; vives, agiles, légères & sans cesse remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du sentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; & tous leurs

dernière beccafico. Dans le Boulonnois, on l'appelle featarello suivant Aldrovande; colombade en Provence & pettichaps dans la province d'Yorck en Angleterre.

jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oileaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres présèrent les avenues & les bosquets, plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi, les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté (b).

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur & terne, excepté deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les au-

<sup>(</sup>b) "L'on ne sauroit trouver l'esté en quelque slieu umbrageux le long des eaux, qu'on n'oye sles sauvettes chantant à gorge desployée, si hault squ'on les oit d'un grand demi-quart de lieue, separquoi c'est un oiseau jà cogneu en toutes contrées. "Bélon, Nat. des Oiseaux, page 340.

tres n'ont que des teintes plus ou moins sombres, de blanchâtre, de gris & de roussâtre.

La première espèce, ou la fauvette proprement dite, est de la grandeur du rossignol. Tout le manteau qui, dans le rosfignol est roux-brun, est gris-brun dans cette fauvette; qui de plus est légèrement teinte de gris-roussatre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes font d'un cendré-noirâtre, ainsi que les pennes de la queue, dont les deux les plus extérieures sont blanches du côté extérieur, & deux côtés à la pointe, sur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de sourcil, & l'on voit une tache noirâtre sous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui se tient de roussâtre sur les côtés, & plus fortement sous le ventre.

Cette fauvette est la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la suite. Sa longueur totale est de six pouces; son vol de huit

pouces dix lignes; son bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; sa queue, deux pouces six lignes; son pied,

dix lignes.

Elle habite avec d'autres espèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages & les champs semés de légumes, comme sèves ou pois; toutes se posent sur la ramée qui soutient ces légumes; elles s'y jouent, y placent leur nid, sortent & rentrent sans cesse, jusqu'à ce que le tems de la récolte, voisin de celui de leur départ, vienne les chasser de cet asyle, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'est un petit spectacle de les voir s'égaier, s'agacer & se poursuivre; leurs attaques sont légères, & ces combats innocens se terminent toujours par quelques chansons. La fauvette sut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour sidèle; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en est ni moins aimante, ni moins sidèlement attachée, & la tourterelle triste & plaintive, n'en est que plus scandaleusement libertine (b). Le mâle de

<sup>(</sup>c) Voyez l'article de la tourterelle, vol. II.

la fauvette prodigue à sa semelle milla petits soins pendant qu'elle couve; il par tage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille; sonamour semble durer encore après ses desirs satissaits.

Le nid est composé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorsqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour sa future famille. Il n'est pas possible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiseau : elle les reconnoît, sait s'en défaire & les rejetter. "J'ai fait couver à plusieurs petits oiseaux « des œufs étrangers, dit M. le vicomte « de Querhoënt, des œufs de mésanges « aux roitelets, des œufs de linotte à un « rouge-gorge; je n'ai jamais pu téussir « à les faire couver par des fauvettes, ce elles ont toujours rompu les œufs, & " lorsque j'y ai substitué d'autres petits, « elles les ont tués aussitôt. " Par quel

H iij

charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiseleurs, & même des Observateurs, se peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépose dans son nid, après avoir dévoré les siens, qu'elle se charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme sien ce hideux petit étran-ger? Au reste, c'est dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépose le plus souvent son œuf; & dans cette espèce, le naturel pourroit être différent. Celle-ci est d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiseaux tout aussi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raison devant la piegrièche sa redoutable ennemie; mais l'inftant du péril passé tout est oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend sa gaieté, ses mouvemens & son chant. C'est des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne se montre que par instans au bord des buissons, & rentre vîte à l'intérieur, fur-tout pendant la chaleur du jour. Le matin, on la voitrecueillir la rosée, &, après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir sur les feuilles mouillées & se baigner dans les gouttes qu'elle secoue du feuil-

lage.

Au reste, presque toutes les sauvettes partent en même tems, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre: leur départ se sait avant que les premiers froids viennent détruire les insectes & slétrir les petits fruits dont elles vivent; car non-seulement on les voit chasser aux mouches, aux moucherons & chercher les vermisseaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces; elles engraissent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiseau, le bec est très-légèrement échancré vers la pointe; la langue est esfrangée par le bout & paroît sourchue; le dedans du bec, noir vers le bout est jaune dans le sond; le gésier est musculeux & précédé d'une distation de l'œsophage; les intestins sont

longs de sept pouces & demi: communément on ne trouve point de vésicule du siel, mais deux petits cœcum; le doigt extérieur est uni à celui du milieu par la première phalange, & l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Les testicules, dans un mâle pris le 18 juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une semelle ouverte le 4 du même mois, l'ovi ductus très-dilaté, rensermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de plusieurs autres d'inégale grosseur.

Dans nos provinces méridionales &

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme assez distinctement bec-sigues la plupart des espèces de sauvettes: méprise à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique (ficedula) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuse; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que le genre des sauvettes est en estet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous ayons tâché d'y porter quel-



LA FAUVETTE.



ques lumières en suivant l'ordre de la Nature. Toutes nos descriptions, excepté celle d'une seule espèce, ont été saites sur l'objet même, & c'est tant sur nos propres observations que sur des saits donnés par d'excellens Observateurs que nous avons représenté les dissérences, les ressemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiseaux.



# \* LA PASSERINE TTE ou PETITE FAUVETTE(a).

Seconde espèce.

Nous adoptons pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite fauvette qui disfère de la grande non-seulement par la

Dans le Boulonois, cette fauvette s'appelle chivin; dans le pays de Gènes, borin, suivant Aldrovande & Willughby, qui le répètent d'après lui; aux environs de Marseille becassigulo. & apparemment de même dans les autres endroits, où la fauvette est

appellée becafee.

<sup>\*</sup>Voyız les planches enluminées, n.º 579, fig. 2.

(a) Borin Genuenfibus. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 733, avec une mauvaife figure, pag. 734-Borin. Jonston, Avi. avec la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 44- Muscicapa secunda Aldrovandi, seu Borin Genuensiun. Willughby, Ornithol. pag. 158- Ray, synops. Avi. pag. 81, n.º 50-Ficedula supernè grisea, infernè cinerea alba, cum aliquà rusescentis mixtura; ventre albo; recencious supernè griseo fuscis, subtus dilutè cinereis. Curruca minor, la petite fauvette. Brisson, Ornithol. tome III, page 374-

taille, mais aussi par la couleur du plumage, & par son refrain monotone tip, tip, qu'elle fait entendre à tous momens, en sautillant dans les buissons, après de courtes reprises d'une même phrase de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le dessous du corps, en se chargeant sur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le dessus, en se chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de sourcil lui passe sur l'œil; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; son vol d'environ huit pouces.

La passerinette fait son nid près de terre sur les arbustes; nous avons vu un de ces nids sur un groseillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, composé d'herbes sèches, assez grossières en dehors, plus sines en dedans & mieux tissues; il contenoit quatre œufs, fond blanc-sale, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiseau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une

très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec supérieur; l'ongle postérieur est le plus fort de tous; les pieds sont de couleur plombée; le tube intestinal, du gésier à l'anus, a sept pouces, & deux pouces du gésier au pharynx; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; on n'a point trouvé de vésicule du siel, ni de cœcum dans l'individu observé, qui étoit semelle; la grappe de l'ovaire portoit des œuss d'inégale grosseur.



#### \*LAFAUVETTEATÉTENOIRE (a).

# Troisième espèce.

ARISTOTE, en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons

\* Voyez les planches enluminées, n.º 580, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) En Grec, Μελανηδρυφος, Μελανημέφαλ. Aldrovande & Willughby Iui appliquent le nom générique & commun de Συκαλίς En Italien, capinera, caponegro; dans le Boulonois & le Ferrarois, caponero; en Allemand, grafz muckl, grafe-spatz; & dans Frisch, monch mit des schervarzen-platte (le mâle), monch mit ciner rothlichen platte (la femelle). Les Silésiens & les Saxons Iui appliquent également le nom de moine, petit maine: monch meuncilein; en Russie, schwartz-kopst; en Bohème, plask; suivant Rzaczynski, en Polonois, sigoiadka; en Anglois, black-cap. La femelle est connue en Provence sous le nom de testo rousse.

Atricapilla. Gesner, Avi. pag. 384; id- Icon. Avi. pag. 47.—Schwenckseld, Avi. Siles. page 227.
—Bélon, Observ. pag. 19.—Jonston, Avi. pag. 90, avec la sigure du mâle prise d'Olina, pl. 45, dans la même page, la femelle sous le nom de atricapilla altera,—Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, G. 82,

apporte à la nature des oiseaux, comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue se change

Sep. 16. Motacilla teflacea, fubtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla. Linn. Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 19. Atricapilla, seu ficedula. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, page 757; & dans la même page la femelle sous le nom de atricapilla alia castaneo vertice, avec une figure encore plus mauvaise. - Atricapilla, feu ficedula Aldrovandi. Willughby, Omithol. pag. 162, avec la figure du mâle prife d'Olina, pl. x11 - Ray, Synopf. Avi. page 79, n.º a , 8 .- Atricapilla Schwenckfeldii , ficedula Bellonii , Gefneri & Aldrovandi. Rzaczynski , Auchuar. Hift. Nat. Polon pag. 366 .- Curruca atricapilla. Frisch, avec une figure exacte du mâle, pl. 23; dans la même une figure aussi bonne de la femelle, sous le nom de curruca vertice subrubro. - Svivia atricapilla Klein, Avi pag. 79 nº 14, le mâle; même page, n.º 15, sylvia vertice subrabro, la femelle. - Motacilla testacea, subtus subcinerea pilio obscuro. Linn. Fauna Suec. n.º 229, avec de mauvailes figures du mâle & de la femelle tab. 1. nº 229. - Capinera. Olina, pag. 9, avec une figure exacte du mâle. Ficedula superne grifeo fusca, ad olivaceum inclinans, inferne grifea; ventre cinereo albo; capite superius nigro (mas), dilute castaneo (fæmina); rectricibus cinereo fuscis, oris exterioribus fusco oliva-Briffen, Ornichol. some III, pag- 380.

dans l'automne en fauvette à tête noire (b); cette prétendue métamorphose qui a fort exercé les Naturalistes, a été regardée des uns comme merveilleuse, & rejetée des autres comme incroyable (c); cepen-

(b) Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumno ficedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris & voc's est. Avem autem esse eamdem constat: quia dùm immutarerur hoc genus utrunque conspectum est nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium utlum habens appellationis. Nec mirum si hac ita voce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit. Voyez Hist. Animal. lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre xv. où Aristote parle encore d'un oiseau à tête noise, atricapilla, qui pond jusqu'à vingt œuss, & niche dans des trous d'arbres; on doit l'entendre de la nonette ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caractères peuvent convenir.

(c) Niphus, dans Aldrovande, s'efforce de refoudre ce problème, en distinguant une grande & une petite tête noire, cette dernière n'étant point transmuée en bec-figue, & qu'on voit en même tems que cet oiseau, l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement se métamorphote. Les Oiseleurs Boulonois, ajoute Aldrovande, le distinguent ainsi; & cependant il se refuse à cette opinion; & l'instant d'après il consond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne (page 757) soit celle de la fauvette.

dant elle n'est ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-simple: les petits de la fauvette dont nous parlonsici, sont pendant tout l'été très-semblables par le plumage au bec-sigue: ce n'est qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'est alors que ces prétendus bec-sigues se changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation est celle du passage où Pline parle de ce changement (d).

Aldrovande, Jonston & Frisch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroissent faire une seconde espèce de la fauvette à tête brune (e); cependant celle-ci n'est que la semelle de l'autre, & il n'y a d'autres dissérences entre le mâle & la semelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la seconde: en esset, une

<sup>(</sup>d) Alia ratio ficedulis quam lusciniis; nam formam simul coloremque mutant. Hoc nomen visi autumno, postea melancoryphi. Pline, Hist. Nat. lib.

<sup>(</sup>e) Atricapilla altera. Jonston, Avi. pag. 90, pl. 45.—Atricapilla alia castaneo vertice. Aldrovande. Avi. tome 11, pag. 757.—Curruca vertice subrubro. Friich, pl. 23.

calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le sommet, jusque fur les yeux ; au-desfous & à l'entour du cou est un gris-ardoisé plus clair à la gorge, & qui s'éteint sur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos est d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des pennes, plus foncé sur les inférieures, & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiseau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol, & l'on en jouit bien plus long-tems, car plusieurs semaines après que ce chantre du printems s'est tû, l'on entend les bois résonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure & légère; & leur chant s'exprime par une suite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées; ce chantsemble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre ; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas, sans une douce émotion, les accens inspirés par la Nature aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour sa femelle les plus tendres soins, non-seulement il lui apporte fur le nid des mouches, des vers & des fourmis, maisil la soulage de l'incommodité de sa situation; il couve alternativement avec elle : le nid est placé près de terre, dans un taillis soigneusement caché, & contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandissent en peu de jours, &, pour peu qu'ils aient de plumes, ils sautent du nid dès qu'on les approche & l'abandon-nent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait deux en Italie, & il en doit être ainsi de plusieurs espèces d'oiseaux dans un climat plus chaud, & où la faison des amours est plus longue.

A son arrivée au printems, lorsque les insectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une ressource dans les baies de quelques arbustes, comme du lauréole & du lierre : en automne, elle mange aussi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chasseurs (f). Dans cette saison, elle va souvent boire, & on la prend aux sontaines sur la sin d'août; elle est alors très-grasse & d'un goût délicat.

On l'élève aussi en cage, & de tous les oiseaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette est un des plusaimables (g). L'affection qu'elle marque pour son maître est touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuse; à son approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de sa cage: comme pour s'essorcer de rompre cet obstacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle semble exprimer l'empressement & la reconnoisseme (h).

Les petits élevés en cage, s'ils sont à

<sup>(</sup>f) Schwenckfeld, Avium, Silef. page 228.

<sup>(</sup>g) Fra gl'altri necelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto soave e dilettoso, di vista vaga e gratiosa. Olina, Uccelleria, page 9.

<sup>(</sup>h Olina page 9; c'est d'elle que Mademoifelle Descartes a dit n'en déplaise à mon oncle, elle a du sentiment.

portée d'entendre le rossignol, persectionnent leur chant, & le disputent à leur maître (i). Dans la saison du départ, qui est à la fin de septembre, tous ces prisonniers s'agitent dans la cage, surtout pendant la nuit & au clair de la lune (k), comme s'ils savoient qu'ils ont un voyage à saire, & ce desir de changer de lieu est si prosond & si vis, qu'ils pérsissent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir se satisfaire.

Cet oiseau se trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & jusqu'en Suède (l); cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre (m).

(k) Traité du roffignol, page 138. Salerne,

Ornithol. page 239.

(1) Frisch.

<sup>(</sup>i) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé son chant sur celui du rossignol, & a étendu sa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes rossignols qui sont ses maîtres. Note communiquée par M. le Tresorier le Moine.— I giovanetti presi alla ragna faranno il verso boscareccio, e piglieranno altre sorti di versi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidicci tutto quello che gli vien insegnato. Olina, Uccelleria, pag. 9.

<sup>(</sup>m) Frequentat in Italia; in Anglia quoque, fed rarius inventur. Willinghby, pag. 163.

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle fauvette variée (n), sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Brisson, qui la donne sous le nom de fauvette noire & blanche, n'en dit pas davantage; & il paroît que la fauvette à dos noir de Frisch (o) n'est encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

La petite colombaude des Provençaux est une autre variété de cette même fauvette; elle est seulement un peu plus grande, & a tout le dessus du corps d'une couleur plus soncée & presque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris : elle est leste & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus toussus, & se délecte à la rosée, qu'elle reçoitavidement.

Dans une fauvetteà tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire se trouva garni d'œufs de différentes grosseurs; le tube intestinal, de l'anus au gésier, étoit long

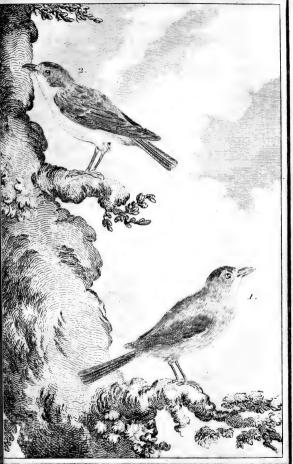
<sup>(</sup>n) Ficedula varia Aldrovande, Av. tome II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoissable.
(o) Curruca albo & nigro varia, tom. III, pag. 383.

de sept pouces un quart; il y avoit deux cœcum bien marqués, de deux lignes de long; le gésier musculeux étoit long de cinq lignes; la langue essilée & sourchue par le bout; le bec supérieur tant soit peu échancré; le doigt extérieur uni à celui du milieu par sa première phalange, l'ongle postérieur le plus sort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les testicules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée-artère avoit un nœud renssé à l'endroit de la bifurcation; & l'œsophage, long d'environ deux pouces, formoit une poche avant son insertion

dans le gésier.





w do

M. R. vene Tartien Souly.

150 America Salita

more than the second

11 13

# \* LA GRISETTE (p). ou FAUVETTE GRISE, en Provence PASSERINE.

Quatrième espèce.

ALDROVANDE PARLE de cette Fauvette grife sous le nom de Stoparola que lui

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 579, fig. 3. (p) Stoparola vulgo. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 732, avec une très-mauvaise figure. - Stoparola. Joniton , Avi. pag. 87, & la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 44. - Stoparola Aldrovandi. Willughby, Orinithol. pag. 153. - Ray, Synops. pag. 77, n. a, 1. - Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi. Willinghby. Ornithol. pag. 171 n.º 5. - Cineraria. Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. - Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice prima longitudinaliter dimidiato alba, fecunda, opice alba. Sylvia , Syft, Nat. ed. X , G. 99 , Sp 9. -Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice prima longitudinaliter dimidiato - alba, secunda apice alba. Idem. Fauna Suec. n.º 228. - Ficedula Superne grifea , inferne alba , cum aliqua rufescentis mixtura; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus grifeis ; extimà exterius albo sufescente, inferius dilute

donnent les Oiseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons & les halliers, où

elle fait son nid (q).

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier à trois pieds de terre ; il est en forme de coupe, & composé de mousse de prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches; quelquefois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus grossières en dehors; ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre, semés de taches roussâtres brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut prise avec les petits; elle avoit l'iris couleur de marron; les bords du bec supérieur légèrement échancrés à

Les Oiseleurs Boulonois la nomment stoparola, suivant Aldrovande; les Suédois, skogsknett ou skogsknetter & mefar suivant Linnæus; les Pro-

vençaux , passerine.

la pointe

cinerea, ora candidà. Curruca cinerea, five cineraria, la fauvette grife ou la grifette. Briffon, Ornitholtome III, page 376. - Motacilla subcinerea. Barrère, Ornithol. class. 111, G. XIX, Sp. 5.

<sup>(</sup>q) Stoparola nescio que vocabulo, nisi forte à Stipulis. Aldrovande, tom, II, pag. 732.

la pointe; les deux paupières garnies de cils blancs; la langue effrangée par le bout; le tube intestinal, du gésser à l'anus, étoit de six pouces de longueur; il y avoit deux cœcum longs de deux lignes, adhérens à l'intestin; de l'œsophage au gésier, la distance étoit de deux pouces, & le premier, avant son insertion, formoit une dilatation; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale grosseur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viscères se trouvèrent à trèspeu-près les mêmes; des deux testicules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit, dans son grand diamètre, quatre lignes, & deux lignes trois quarts dans le petit; on observa le gésier musculeux, dont les deux membranes se dédoublent; il contenoit quelques débris d'insectes & point de graviers ; l'iris étoit mordoréclair, dans un autre elle parut orangée; ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs, & ne peut point fournir un caractère spécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit, mais qu'il est vis & gai. Le dos & le sommet de la tête sont gris-Oiseaux, Tome IX.

cendré; les tempes, dessus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre; la gorge est blanche jusque sous l'œil; la poitrine & l'estomac sont blanchâtres, lavés d'une teinte de roussatre-clair, comme vineuse. Cette fauvette est un peu plus grosse que le bec-figue: sa longueur totale est de cinq pouces sept lignes; elle a huit pouces de vol: on l'appelle passèrine en Provence, & sous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs; elle aime à se reposer sur le figuier & l'olivier, se nourrit de leurs fruits, & sa chair devient très-délicate; son petit cri semble répéter les deux dernières syllabes de son nom de passerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite espèce de fauvette, sous le nom de bouscarle, gravée dans nos planches enluminées, n.º 655, sig. 2. L'espèce avec laquelle la bouscarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, est la grisette; cependant la bouscarle en disfère par le ton de couleur, qui est plutôt

fauve & brun que gris.

# \* LA FAUVETTE BABILLAR DE (r). Cinquième espèce.

Cette Fauvette est celle que l'on entend le plus souvent & presque incessamment au printems; on la voit aussi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouettér en

\* Voyez les planches enluminées, n.° 580, fig. 3.

(r) En Grec Temodais, Femidais, en Grec moderne, Notamida; en Latin moderne, curruca; en Italien, pizamosche, becassico canapino; & dans le peuple de la campagne, startagnia, startagna; aux environs du lac Majeur, siccassa; dans le Boulonois, canevarola; en Allemand, grassmuch, fahle, grassmuch, suivant Gesner & Frisch, schnepsti & weusstling; en Illyrien, pienige; en Polonois, piegza; en Suédois, kruka; en Anglois, titling.

Curruca. Gefner, Avi. page 369, id. icon. Avi. page 47. — Schwenckfeld, Avi. Silef. page 255, — Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. 111, pag. 17. — Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82. Sp. 21. — Bélon, observ. page 17. Curruca, seu passer pamineus Schwenckfeldii; hypolaïs alionum. Rzaczynski, Austuar. page 377. Curruca; Alberto andithia; hypolaïs; passer sepiarius, id. Hist. Nat. Polon. page 278. — Curruca cantu luscinia. Frisch, avec

l'air, & retomber en chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de babillarde; outre ce refrain qu'elle

une belle figure, pl. 21. - Hypolais, seu curruca. Aldrovande, Avi. tome II, page 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. - Jonston , Avi. page 00, avec la même figure, planche 45, idem. - Ficedula canabina, avec la figure empruntée d'Olina, pl. 33. - Ficedula canabina. Willighby , Ornithol. avec la figure prise dans Olina, tab. 23. Ficedula rofro & pedibus luteis major. Barrère . Ornithol. class. 111, Gen. 18, Sp. 2. - Parus Subviridis, seu curruca, idem, ibid. Gen. 24, Sp. 6. - Motacilla supra fusca , subtus exalbida; macula pone oculos grifea. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 233. - Motacilla Supra fusca, fubtus albida, rectricibus fuscis: extremá margine tenuiore albà. Curruca, Linnæus, Sylt. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 6. - Motacilla supra erisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice of foletis, Philomela, idem, ibidem, Sp. 10, - Luscinia fusca. Klein , Avi. page 73 , n.º 3 , idem . ibid. n.º 2. Luscinia altera. - Canevarola Bononiensibus dicta. Aldrovande, Avi. tome II, page 754, avec une figure peu ressemblante. - Jonston, Avi. page 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. - Charleton, Exercit. pag. 97, n.º XII, idem. Onomast. pag. 91, n.º XII. - Beccasigo canapino. Olina, page 11, avec une figure peu exacte. Fauvette brune. Belon , Nat. des Oif. page 240,

chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave bjie, bjie, qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, & qu'on n'imagineroit pas fortir d'un oiseau si petit; ses mouvemens sont aussi vifs, aussi fréquens que son babil est continu; c'est la plus remuante & la plus leste des fauvettes. On la voit sans cesse, s'agiter, voler, fortir, rentrer parcourir les buissons, sans jamais pouvoir la saisir dans un instant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourres, près de terre & sur les touffes même des herbes engagées dans le pied des buissons (f); ses œufs sont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Bélon, les Grecs modernes

avec une figure passable, idem. Portrait d'oiseaux, pag. 85, a. Fauvette noire ou brune, avec la même sigure. — Ficedula superne cinereo susce cinereo, inferne alba, cum aliqua rusescentis mixtura, vertice cinereo, tænia infra oculos saturate cinerea; rectricibus suscis; marginibus griseis, extimă exterius & apice alba, interius cinerea margine alba prædita.... Curruca garrula, la sauvette babillarde. Brisson, Ornithol. tome III, page 384.

(s) Nidum suspendit inter gramina rotundum,

appellent cette fauvette potamida, oiseau du bord des rivières ou des ruisseaux; c'est sous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme si, dans un climat plus chaud (t), elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aisément de la fraîcheur; les insectes

ova maio; plerumque quinque aliquando feptem, subviridia , punctis notata. Schwenckfeld , Avi. Silef.

page 255.

(t) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis potimida de nom vulgaire, pensant exprimer le roffignol; toutefois fommes bien affurés que potamida n'est pas rossignol; car lor qu'étions en Crète, trouvâmes le nid de tel oiseau qu'ils nomment potamida, fur une plante de teuerion, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiseau que notre vulgaire nomme une fauvette brune..... Ce n'est pas sans raison que le vulgaire de la Grèce la nomme potamida, car elle suit communément les ruisselets; pour ce qu'elle y trouve mieux sa pasture qu'elle prend de vermine en vie. Bélon, Nat. des Oiseaux, page 340. — " Il y a un autre so oiseau appelé par les Anciens curuca, que les » François connoissent sous le nom de fauvette brune, . & que les Grecs, qui habitent à présent cette île (de Crète), appellent potamida. L'on tient que le o coucou est son ennemi, & qu'il mange ses petits quand il en trouve l'occasion. " Dapper, descript. des tles de l'Archipel, page 62,

que l'humidité échaussée sait éclore, sont sa principale nourriture. Son nom dans Aristote (u), désigne un oiseau qui cherché sans cesse les vermisseaux; cependant on voit rarement cette sauvette à terre, & ces vermisseaux qui sont sa pâture, sont les chenilles qu'elle trouve sur les arbustes & les buissons.

Bélon qui l'appelle d'abord fauvette brune, lui donne ensuite le surnom de plombée, qui représente beaucoup mieux la vraie teinte de son plumage. Elle a le sommet de la tête cendré; tout le manteau cendré-brun; le devant du corps blanc lavé de roussâtre; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre; l'extérieur des grandes pennes est cendré, & celui des moyennes est gris-roussâtre; les douze plumes de la queue sont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui sont blanches en dehors comme dans la fauvette commune; le bec & les pieds sont d'un gris-plombé; elle a cinq

<sup>(11)</sup> Y'monais, que Gaza traduit curruca; nom que tous les Naturalistes ont appliqué à cette fauvettes Ypolaïs, quod verminibus pascatur. Schwenckfeld-

pouces de longueur & six pouces & demi de vol, sa grosseur est celle de la grisette, & en tout elle lui ressemble beaucoup.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter, non-seulement le bec-figue de chanvre d'Olina (x), qu'il dit être si fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la canevarola d'Aldrovande, & la fauvette titling de Turner (y). Au reste, cette fauvette se prive aisement; comme elle habite autour de nous dans nos près, nos bosquets, nos jardins, elle est déjà familière à demi; si l'on veut l'élever en cage; ce que l'on fait quelque-fois pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait poussé ses plumes, lui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le tems de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution & les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage (7).

(7) Olina, page 11.

<sup>(</sup>x) Beccafico canapino. Ofina, Uccelleria, pag. 11.
(y) Aldrovande, tome II, page 754, remarque que la canevarola restemble entièrement à la fauvette titling de Turner, qu'il vient de rapporter luimême, page précédente, à sa carrusa.

#### LA ROUSSETTE

ou LA FAUVETTE DES BOIS (a).

Sixième espèce.

Si Béton ne distinguoit pas aussi expresfément qu'il le fait la roussette (b) ou

<sup>(</sup>a) Roussette-Belon, Nat. des Oifeaux, pag. 338, avec une mauvaise figure, pag. 339; la même, Portrait d'ois. pag. 84, b. Béson ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de Yunanis & de beccafigha - Lusciniola- Aldrovande. Avi. tom. II, page 765, avec la figure empruntée de Bélon. - Jonfton , Avi. page 88. - Lusciniola Bellonii. Charfeton , Exercit- pag. 97 , n.º 14 , idem. Onomak. pag. 92, n.º 14. - Lufciniola feu rouffette Bellonii, Aldrovandi. Willughby, Ornithol. pag-171-n.º 1. — Ray, Synopf. Avi. pag-80, n.º 1. — Schoenobænus. Linnæus, Syft. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. g. - Motacilla testaceo fusca, subtas pallide testacea capite maculato. Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4- Motacilla testacea susca, subtus pallide testacea capite maculato. Fauna Suecica, n.º 222. - Ficedular superne fusco & rufo varia , inferne rufescens; pectore dorfo concolore ; remigibus fuscis , oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis. Curruca sylvestris five lusciniola, la fauvette de bois ou la roussette. Brisson. Ornithol. tom. III, page 393.

fauvette des bois, de son mouchet (c), que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oifeaux comme le même, & nous n'en eussions fait qu'une espèce; nous ne savons pas encore si elles sont dissérentes, car les ressemblances paroissent si grandes & les dissérences si petites, que nous réunirions ces deux oiseaux si Bélon, qui les a peut-être mieux observés que nous, ne les avoit pas séparés d'espèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci est toujours gaie, alerte, vive, & sait souvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'est point désagréable; elle le persectionne lorsqu'elle est à portée d'entendre des modulations plus variées & plus brillantes (d). Ses migrations semblent se bor-

(c) Nature des Oifeaux, page 375.

<sup>(</sup>d) "Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux que les sauvages, peutnêtre parce qu'ils entendoient affez souvent jouer du violon; ils chantoient affez fréquemment."
Note de M. le pisomte de Querhoënt.

ner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver (e), & chante dans cette faison: au printems, elle revient dans nos bois, présère les taillis & y construit son nid de mousse verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œuss d'un bleu-céleste.

Ses petits sont aisés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaisir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiseaux ne laissent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, se faisoient redouter de « beaucoup d'oiseaux aussi gros qu'eux; « au mois d'avril, je donnai la liberté à « tous mes petits prisonniers; les rousset tes surent les dernières à en prositer. « Comme elles alloient souvent faire de « petites promenades, les sauvages de la « même espèce les poursuivoient, mais « elles se résugioient sur la tablette de « ma fenêtre, où elles tenoient bon: elles « hérissoient leurs plumes, chaque parti «

<sup>(</sup>e) Elle ne quitte point le pays, & chante Phiver comme le rouelet. Idem.

mfrédonnoit une petite chanson & bec-» quetoit la planche à la manière des » coqs, & le combat s'engageoit aussitôt avec vivacité.

Cette fauvette est la seule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature; la description qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la pensée que cette espèce est au moins très-voisine de celle de la fauvette d'hiver, si ce n'est pas précifément la même : celle-ci a la tête, le dessus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans son milieu de la première couleur, & bordée de la seconde; les plumes scapulaires, les convertures du dessus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés roussâtres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle est de la grandeur de la fauvette, première espèce: La robe des fauvettes est généralement terne & obscure; celle de la roussette ou fauvette des bois est une des plus variées, & Bélon peint avec exprefsion l'agrément de son plumage (f). Il remarque en même tems que cet oiseau n'est guère connu que des Oiseleurs, & des paysans voisins des bois (g), & qu'on le prend dans les chaleurs, lorsqu'il va boire aux mares.

oiseaux, ou de les prendre à la pipée, n'en lais- «
fent aucuns sans lui bailler quelques noms; par- «
quoi trouvant cestui-ci aucunement fréquent, «
ayant plusieurs madrures de couleur exquise, «
entre phénicée & orangée sur le bout des plumes, «
qui font que l'oiseau en apparoist roussafre, lui «
ont imposé ce nom. » Nat. des Oiseaux, pag. 338.

(g) "Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, a obtenu cette roussette; "mesmement est peu cogneue, sinon en certains "endroits par les paysans des villages situés le long "des forests.... Aussi qui vouldroit voir l'expé "rience de l'appellation de cet oiseau, auroit à "s'enquérir des Oiseleurs qui tendent par les forests, "car ceux qui se tiennent ez villes n'en savent "nouvelles" "Idem, ibidem.

をはのはま

#### LA FAUVETTE DE ROSEAUX (h).

# Septième espèce.

La Fauverte de roseaux chante dans les nuits chaudes du printems comme le

(h) En Allemand, weiderich. Rzac- Wydenguekerle, wydenguckerlin, selon Gesner. En Suisse, wyderle, zilzepste, idem. En Polonois, wierzbowniozka. En Anglois, sedge bird, oiseau de sauge suivant Albin-

Salicaria. Gefner, Icon- Avi. page 50, avec une rès-mauvaise figure- - Salicaria Ornithologi. Aldrovande, Avi. tome II, page 737, avec la figure copiée de Gefner - Salicaria Gefneri. Willighby , Ornith page 158. - Ray, Synopf. Avi. page 81, n.º 11. Rzaczynski, Auguar page 419 - Luscinia sali-caria, Gesneri Klein, Avi. page 74, n.º 4. - Wydengiickerlin- Gefner, Avi. pag. 796, avec une très-mauvaise figure -- Stoparola altera, Jonston, Avi-page 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 44. - Rzaczynski, Hift. Nat. Polon. page 421. - Avis consimilis stoparola & magnanima. Aldrovande, Avi. tome II, page 732, avec une figure peu ressemblante, page 733. - Avis consimilis stoparola & magnanima Aldrevandi. Willigh. Ornithol. page 153. - Ray, Synopf. Avi. page 81, n. 6. - Avis stoparola similis - Sibbalde, Scot illustra

rossignol, ce qui lui a fait donner, par quelques-uns, le nom de rossignol des saules ou des osiers (i). Elle fait son nid dans les roseaux, dans les buissons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux: nous avons vu un de ces nids sur les branches basses d'une charmille près de terre; il est composé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en-dedans: il est construit avec plus d'art que celui des autres sauvettes; on y trouve ordinairement cinq œus, blanc-sale, marbrés de brun, plus soncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & sans plumes, quittent le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de

part. II, lib. 111, page 17.— Motacilla cinerea, Jubus alba, superciliis albis, salicaria. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 18. Oiseau de sauge. Abin, tome 111, pag. 26, avec une figure mal coloriée, pl. 60.— Ficedula supernè grisea, ad olivaceum inclinans, infernè stavicans; tænià supra ocutos stavicante; restricibus cinareo-suscis, oris exterioribus griseo-olivaceis. Curruca arundinacea, la sauvette de soseaux, Brisson, Ornithol. tome III, pag. 378.

(i) Luscinia salicaria. Gesner, Klein.

trop près; cette habitude qui est propre aux petits de toute la famille des sauvettes, & même à cette espèce qui niche au milieu des eaux, semble être un caractère distinctif du naturel de ces oiseaux.

On voit, pendant tout l'été, cette fauvette s'élancer du milieu des roseaux pour saisir au vol les demoiselles & autres insectes qui voltigent sur les eaux; elle ne cesse en même-tems de faire entendre son ramage (k); &, pour dominer seule dans un petit canton, elle en chasse les autres oiseaux (l); & demeure maîtresse dans son domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de septembre pour partir avec sa famille.

Elle est de la grandeur de la fauvette à tête noire; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol; son bec est long de sept

<sup>(</sup>k) C'est un oiseau très-babillard; en Brie, où en l'appelle essavatte; on dit en proverbe, babiller comme une essavatte. Note communiquée par M. Hébert. Mais nous devons observer que le véritable essavatte est cet oiseau que nous avons indiqué tom. III, page 294, sous ce même nom, & sous celui de petite rousseralle.

<sup>(1)</sup> Geiner.

lignes & demie; les pieds de neuf; sa queue de deux pouces; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue: elle a tout le dessus du corps d'un gris-roussaire clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue; les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune-claire; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre, sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la petronella de Schwenckfeld, oiseau qui niche sous les rochers & à plate-terre, qu'on ne voit que dans les endroits escarpés des montagnes, qui remue incessamment la queue, comme la lavandière (m), soit notre fauvette de roseaux; & nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter; car, suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si l'oiseau de sauge (sedge bird)

<sup>(</sup>m) Schwenckfeld, Aviar, Silef. page 330.

d'Albin (n), est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, & toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Gesner, fous le nom de salicaria, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes; & si l'oiseau de la page 733, (avis consimilis sloparole & magnanimæ) est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Brisson, & comme on peut le croire, il est très-disti-cile d'imaginer que la falicaria de la page 737, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui - même; & on voit, par l'exemple de ce Naturàliste, si estimable d'ailleurs, combien il est dangereux de ne parler que sur des relations fouvent fautives, fouvent confuses & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité nécessaire pour la reconnoître & la juger.

<sup>(</sup>n) Tome 111, page 26, planche 60.

#### \* LA PETITE FAUVETTE ROUSSE (a).

## Huitième espèce.

Bélon dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rousse, une appellation antique (p), & il finit par se tromper en lui appliquant celle de troglodyte; il semble même s'en apercevoir quand il rapporte sa fauvette rousse au troglodyte indiqué par Étius & Paul

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 581, fig. 1.(o) En Allemand, weiden zeifig, kleinst grasmuche, suivant Frisch, qui, dans l'ordre de sa nomenclature, nomme cet oiseau muscipeta minimus,
avec une sigure, tab. 24. — Petite sauvette ou fauvette rousse. Bélon, Nat. des Oiseaux, page 341,
avec une sigure peu exacte; la même, Portrait
d'oiseaux, page 85, 6. — Passer troglodytes Bellonis.
Aldrovande, Avi. tome II, page 656, avec la sigure
copiée de Bélon. — Jonst. Avi. page 82; la même
sigure, tab. 42. — Ficedula supernè grisco rusa, infernè diluté russesses, tœnià supernè grisco rusa, infernè dilutè russesses, tœnià supernè grisco rusa, infernè dilutè russesses, tœnià supernè grisco russes
ente; restrictus grisco-russ, orus exterioribus dilutè rusfescentibus...... Curruca rusa, la fauvette rousses
Brisson, Ornithol. tome 111, page 387.

(p) Nat. des Oiseaux, page 34.

Æginete; car il observe que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rousse; & ce roitelet est en estet le véritable troglodyte, auquel nous rendrons à son article ce nom qui lui appartient de tout tems.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyte; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiseau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs; habitude qui n'est celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Bélon leur suppose, entraîné par son idée & par la prévention d'une fausse étymologie du nom de fauvette à foveis (q).

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent souvent la proie des oiseauxennemis, sur-tout des pie-grièches. Les œuss de cette fauvette sont sond

<sup>(</sup>q) "Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle mentre dedans les fossettes & creux des murailles, retenant le même nom en françois que les Latins ont pris des Grecs" Bélon, Nat. des Oiseaux, page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui est celle de la plupart de ces oiseaux; & cette étymologie, que Bélon rejette, est la véritable, dit Ménage.

blanc-verdâtre, & portent deux sortes de taches; les unes peu apparentes & presque esfacées, répandues également sur la surface; les autres plus soncées & tranchant sur le fond, plus fréquentes au gros bout. « C'est une chose infaillible, dit Bélon, qu'elle fait son nide dedans quelqu'herbe ou buisson par « les jardins, comme sur une ciguë ou ce autre semblable, ou bien derrière quel- " que muraille de jardin ez villes ou « villages. » Le dedans est garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Bélon, avoit le fond percé à claire-voie, sur quoi il attribue une intention à l'oiseau (r), tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé: une semblable disposition ne se rencontrant dans aucun des nids, étant même essentiellement contraire au but de la nidification, qui est de recueillir & de concentrer la chaleur.

<sup>(</sup>r) "Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, si industrieusement qu'il est percé à clairevoie comme un lacet, tellement que quand sesse
petits se nettoient, toutes les immondices passent au travers, & par ce point sont toujours se
nets. "Nat. des Oiseaux, pag. 341.

Le même Naturaliste rencontre mieux, lorsqu'il dit que cette petite sauvette est toute d'une seule couleur qui est celle de la queue du rossignol; cette comparaison est juste & nous dispense de faire une description plus longue du plumage de cet oiseau: nous remarquerons seulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement sur les petites barbes de ses pennes, avec une teinte très-lavée & très-claire de roussatre sur le gris du dos & de la tête, & sur le blanchâtre des flancs. Cen'est, comme l'on voit, qu'assez improprement que cette fauvette a été nommée fauvette rousse, par le peu de traits de cette couleur dont se peignent assez foiblement quelques parties de son plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale; six pouces dix lignes de vol; c'est une des plus petites, elle est encore moindre que la grisette; mais Bélon semble exagérer sa petitesse quand il dit qu'elle n'est pas plus grosse que le

bout du doigt (f).

<sup>(</sup>f) Nat. des Oiseaux, page 341.

#### \* LA FAUVETTE TACHETÉE (t).

# Neuvième espèce.

LE PLUMAGE des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la petite sauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur,

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 581, fig. 3.

(t) Boarola, five boarina. Aldrovande, Avi.

tom. II, pag. 733, avec une figure très-peu reffemblante, page 734.—Boarina. Jonfton, Avi. la
figure d'Aldrovande répétée, tab. 44.—Boarina
Aldrovandi. Willughby, Ornith. pag. 158.—Boarina
dorso einereo Aldrovandi, idem, pag. 171, n.º 6.

— Muscicapa prima Aldrovandi, Ray, Synops. Avi.
pag. 77, n.º 7.—Bec à figue. Albin, tome 111,
page II, avec une mauvaile figure, planche 26.

— Ficedula supernè susce rifecente, stavicante &
cinereo varia, insernè alba; pectore flavicante e maculis
nigris insignito; rectricibus nigricantious, oris exterioribus albis. Curruca nœvia, la fauvette tachetée,
Brisson, Ornithol. tome 111, page 389.

& les ailes pliées couvrent la moitié de la queue: tout le manteau du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussitre, de jaunâtre & de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celle de la queue de même; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

Cette fauvette est plus commune en Italie, & apparemment aussi dans nos provinces méridionales, que dans les septentrionales, où on la connoît peu. Suivant Aldrovande, on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, semble lui supposer l'habitude de suivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages (u).

Elle niche en effet dans les prés, & pose son nid à un pied de terre, sur quelques plantes fortes, comme de senouil, de mirrhis, &c. elle ne sort pas de

fon nid

<sup>(</sup>u) In agro nostro à persequendo Boves, vulgo Boarolam, seu Boarinam nuncupant. Aldrovande, tom. 11, pag. 733.

son nid lorsqu'on en approche, & se laisse prendre dessus plutôt que de l'abandonner, oubliant le soin de sa vie pour celui de sa progéniture : tant est grande la force de cet instinct qui d'animaux soibles, sugitifs, sait des animaux courageux, intrépides! tant il est vrai que, dans tous les êtres qui suivent la sage loi de la Nature, l'amour paternel est le principe de ce qu'on peut appeler vertus!



# \* LE TRAÎNE - BUISSON ou MOUCHET (x), ou LA FAUVETTE D'HIVER. Dixième espèce.

Toutes les Fauvettes partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 615, fig. 1. (x) En Anglois, hedge sparow, & suivant Charleton, titling. En Suédois, jaern fpart. Linnæus. En Allemand, braunffleckige gras-mucke, dans Frisch, & prunell dans Gefner. En Italien, paffara savatica. Dans le Boulonois, magnanima & paffere matto, au rapport d'Aldrovande. A Marseille, passeron; dans nos provinces septentrionales, fauvette des haies; paffe-bufe, traine - buiffon, roffignal d'hiver, grattepaille en Brie; burette en Berry; en Normandie, bunette ou plutot brunette, comme dit Cotgrave ; en Anjou, paffe ou paiffe-buiffonnière; en Périgord, passe-sourde; en Lorraine, titit de son eri, ou rossignol d'hiver; en quelques endroits, petite paisse privée, apparemment à cause de sa familiarité & de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver; en Provence, graffet & chic-d'avausse, suivant M. Guys, Curruca fusca, Frische, avec une belle figure,

qu'arrive celle-ci; elle passe avec nous toute la mauvaise saison, & c'est à juste

pl. 21. — Curruca hypolais, passer sepiarius. Charleton, Exercit. pag. 95, n.º 111. Idem. Onomass. pag. 89, n.º 111. — Curruca cliota. Willughly, Omitholog. pag. 157 — Ray, Synopf. Avi. pag. 79. n.º a, 6.—Sylviá gulå plumbea. Klein, Avi. pag. 77, n.º 111, 4. — Passer rubi. Aldrovande, Avi. tom. II, page 738, avec la figure empruntée de Bélon, page 739; & page 736, ce même oiseau sous le nom de magnanima vulgo dicta, avec une figure austi mauvaise. - Magnanima Aldrovand. Willughby, Ornithol. page 158. - Muscicapa altera. Jonfton, Avi. pag. 87, idem, ibidem. Mufcicapa quinta .- Prunella. Gesner, Avi. pag. 653, avec une mauvaise figure; la même, Icon. Avi. pag. 42. — Jonston, Avi. la figure empruntée de Gesner, tab. 36.-Rzac. Auct. pag. 416. — Passer canns. Linnæus, Syst. Nat. ed. VI., Gen. 82, Sp. 10. — Motacilla supra griscofusca, tectricibus alarum apice albis; pectore carulescente cinereo. Motacilla modulari. Idem , Syst. Nat. ed. Gen. 99, Sp. 3. - Motacilla sinpra griseofusca, tectricibus alarum apice albis; pectore carulescente cinereo. Idem, Fauna Suecica, n.º 223.-Ficedula superne nigricante & rufo varia, collo inferiore & pectore plumbeis; ventre candido; uropygio fordide viridescente; tectricibus alarum majoribus apice exterius fordide albo maculatis, macula ad aures semicirculari Infescente ; rectricibus fuscis , oris exterioribus fordide viridescentibus, Curruca sepiaria, la fauvette de haie ou la passe-buse. Br ffon, Ornithol, tome 111, pag. 394. Kii

titre qu'on l'a nommée fauvette d'hiver; on l'appelle aussi traine-buisson, passebuse, rossignol d'hiver dans nos différentes provinces de France; en Italie, paisse-sauvage (passara salvatica), & en Angleterre, moineau de haie (hedge sparrow). Ces deux derniers noms désignent la ressemblance de son plumage varié de noir, de gris & de brun-roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; ressemblance que Bélon trouvoit entière (b).

<sup>-</sup> Petit mouchet. Belon, Hift. des Oi feaux, pag 375, avec une mauvaile figure, page 376. - Mouchet ou mouchet petit, moineau des haies & gobe-mouche, idem. Portrait d'oi seaux , page , 98 , b , avec la même figure. - Verdon. Albin, tome III, page 25, avec une figure coloriée, pl. 59; c'est au reste à la notice de cet oiseau & à ses mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enfuminure ne répondant à la description non plus qu'à la Nature.

<sup>(</sup>b) "Le mouchet, petit oisillon de la grandeur d'une fauvette ; hantant les buissons, qui mange , les mouches, & de-la est nommé. Il est si sem-

<sup>,</sup> blable à un moineau ou paisse, qu'il n'y a que les mœurs en ceux qui vivent, & le seul bec ès

morts qui en puissent faire diftinction. Il'a

bonnes jambes & pieds, qui ne sont pas noirs;

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver sont d'un ton beaucoup plus soncé que celles de toutes les autres fauvettes; sur un sond noirâtre, toutes ses pennes & ses plumes sont bordées d'un brun - roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, sont d'un cendré-bleuâtre; sur la tempe est une tache roussâtre; le ventre est blanc : sa grosseur est celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle distère de la femelle en ce qu'il a plus de roux sur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiseaux voyagent de compagnie; on les voit arriver ensemble vers la fin d'octobre & au commencement de no-

fon bec est délié & longuet, comme celui d'un a rouge-gorge; sa queue est assez longuette, somme que le tout est semblable à un friquet, hormis a le bec, & que son chant est assez plaisant; il se va toujours cachant par les buissons & haies; upourquoi hommes d'autorité, dostes & sages, qui se sont trouvés tendant l'érignée avec nous, s'ayant vu si semblable à une paisse, lui ont imposé le nom de passer rubi, comme qui diroit moineau de haie. "Bélon, Nature des Oiseaux, page 375.

K II;

#### Histoire Naturelle 2.2.2

vembre; ils s'abattent sur les haies; & vont de buisson en buisson, toujours assez près de terre, & c'est de cette habitude qu'est venu son nom de traîne-buif-Son. C'est un oiseau peu défiant & qui se laisse prendre aisement au piège (c). Il n'est point sauvage; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & fon naturel semble participer du froid & de l'en-gourdissement de la saison.

Sa voix ordinaire est tremblante; c'est une espèce de frémissement doux, titittititit, qu'il répète assez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoi-que plaintif & peu varié, fait plaisir à entendre dans une faison où tout se tait: c'est ordinairement vers le soir qu'il est plus fréquent & plus soutenu. Au fort de cette saison rigoureuse, le traîne-buisson s'approche des granges & des aires ou l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'est ap-paremment l'origine du nom de gratte-

<sup>(</sup>c) A quibusdam, passer matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillime se capiendam prabeat, Willughby, Ornithol. page 158.

paille qu'on lui donne en Brie; M. Hé-bert dit avoir trouvé dans son jabot des grains de blé tout entiers; mais son bec menu n'est point sait pour prendre cette nourriture, & la nécessité seule le force de s'en accommoder; dès que le froid se relâche, il continue d'aller dans les haies cherchant, sur les branches, les chrysalides & les cadavres des pucerons.

Il disparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, soit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous sommes informés qu'il niche, foit qu'il se porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il semble venir en automne, & où il est très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors presque dans chaque buisson, dit Albin (d); on le voit en Suède, & même il sembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus (e), qu'il ne s'en

<sup>(</sup>d) Tome III, page 25. (e) Paffer canus Syste Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

éloigne pas l'hiver, & que son plumage foumis à l'effet des rigueurs du climat y blanchit dans cette saison; il niche égadement en Allemagne (f), mais il est très-rare, dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiseau, il le pose près de terre ou sur la terre même, & le compose de mousse en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; sa ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un joli-bleu-clair uniforme & sans taches. Lorsqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un instinct semblable à celui de la perdrix devant le chien, se jette au-devant & voltige terre à terre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment éloigné (g). Albin dit qu'elle a, en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aisément, qu'ils ne sont point farouches & deviennent même trèsfamiliers, & qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes (h).

<sup>(</sup>f) Frisch.

<sup>(</sup>g) 1dem.
(h) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette



LE TRAINE BUISSON on FAUVETTED HIVER.



Leur départ de France au printems; leur fréquence dans les pays plus septentrionaux dans cette saison est un fait intéressant dans l'histoire de la migration des oiseaux: & c'est la seconde espèce à bec estilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés semble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que suient néanmoins tous les autres oiseaux de leur genre; & cette habitude est peut-être suffisante pour les en séparer, ou du moins pour les en éloigner à une petite distance.

faison chez M. Daubenton le jeune, & prise au piège en automne, n'étoit pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avoit mise dans une volière remplie de serins, de linottes & de chardonnerets: un ferin s'étoit tellement attaché à cette fauvette, qu'il ne la quittoit point; cette présérence parut assez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produisit point d'assiance. Il est plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

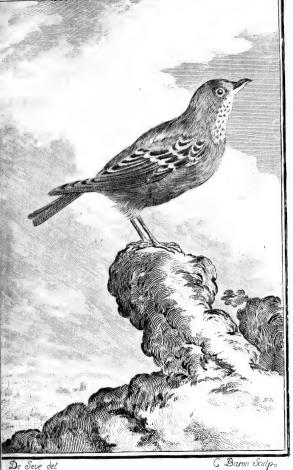
## \*LA FAUVETTE DES ALPES

On trouve fur les Alpes & fur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne cet oiseau, qui est au moins. de la taille du proyer, & qui par conséquent surpasse de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il se rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en séparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes disserentes de brun; la poitrine est d'un gris-cendré; tout le reste du dessous du corps est varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux; les couvertures inférieures de la queue sont marquées de noirâtre & de blanc; le dessus de la tête & du cou gris-cendré; le dos est de la même couleur, mais varie de brun; les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes

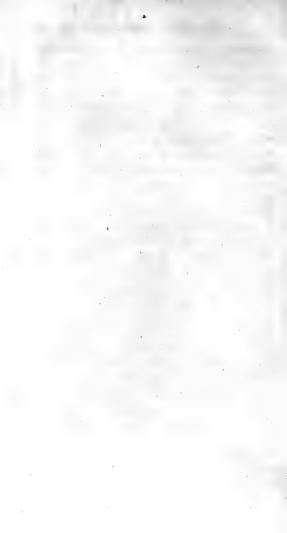
<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 668, fig. 2.

de l'aile sont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de roufsâtre; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun-bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de roussâtre; toutes les pennes de la queue font terminées en-dessous par un tache roussâtre sur le côté intérieur; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, & n'a point d'échancrure; les pieds sont jaunâtres; le tarse est long d'un pouce; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres; la queue est longue de deux pouces & demi, elle est un peu fourchue & dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiseau est de sept pouces; la langue est fourchue; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espèce de poche glanduleuse, avant son insertion dans le gésier qui est très-gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large; il est musculeux, doublé d'une membrane fans adhérence; on y a trouvé des débris d'insectes, diverses petites graines & de très-petites pierres; le lobe gauche du K vj foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cœcum d'une ligne & demie chacun; le tube intestinal a dix à onze pouces de

longueur. Quoique cet oiseau habiteles montagnes des Alpes, voisines de Fance & d'Italie même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le Marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans son comté de Montbel, le 18 janvier 1778. Ces oiseaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y sont forcés par l'abondance des neiges; aussi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils se tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en sautillant comme les autres fauvettes; se pose aussi sur les pierres, mais rarement sur les arbres, ils vont par petites troupes, & ils ont pour se rappeler entr'eux un cri semblable à celui de la lavandière, tant que le froid n'est pas bien fort on les trouve dans les champs, & lorsqu'il devient plus



De Seve del G Barron
LA FAUVETTE DES ALPES.



rigoureux, ils se rassemblent dans les prairies humides où il y a de la mousse, & on les voit alors courir sur la glace; leurs dernières ressources ce sont les fontaines chaudes & les ruisseaux d'eau vive, on les y rencontre souvent en cherchant des bécassines; ils ne sont pas bien sarouches, & cependant ils sont dissiciles à tuer, sur-tout au vol.



#### \* LE PITCHOU.

On nomme en Provence pitchou, un très-petit oiseau, qui nous paroît plus voisin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale, dans laquelle la queue est pour près de moitié : on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il se cache sous les choux; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naissent, & le soir il se tapit & se loge entre les feuilles du chou pour s'y met-tre à l'abri de la chauve-souris son ennemie qui rode autour de ce froid domicile. Mais plusieurs personnes m'ont assuré que le nom pitchou n'a nul rap-port aux choux, & signifie simplement en provençal petit & menu, ce qui est conforme à l'étymologie italienne (a) & convient parfaitement à cet oiseau presque aussi petit que le roitelet.

<sup>\*</sup> Woyez-les planches enluminées, n.º 655, fig. 1.

Le bec du pitchou est long relative-ment à sa petite taille, il a sept lignes, il est noirâtre à sa pointe, blanchâtre à sa base; le demi-bec supérieur est échancré vers son extrémité; l'aile est fort courte & ne couvre que l'origine de la queue; le tarse a huit lignes; les ongles sont très-minces, & le postérieur est le plus gros de tous : tout le dessus du corps, du front au bout de la queue est cendréfoncé; les pennes de la queue & les grandes des ailes, sont bordées de cendréclair en dehors, & noirâtres à l'intérieur; la gorge & tout le dessous du corps, ondé de roux varié de blanc; les pieds sont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marseille, la connoissance de cet oifean.



### OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Brisson (a), est des plus grandes, puisqu'il la fait égale en grosseur au pinson d'Ardenne, & lui donne sept pouces trois lignes de longueur. Le sommet de la tête est d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules sont nuées, excepté que leur bord est gris-sale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du dessus de la queue elles sont bordées de

<sup>~ (</sup>a) Ficedula supernè nigro & ruso aut rusescente varia, insernè sordidè alba rusescens; tænià utrimque sub gutture nigrà, rectricibus slitictionibus & acutis, quatuor intermediis in medio suscis, circa margines rusis, quatuor utrimque extimis rusis, ad scapos tantum suscis. Curruca nævia captis Bonæ-spei, la fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome 11, page 390.

### des Oiseaux étrangers. 233

roux; tout le dessous & le devant du corps est blanc-roussâtre, varié de qu'elques taches noirâtres sur les slanes; de chaque côté de la gorge est une petite bande noire; les plumes de l'aile sont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rousses, toutes sont étroites & pointues; le bec est de couleur de corne, & a huit lignes de longueur; les pieds, longs de dix, sont gris-bruns.

II. LA PETITE FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette est une espèce nouvelle, représentée dans nos planches enluminées, n.º 752, & apportée du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat; elle est plus petite que la fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps; tout le manteau est brun, & la poitrine est tachetée de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre.

III. LA FAUVETTE TACHETÉE DE LA LOUISIANE (b). Elle est de la grandeur

<sup>(</sup>b) Voyez les planches enluminées, n.º 752,

de l'alouette des prés, & lui ressemble par la manière dont tout le dessous de fon corps est tacheté de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre: ces taches se trouvent jusqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou; une trace de blanc part de l'angle du-bec pour aboutir à l'œil; tout le manteau, depuis le sommet de la tête au bout de la queue, est mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'eussions pas hésité de rapporter à cette espèce, comme variété d'âge ou de sexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louisiane (c), dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes sur le plumage de l'autre; le dessus du corps est blanchâtre; un soupçon de teinte jaunâtre paroît aux slancs & au croupion; d'ailleurs ces deux oiseaux sont de la même grandeur; les pennes & les grandes couvertures de l'aile du dernier, sont frangées de blanchâtre; mais une dissérence essentielle entr'eux se trouve dans le bec; le

<sup>(</sup>c) Voyez les planches enluminées, n.º 709, fig. 1.

### des Oiseaux étrangers. 235

premier l'a aussi grand que la fauvette de roseaux; le second à peine égal à celui de la petite sauvette. Cette diversité dans la partie principale paroissant spécifique, nous serons de cette sauvette une seconde espèce sous le nom de Fauvette ombrée de la Louisiane.

IV. LA FAUVETTE A POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. (Planche enluminée, n.º 709). Cette fauvette est une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes: un demimasque noir lui couvre le front & lestempes jusqu'au-delà de l'œil; ce masque est surmonté d'un bord blanc; tout le manteau est olivâtre; tout le dessous du corps jaune, avec une teinte orangée sur les slancs; elle est de la grandeur de la grisette, & nous a été apportée de la Louisiane par M. Lebeau.

Une quatrième espèce est la Fauverre verdatre de la même contrée : elle est de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler; son bec est aussi long & plus fort; sa gorge est blanche; le dessous de son corps gris-blanc;

un trait blanc lui passe sur l'œil & audelà; le sommet de la tête est noirâtre; le dessus du cou cendré-soncé; les côtés avec le dos sont verdâtres sur un sond brun-clair; le verdâtre plus pur, borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le sond est noirâtre; elle paroît, à cause de sa calotte noirâtre, former le pendant de notre sauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. La Fauvette de Cavenne a queue rousse. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun; la poitrine d'un brun-clair; le reste du dessous du corps est blanc avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos; les couvertures des ailes sont rousses; leurs pennes sont bordées extérieurement de roux, & la queue entière est de cette couleur.

#### VI. LA FAUVETTE DE CAYENNE A

corge brune et ventre Jaune. La gorge, le dessus de la tête & du corps de cette fauvette, sont d'un brun-verdâtre; les pennes & les couvertures de l'aile, sur le même fond, sont bordées de roussâtre; celles de la queue de verdâtre; la poitrine & le ventre sont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette, qui est une des plus petites, n'est guère plus grande que le pouliot; elle a le bec élargi & aplati à sa base, & par ce caractère elle paroît se rapprocher des gobe-mouches, dont le genre est effectivement très-voisin de celui des sauvettes, la Nature ne les ayant Séparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUATRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le dessus de la tête & du corps en entier cendré-bleu; les pennes de la queue sont bordées de la même couleur sur un fond brun; on voit une tache blanche sur l'aile, dont

les pennes sont brunes; la gorge est noire;

le reste du dessous du corps blanc.

Nous ne savons rien des mœurs de ces dissérens oiseaux, & nous en avons du regret: la Nature inspire à tous les êtres qu'elle anime, un instinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux: ces objets sont partout dignes d'être observés, & presque partout manquent d'Observateurs. Il en est peu d'aussi intelligent, d'aussi laborieux, que celui (d) auquel nous devons, dans un détail intéressant l'histoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nominée cou-jaune dans cette île.

(d) M. le Chevalier Lefevre Deshaies.



### \* LE COU-JAUNE.

Les habitans de Saint-Domingue ont donné le nom de cou-jaune (a), à un petit oiseau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable; il se tient sur les arbres qui sont en sleurs; c'est de-là qu'il sait résonner son chant; sa voix est déliée & soible, mais elle est variée & délicate; chaque phrase est composée de cadences brillantes & soutenues (b). Ce que ce petit oiseau a de

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 686, fig. 1. (a) Ils l'appellent austi chardonner ou chardonneret; mais, par une fausse analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel & les habitudes de ce dernier oiseau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore est bien différent.

<sup>(</sup>b) "Le chant de l'oiseau d'herbe à blé ou oiseau de cannes, ressemble, pour l'exiguité des sons & pour le genre de modulations, au ramage du cou-jaune." Note de M. Lesevre Deshaies, Observateur ingénieux & sensible, à qui nous devons les détails de cet article, & plusieurs autres faits intéressans de l'Histoire Naturelle des oiseaux de Saint-Domingue.

charmant, c'est qu'il fait entendre son joli ramage, non-seulement pendant le printems, qui est la saison des amours, mais aussi dans presque tous les mois de l'année. On seroit tenté de croire que ses desirs amoureux seroient de toutes les faisons; & l'on ne seroit pas étonné qu'il chantât avec tant de constance un pareil don de la Nature. Dès que le tems se met au beau, fur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles grains, & qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier & en fait briller les sons pendant des heures entières; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accens aussi cadencés, ni d'aussi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature, qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du nouveau monde, leur refusa presque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, sur ces terres désertes, que des cris sauvages. Le cou-jaune est du petit nombre de ceux dont le naturel vis & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même-tems le plumage est paré d'assez belles couleurs;

belles couleurs; elles sont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend sur la gorge, le cou & la poitrine : le gris-noir domine sur la tête; cette couleur s'éclaircit en descendant vers le cou. & se change en gris-foncé sur les plumes du dos: une ligne blanche, qui couronne l'œil, se joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre est blanc, & les flancs sont grivelés de blanc & de gris noir; les couvertures des ailes sont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit aussi de grandes taches blanches sur les pennes, dont le nombre est de seize à chaque aile, avec un petit bord grisblanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue est composée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuse & fine, d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiseau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèse un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît, dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a aussi les

Oiseaux, Tome IX.

habitudes naturelles. Les bords des ruisseaux, les lieux frais & retirés près des sources & des ravines humides, sont ceux qu'il habite de préférence; soit que la température de ces lieux lui convienne davantage, soit que plus éloignés du bruit, ils soient plus propres à sa vie chantante: on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traversant les airs il fait entendre son ramage; il chaffe aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la saison, les fruits du goyavier, du sucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent, lorsqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il forte de l'île de S.-Domingue; son vol, quoique rapide, n'est pas assez élevé, assez soutenu pour passer les mers (c), & on peut avec raison le regarder comme indigène dans cette contrée.

<sup>(</sup>c) M. Deshaies compare ici le vol du coujaune à celui de l'oiseau qu'on nomme à Saint-Domingue, de la Toussaints, apparemment parce

Cet oiseau déjà très-intéressant par la beauté & la sensibilité que sa voix exprime, ne l'est pas moins par son intelligence, & la sagacité avec laquelle on lui voit construire & disposer son nid; il ne le place pas sur les arbres, à la bisurcation des branches, comme il est ordinaire aux autres oiseaux; il le suspend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, sur-tout à celles qui tombent des branches avancées sur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, composé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minees, tissues avec le plus grand art; c'est proprement un petit matelas roulé en boule, assez épais & assez bien tissu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé est atta-

que c'est vers ce tems qu'il y arrive : « il est à peu-près, dit-il, de la corpulence de ce cou- « jaune; mais celui-ci est fort délicat en compa- « raison, & les muscles de ses ailes n'approchent », point pour la force de ceux des ailes de l'oiseau « de la Toussaints. »

ché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, sans en recevoir d'atteinte.

Mais ce seroit peu pour la prévoyance de cet oiseau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Aussi semblet-il employer une industrie résléchie pour garantir sa famille de leurs attaques; son nid au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a son ouverture placée au plus bas, l'oiseau y entre en montant, & il n'y a précisément que ce qu'il lui faut de passage pour parvenir à l'intérieur où est la nichée, qui est séparée de cette espèce de corridor par une cloison qu'il faut surmonter pour descendre dans le domicile de la famille; il est rond & tapissé mollement d'une sorte de lichen qui croît sur les arbres, ou bien de la soie de l'herbe nommée par les Espagnols, mort à cabaye (e).

<sup>(</sup>e) « C'est une plante qu'on trouve dans les » savannes à Saint-Domingue, & qui se plast parti-» culièrement le long des canaux d'arrosage, &

ans les endroits frais & humides. Le lait que cana

Par cette disposition industrieuse, le rat, l'oiseau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en sûreté. Aussi le père & la mère réuffissent-ils assez communément à élever leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre l'essor. Néanmoins c'est à ce moment qu'ils en voient périr plusieurs; les chats-marrons, les fresayes, les rats leur déclarent une guerre cruelle, & détruisent un grand nombre de ces petits oiseaux, dont l'espèce reste toujours peu nombreuse, & il en est de même de toutes celles qui sont douces & foibles, dans ces régions où les espèces malfaisantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs; elle répète ses pontes plus d'une fois par an, mais on ne le sait pas au juste; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en 2

tient cette plante, est un posson très-pusssant pour se les animaux; c'est sans doute d'où lui vient son se nom de mort à cabaye. » Note de M. le chevalier Deshaies.

dès le mois de mars; il en paroît aussi à la sin d'août, & jusqu'en septembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, mais sans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naissance.



# \* LE ROSSIGNOL DE MURAILLE (a);

LE CHANT de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol;

\* Voyez les planches enluminées, n.º 351, fig. 1,

le mâle; fg. 2, la femelle.

(a) En Grec povines. Aristote, Hist. Anunallib. IX, cap. 49.—En Latin, phanicurus, dans
Pline, lib. X, cap. 29; & en Latin moderne, raticilla (phanicurgus en diction grecque, dit Bélon,
fignisant qui a la queue phénicée...qui est de
couleur entre jaune & roux). En Italien, codirosso,
torossolo, revezol: Dans le Boulonois, culrosso. En
Anglois, redstart. En Suédois, roedsjest. En Allemand, rot-schwentzel, rot-slertz, wein-wogel, rotschwantz, schwantzkehlein; & la semelle, roth schwentzlein. Ces noms sont pris dans ses couleurs, les
suivans de ses habitudes; haussocele, rouge-queue
des maisons; summer roetele, rouge-queue d'été.
Dans la Silésie, wustling; dans la Prusse, saulocker;
en Pologne, czerwony ogonek.

Ruticilla, Willug by, Ornithol. pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, tab. 39. — Bélon, Obferv. pag. 17. — Ray, Synopf. Avi. pag. 78, n. a, 5. — Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, G. 82,

mais il a quelque chose de sa modulation, il est tendre & mèle d'un accent de tris-

Sp. II. - Rubecula, idem, Syt. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). - Motacilla gulà nigra, abdomine rufo , capite dorfoque cano , idem. Fauna Suecica , n.º 224. - Motacilla cinerea ; remigibus nigricantibus; rectricibus rufis; intermediis pari nigro extrorfum sufescente, idem, ibidem, n.º 227 ( la femelle ). - Motacilla gulâ nigra, abdomine rufo; capite dorfoque cano. Phanicurus, idem, Syll. Nat. ed. X. G. 99. Sp. 21 -- Motacilla remigibus nigricantibus, rectricibus rufis : intermediis pari nigro extrorfum rufescente. Titys. Idem, ibid. Sp. 23. (la femelle). - Sylvia ruticilla. Klein, Avi. pag. 78, n.º 2. - Sylvia tho-race argentata. Klein, Avi. pag. 78, n.º 10 (ia femelle). - Rubecula gula nigra. Frisch , pl. 19. - Phænicurus mediā pennā caudæ subnigrā, idem, pl. 20 (la femelle). - Ruticilla seu phænicurus. Gesner, Avi. pag. 729, avec une figure excessivement mauvaile. - Charleton, Exercit. pag. 97. n.º x. - Idem, Onomali. pag. 91, n.º x. - Phanicurus sive ruticilla. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 746, avec de très-mauvaises figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. - Phanicurus Arifloteli ruticilla gaza. Gesner, Icon. Avi. pag. 48, avec une très-mauvaise figure. - Phænicurus seu ruticilla. Jonfton, Avi. pag. 88, avec la figure prife d'Al-drovande, pl. 45, sous le titre de rubecula zirrhola phænicurus; & une autre figure empruntée d'Olina, pl. 43. — Rubicilla. Schwenckfeld, Aviar. Silef. pag. 346. — Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gaza; rubecula domestica astiva; luscinia murorum. Rzaczynski,

# du Rossignol de muraille. 249

tesse; du moins c'est ainsi qu'il nous affecte, car il n'est sans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expression de joie & de plaisir, puisqu'il est l'expression de l'amour, & que ce sentiment intime est également délicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance, ou plutôt ce rapport du chant, est le seul qu'il y ait entre le rossignol & cet oiseau; car ce n'est point un rossignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille,

Aust. pag. 418. — Ficedula seu rubecula phænicurus. Barrère, Ornithol. class. 111, G. 18, Sp. 6. — Codirosso ordinario. Olina, pag. 47, avec une sigure de la semelle. — Rossignol de muraille. Bélon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 347, avec une mauvaise sigure qui paroît être celle de la semelle. — Idem, Portraits d'oiseaux, page 87, b, où est la même sigure. — Rossignol de muraille ou ronge-queue, Albin, tome I, page 44. avec une sigure mal coloriée & de sausses et la vec une sigure mal coloriée & de fausses teintes, pl. 50. — Ficedula supernè cinerea, infernè rusa; syncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris; uropygio ruso; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis griseo-sus sus sus intermediis griseo-sus (mas). Ficedula supernè grisea, infernè dilune rusa; uropygioruso, restricibus binis intermediis griso-sus que uropygioruso, restricibus binis intermediis griso-sus, lateralibus russ, lateralibus

ni le plumage (b); cependant nous sommes forcés par l'usage de lui laisser la dénomination du rossignol de muraille, qui a été généralement adoptée par les Oiseleurs & les Naturalistes.

Cet oiseau arrive avec les autres au printeins, & fe pose sur les tours & les combles des édifices inhabités; c'est de-là qu'il fait entendre fon ramage; il fait trouver la solitude jusqu'au milieu des villes, dans lesquelles il s'établit sur le pignon d'un grand mur, sur un clocher, fur une cheminée, cherchant par - tout les lieux les plus élevés & les plus inacceffibles; on le trouve aussi dans l'épaisseur des forêts les plus sombres; il vole légèrement, & lorsqu'il s'est perché, il fait entendre un petit cri (c), secouant incessamment la queue par un trémoussement assez singulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne, & ne paroît

<sup>(</sup>b) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le roffignol des bois, étant de mœurs & de voix différentes-Bélon, Nature des Oiseaux.

<sup>(</sup>c) Bélon.

#### du Rossignol de muraille. 251

guère dans les plaines (d); il est beaucoup moins gros que le rossignol, & même un peu moins que le rouge-gorge; sa taille est plus menue, plus alongée; un plastron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou; ce même noir environne les yeux, & remonte jusque sous le bec; un bandeau blanc masque son front, le haut, le derrière de la tête, le dessus du cou & le dos sont d'un grislustré, mais foncé; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris est presque noir; les pennes de l'aile tendré-noirâtre ont leurs barbes extérieures plus claires, & frangées de gris-blanchâtre: au-dessous du plastron noir un beau roux de feu garnit la poitrine au large, se porte, en s'éteignant un peu sur les flancs & reparoît dans sa vivacité sur tout le faisceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui sont brunes; le ventre est blanc, les pieds font noirs; la langue est fourchue au bout comme celle du rossignol (e).

<sup>(</sup>d) Olina. (e) Bélon-

La femelle est assez différente du mâle pour excuser la méprise de quelques Naturalistes qui en ont sait une seconde espèce (f); elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire; ces deux parties sont d'un gris mêlé de roussatre & le reste du plumage est d'une teinte plus soible.

Ces oiseaux nichent dans des trous de murailles, à la ville & à la campagne ou dans des creux d'arbres & des fentes de rocher; leur ponte est de cinq ou six œuss bleus; les petits éclosent au mois de mai (g); le mâle pendant tout le tems de la couvée fait entendre sa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice isolé (h), voisin du domicile de sa famille; c'est sur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ses chants (i).

<sup>(</sup>f) Linnæus, Klein.

<sup>(</sup>g) Schwenckfeld, Aviar Silef: page 346.

<sup>(</sup>h) Canta il boscareccio la primavera, fin all'entrar dell'estate, lasciando di cantare covato che hà Il suo solito è cantar alla buon ora, quando ut le fratte, quando sù qualche fabrica disabitata. Olina, Uccell. page 47.

<sup>(</sup>i) Mas subinde cantillat, canitque in sublimi edificio, ut pinnasculis & summis caminis. Primo dilu-

## du Rossignol de muraille. 253

On prétend que ces oiseaux craintifs & soupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent; & s'on assure qu'ils quittent leurs œufs si on les touche; ce qui ne l'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que, dans ce même cas, ils délaissent leurs petits ou les jettent hors du nid (k).

Le rossignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son

culo pracipue suaviter cantillat. Aldrovande, Avi-

tome II, page 750-

<sup>(</sup>k) C'est aussi se plus retenu de tous les oiseaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le tems qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, & si on touche un de ses œuss, il ne revient jamass dans son nid; si on touche ses petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & seur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une sois. Albin, tome I, page 44.

naturel sauvage (1), & son caractère trisse; si on le prend adulte, il resuse de manger & se laisse mourir, ou s'il survit à la perte de sa liberté, son silence obstiné marque sa trissesse & ses regrets (m): cependant en le prenant au nid & l'élevant en cage, on peut jouir de son chant; il le sait entendre à toute heure & même pendant la nuit (n), il le perfectionne, soit par les leçons qu'on lui donne, soit en imitant celui des oiseaux qu'il est à portée d'écouter (o).

(m) Cet oifsau est fort bourru, de mauvaise humeur & rechigné, car si on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil sur sa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on lui apprend à se nourrir lui-même, il reste un mois entier sans gazouiller.

Albin, tome I, page 44.

<sup>(1)</sup> Leurs petits ressemblent beaucoup-à ceux des rouge gorges; on ne peut les élever aisément; j'en ai conservé un tout l'hiver; il paroissoit d'un naturel timide, & cependant étoit toujours sautant, & avoit le coup-d'œil vis; il apercevoit d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit insecte, & s'élangoit sur lui dans un instant en faisant un cri. Notes communiquée par M-le vicomte de Querhoënt.

<sup>(</sup>n) L'allevato in cafa canta d'ogn'ora, eziandio la notte, e impara à fischiare, e à contra sar gi'altri uccelli, purche gli venga insegnato. Olina, Uccelleria, page 47. (o) Les petits attrapés tout jeunes deviennent

# du Rossignol de muraille. 295

On le nourrit de mie de pain & de la même pâtée que le rossignol; il est encore plus délicat (p). Dans son état de liberté, il vit de mouches, d'araignées, de crysalides, de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie, il va béqueter les sigues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que, dès le mois d'octobre, il a déjà disparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'est peut-être ce qui a fait croire à Aristote & Pline, que c'étoit le même oiseau qui paroissoit rouge-gorge en hiver & rossignol de muraille en été (q).

doux & apprivoisés; ils gazouillent pendant la nuit aussi bien que pendant le jour; ils apprennent même à siffler & à imiter d'autres oiseaux. Albin, tome I, page 44.

(p) Et de fait, ceux qu'on a nourri en cage ne fe font trouvés de chant guères moins plaisans que les vrais rossignols. Ceux-ci sont plus difficiles à élever que les vrais rossignols. Bélon, ubi supra.

<sup>(</sup>q) Rubecula & quæ ruticillæ (phænicuri) appellantur, invicem transeunt: essque rubecula hiberni temporis, ruticilla æssivi, nec alio serè inter se disserunt, nist pectoris colore & caudæ. Aristote, Hist. animal. lib. IX, cap. 49.— Erithacus hieme, idem Phæni-

Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les rossignols de muraille ne démentent point leur instinct solitaire; ils ne parossisent jamais en troupes & passent seul à seul (r).

On en connoît quelques variétés, dont les uns ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais

curus æstate. Pline, lib. X, cap. 29. — "Que se rossignos de muraille n'est point tout un avec la rouge-gorge, seurs pieds nous se sont à savoir..." joint aussi qu'ayant tendu l'esté par les foresis, en avons prins des uns & des autres. Le rossignos de muraille apparoist au printems dedans les villes & villages, & fait ses petits dedans les pertuis, lorsque la gorge-rouge s'en est allée au bois. "Bélon, Nature des Oiseaux, pages 347, 348.

(r) Je me promenois cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraisemblablement une nombreuse passée, car j'en faisois lever dans les charmilles à tout instant, & presque toujours seul à seus. J'en approchai plusieurs assez près pour les très bien reconnoître; e'étoit vers le 15 de sep-

tembre. Cet oiseau, très-commun à Nantua pendant le printems & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, saus se fixer cependant dans nos plaines, où il est trèsrare de le voir dans une autre saison, Note commu-

niquée par M. Hébert.

# du Rossignol de muraille. 257

la première n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête; c'est celui que M. Brisfon appelle rossignol de muraille cen-dré (s), & que Willinghby & Ray indiquent d'après Aldrovande (t). Frisch donne une autre variété de la femelle du roffignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses (u), & c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce (x). Le rougequeue gris d'Edwards (the grey redstart) envoyé de Gibraltar à M. Catelby (y), & dont M. Brisson fait sa seconde espèce (7),

<sup>(</sup>f) Ornithol. tome III, page 406.
(t) Willinghby, page 160. Ray, Synopf. page 78,

<sup>(</sup>u) Table 20.

<sup>(</sup>x) Avi. page 78, n.º 10.

<sup>(</sup>y) Tome I, planche 29.

<sup>(1)</sup> Ficedula cinerea; syncipite candido; genis, gutture, & collo inferiore nigris; uropigio ruso; imo ventre albo; restricibus binis intermediis suscis, latera-

pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point de roux sur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes

moyennes de l'aile sont blancs.

Encore une variété à peu-près semblable, est l'oiseau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend sur la poitrine & les côtés, au lieu que, dans le rossignol de muraille commun, ces mêmes parties sont rousses; nous ne savons pas d'où cet oifean a été envoyé à M. d'Orcy, il avoit une tache blanche dans l'aile, dont les pennes sont noirâtres; tout le cendré du dessus du corps est plus soncé que dans le rossignol de muraille, & le blanc du front est beaucoup moins apparent.

De plus, il existe en Amérique une espèce de rossignol de muraille que dé-

libus rufis fusco terminatis, utrimque extima penitus rusa. Ruticilla Gibraltariensis, le rossignol de mu-raille de Gibraltar. Brisson, Ornithol. tome 111, page 407.

## du Rossignol de muraille. 259

crit Catesby (a), & que nous laisserons indécise, sans la joindre expressément à celle d'Europe, moins à cause des dissérences de caractères, que de celle du climat. En effet, Catesby prête au rossignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, font noires, excepté une petite tache de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine est séparé en deux par le prolongement du gris de l'estomac; la pointe de la queue est noire: ces différences sont-elles spécifiques & plus fortes que celles que doit subir un oiseau sous les influences d'un autre hémisphère?

Au reste, le Charbonnier du Bugey, suivant la notice que nous en donne M. Hébert (b), est le rossignol de mu-

<sup>(</sup>a) The reds tast, le rossignol de muraille d'Amérique. Catesby, Carolin. tome I, page 67.

<sup>(</sup>b) Il me femble qu'on peut donner le nom de queue-rouge, (rossgnol de muraille) à un oiseau de la grosseur d'une fauvette, qui est très-commun

raille. Nous en dirons autant du cul-rouffet ou cul-rousset farnou de Provence que nous a fait connoître M. Guys (e). Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, fourmeirou & fourneirou de cheminée, n'est également qu'un rossignol de muraille, du noins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères nous le sont présumer (d).

(c) Ce cul-roufiet de Provence (roffgnol de muraille) est fort différent du cul-roufiet donné tome IV, page 368 de cette Histoire des Oiseaux,

qui est un bruant du Canada.

(d) Voyez à l'article du traquet.

en Bugey, & qu'on y appelle charbonnier; on le voit également dans la ville & fur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année, il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maison que j'occupois, dans un trou très-élevé; pendant que la femeile couvoit, le mâle se tenoit fort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très-élevé; & répétoit sans cesse un ramage assez plaintif, qui n'a que deux variations, lesquelles se succèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces ciseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convussif; j'en ai vu quelquesois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. Note communiquée par M. Hébert, Receveur-général des Fermes à Dijon.

## LE ROUGE - QUEUE (a).

Aristote parle de trois petits oiseaux, lesquels suivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir pour trait le

<sup>(</sup>a) Phænicuri species altera. Gefner, Icon. Avi. page 48, avec une très-mauvaise figure. - Rotschwentzel, idem, Avi. pag. 731, avec une figure aussi désectueuse. - Phanicuros alter Ornithol. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 748, avec la figure de Gesner - Rotschwentzel Gesneri. Willughby . Ornithol. pag 160. - Ray, Synopf. Avi. pag. 78, n.9 2. - Pyrrhulas. Jonfton, Avi. avec la figure empruntée de Gesner, pl. 45. - Rubecula seu phæniculis; idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. - Phanicurus rubicilla. Frisch, avec une bonne figure, tab. 20. — Phænicurus. Linnæus, syft. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 12. — Motacilla dorfo remigibusque cinereis, abdomine rectricibusque rufis: extimis duabus cinereis. Erithacus. Idem , ed, X, G. 99. Sp. 22. - Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris; intermediis duabus cinereis, idem. Fauna Suecica, n.º 225. — Sylvia gulâ grifeâ, caudâ totâ rubra. Klein, Avi. pag. 78, n.º 4. — Ficedula fupernè grisea, infernè cinereo alba, rufescente admixio: uropygio rectricibusque rusis. Phoenicurus, le rouge. queue. Briffon, Ornithol. tome III, pag. 400.

plus marqué dans leur plumage du rougefauve ou roux de feux. Ces trois oiseaux sont phænicuros que Gaza traduit ruticilla; erithacos qu'il rend par rubecula (b); enfin pyrrhulas qu'il nomme rubicilla (c); nous croyons pouvoir assurer que le pre-mier est le rossignol de muraille, & le fecond le rouge-gorge : en effet, ce que dit Aristote que le premier vient pendant l'été près des habitations, & en disparoît à l'automne quand le second s'en approche (d), ne peut, entre tous les oiseaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au rossignol de muraille, mais il est plus difficile de reconnoître le pyrrhulas ou rubicilla.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiseau où l'on rapporte leurs opinions sans les discuter, parce que cette discussion ne pou-

<sup>(</sup>b) Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. 49.

<sup>(</sup>c) Idem, lib. VIII, cap. 3.
(d) Voyez ci-devant l'hittoire du rossignol de

voit commodément se placer qu'ici; mais il nous paroît plus que probable que le pyrrhulas d'Aristote, le rubicilla de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil est d'un genre tout dissérent. Aristote sait en cet endroit un dénombrement des petits oiseaux à bec sin, qui ne vivent que d'infectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels sont, dit-il, le cygalis, (le bec-sigue), le melancoryphos (e),

<sup>(</sup>e) Je sais que Bélon & plusieurs Naturalistes après lui, ont appliqué aussi au bouvreuil le nom de melancoryphos, & je suis convaincu encore que ce nom lui est mal appliqué. Aristote parle en deux endroits du melancoryphos, & dans ces deux endroits de deux oiseaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premièrement dans le paffage que nous examinons, par toutes les raisons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas : le fecond paffage où Aristote nomme le melancoryphos. que Gaza traduit atricapilla, est au livre IX, chapitre 15; & c'est celui que Bélon applique au bouvreuil ( Nature des Oifeaux , page 359); mais il est clair que l'atricapilla qui pond vingt œuf s, qui niche dans les trous d'arbres, & se nourrit d'insectes (Aristote, loco citato) n'est point le bouvreuil, & ne peut être que la petite mésange à tête noire ou nonnette, tout comme l'atricapilla qui se Couve pour accompagner le rouge-gorge, le roff-

(la fauvette à tête noire) le pyrrhulas; l'erithacos, l'hypolais (la fauvette babillarde) &c. (f); or je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec essilé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes? Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en sont leur pâture; & paroît aussi éloigné de cet appetit par son instinct, qu'il l'est par la forme de soiseaux en qui l'on remarque ce genre de

(f) He erfiqua id genus, vermiculis partim ex

gnos de muraille & le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire, que Béson est de tous les Naturalistes celui qui a rapporté généralement avec plus de sagacité les dénominations anciennes aux espèces connues des modernes; & que, d'un autre côté, la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité & de méprises; (voyez l'histoire du bec-figue) & qui jetoient le plus d'embarras sur ceile de plusseurs autres oiseaux, & en particulier du rouge queue.

vie. On ne peut supposer qu'Aristote ait ignoré cette dissérence dans la manière de se nourrir, puisque c'est sur cette dissérence même qu'il se sonde en cet endroit; par conséquent ce n'est pas le bouvreuil qu'il a voulu désigner par le nom de

pyrrhulas.

Quel est donc l'oiseau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le rossignol de muraille, auquel puissent convenir à-la-fois ces caractères, d'être à bec estilé, de vivre principalement d'insectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de seu ou rouge sauve? je ne vois que celui qu'on a nommé rouge-queue, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'insectes comme lui pendant tout l'été, & part en même-tems à l'automne. Wuotton (g) s'est apperçu que le pyrrhulas doit être une espèce de rouge-queue,

<sup>(</sup>g) Apud Gesnerum, pag. 701. Pyrrhulas eadem videtur quæ phænicurus: quamquam Theodorus rubicillum interpretetur, si cui secus videatur, non contendo. Wuothonus.

Jonston paroît faire la même remarque (h); mais le premier se trompe, en disant que cet oiseau est le même que le rossignol de muraille, puisqu'Aristote le distingue très-nettement dans la même phrase.

Le rouge-queue est en effet très-différent du rossignol de muraille: Aldrovande & Gesner l'ont bien connu en l'en séparant (i). Le rouge-queue est plus grand, il ne s'approche pas des maisons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois & buissons comme les bec-figues & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reste de son plumage est composé de gris sur tout le manteau, plus soncé & frangé de roussâtre dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de roussatre sur tout le devant du corps; le croupion est roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Brifson en a fait une seconde espèce (k);

(h) Pyrrulas Jonston, Avi, pl. 45.
(i) Gesner lui donne le nom caractéristique de rotschwentzel. Aldrovande en fait un seçond rouge-

mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles; quelques Oiseleurs très-expérimentés nous l'ont assuré. M. Brisson dit que le rouge-queue à collier se trouve en Allemagne, comme s'il étoit particulier à cette contrée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que sur une méprise, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier (1), n'est dans cet Auteur que celle de la femelle

queue (le rossignol de muraille est le premier) sous le nom de phanicurus alter, & tous deux le décrivent de manière à se distinguer clairement du rossignol de muraille. Gesner, Avi. page 700. Aldrovande, tome 11, page 748.

<sup>(</sup>k) Ficedula superne susca, inserne sordide alba, maculis suscision pestore & lateribus varia; collo inferiore macula suscision suscision surpregio ruso; restricibus binis intermediis suscision, lateralibus in exortu rusis, in apice suscision. Phanicurus sorquatus, le rouge-queue à collier. Brisson, tom. III, page 411.

<sup>(1)</sup> Phoenicurus inferiore parte cauda nigra. Rotfehwentz/ein. Frisch, Der. II, haupt. IV, abtheil II, plate. fig. 2.

de l'oiseau que nous appelons gorge-

bleue (m).

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même; mais, outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

Ces oiseaux présèrent les pays de montagne, & ne paroissent guère en plaine qu'au passage d'automne (n); ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & se hâtent d'entrer dans les bois, où ils passent toute la belle saison; ils nichent dans de petits buissons, près de

<sup>(</sup>m) Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins. Frisch, ibid.

<sup>(</sup>n) J'ai fouvent vu en Brie, en automne, un oiseau qui avoit également la queue fort rousse, mais dissérent de celui-ci (le rossignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Presque tous les oiseaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiseaux, qui se nourrissent d'insectes, sont sujets à des migrations en automne, Note communiquée par M. Hébert.

terre, & font leur nid de mousse en-dehors, de laine & de plumes en-dedans; ce nid est de forme sphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq

à six œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues sortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroissent de nouveau sur le soir dans les champs voisins; ils y cherchent les vermisseaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par plusieurs traits de ressemblance, ils nous paroissent appartenir au genre du rossignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne sait entendre qu'un petit son slûté, suit, en alongeant & silant très-doux la première syllabe; il est en général assez silencieux & fort tranquille (0); s'il y a une branche

<sup>(0)</sup> Un rouge-queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en repos. Enfermé dans sa même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout instant contre les barreaux; le rougequeue non-seulement ne s'élançoit pas, mais reftoit immobile des heures entières au même en-

isolée qui sort d'un buisson ou qui traverse un sentier, c'est-là qu'il se pose en donnant à sa queue une petite secousse

comme le rossignol de muraille.

Il vient à la pipée, mais sans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiseaux, il ne semble que suivre la soule; on le prend aussi aux sontaines sur la sin de l'été; il est alors très-gras & d'un goût délicat; son vol est court & ne s'étend que de buisson en buisson. Ces oiseaux partent au mois d'Octobre, on les voit alors se suivre le long des haies pendant quelques jours, après lesquels il n'en reste aucun dans nos provinces de France.

droit, où la fauvette retomboit sur lui à chaque faut; & il se la sa ainsi souler pendant tout le tems que vécut la fauvette, c'est-à-dire, pendant trente-six heures.



# LE ROUGE - QUEUE DE LA GUYANE.

Nous avons reçu de Cayenne un Rougequeue, qui est représenté dans les planches enluminées, n.º 686, fig. 2; il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles; mais on ne peut les croire à peu-près semblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une espèce voisine.



#### \* LE BEC-FIGUE (a).

CET OISEAU qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas aussi

\* Voyez les planches enluminées, n.º 668, fig. 1. (a) Ficedula. Aldrovande, Avi. tom. 11, page 758, avec des figures peu reconnoissables du mâle, page 753, de la femelle, page 759. - Gesner-Avi. page 384, idem. Icon. Avi. page 47. - Jonfton. Avi. avec une figure, pl. 33, empruntée d'Olina. - Charleton. Exercit. page 88, n.º 9, avec une figure défectueuse, page 89. Idem. Onomast. page 80. n.º 9, avec la même figure, page 82. - Rzaczynski, Hift. Nat. Polom. page 280. - Ficedula quarta Aldrovandi Willughby. Ornith. pag. 163. - Ray, Synopf. page 81, n.º 12. - Curruca fusca, alba macula in alis. Frisch, avec une figure exacte du mâle, pl. 22. - Ficedula quarta. Linnæus, Syft. Nat. ed. VI. G. 82, Sp. 18, idem. - Motacilla sub fusca, subtus alba ; pectore cinereo maculato. Fanna Suecica , n.º 231. - Sylvia redricibus alaum macula alba. Klein , Avi. page 79 , n.º 13. - Becafico ordinario. Olina, page 11. Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette, ou même, ti elle est de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. - Ficedula rostro & pedibus luteis. Barrère. Ornithol. claff. 3 , Gen. 18 , Sp. 1. Ficedula fuperne grifeo fusca , inferne cinerco - alba ; ventre & beau qu'il est bon; tout son plumage est de couleur obscure; le gris, le brun & le blanchâtre en sont toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile se joint sans les relever; une tache blanche, qui coupe l'aile transversalement, est le trait le plus apparent de ses couleurs, & c'est celui que la plupart des Naturalistes ont sais pour le caractériser (b); le dos est d'un gris-

oculorum ambitu albo-rufescentibus; tæniå in alis transversa alba-rufescente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griseo-susciis, binis utrimque extimis exterius ab exortu serè ad apicem albis. Ficedala, le bec-sigue.

Briffon, Ornithol. tom. III, page 369-

Les Grecs l'appellent Evradis; les Italiens, beccafico; & aux environs du Lac-majeur, ficca-figa;
les Catalans, becca-figua, papafigo; les Allemands,
grafz-mach, suivant Gesner; & wasting, selon
Rzaczynski; les Polonois, figoiadka. Béson, en
conséquence de l'erreur qui lui fait appliquer au
bouvreuil ou à son pivoine (Nature des Oiseaux,
page 359), le nom Italien de beccasigi, sui donne
de même ceux de cicalis & de sicedula, qui appartiennent au bec-sigue.

(b) Curruca fusca, albâ maculâ in alis. Frische, Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ Klein, Ficedula.... tæniå in alis transversa. Brisson, Alarum remiges in mare nigræ, cum quibusam intercurrentibus.

albis Aldrovande.

brun qui commence sur le haut de la tête & s'étend sur le croupion ; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec long de six lignes est essilé. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus triftes & plus pâles que le mâle (c).

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du Midi, semblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits succulens dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printems, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car on les a trouvés en Angleterre (d), en Allemagne (e), en Pologne (f), & jusqu'en Suède (g); ils

<sup>(</sup>c) Famina penè tota albicat. Aldrovande,

<sup>(</sup>d) Willughby.

<sup>(</sup>e) Klein.

<sup>(</sup>f) Rzaczynsky.

<sup>(</sup>g) Linnæus.

réviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont passer l'hiyer dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent-changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & sont au
contraire toujours dispersés pendant leur
féjour dans nos climats tempérés; ils y
habitent les bois, se nourrissent d'insectes, & vivent dans la solitude ou plutôt
dans la douce société de leur semelle;
leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir (h); le
mâle dans cette saison se tient au som-

<sup>(</sup>h) "Le bec-figue niche dans nos forêts, & a juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & " à une grande difiance de terre, comme les gobe- mouches à collier; c'est la raison pourquoi on " les découvre très-difficilement. En 1767 ou 1768, " avant vu & our chanter un de ces oiseaux, qui " se tenoit perché à l'extrémité d'un arbre fort " élevé, je le suivis avec grande attention, & j'y " revins à pluseurs fois sans pouvoir trouver ce " mid, quoique toujours je retrouvasse l'oiseau; il savoit un petit gazouilis à-peu-près comme le " motteux, & fort peu agréable; il se perchoit ex- " trêmement haut, & n'approchoit guères de terre. " Note communiquée par M- Lottinger-

met de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, & en partent au mois d'août, même quelquefois plutôt (i). On leur donne dans cette province les noms de mûriers & de petits pinçons des bois; ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en même-tems on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est trèsdistérente de celle du bec-figue; & ce ne font pas-là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Bélon dit qu'il est appele par les Italiens becca-figi (k), lui-même le prend pour le vrai bec-sigue dont parle Martial; mais le bou-vreuil est aussi disserent du bec-sigue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amen, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle con-

<sup>(</sup>i) Note communiquée par M. Lottinger. (k) Nature des Oiseaux, page 361.

fusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvettes, & presque tous les petits oiseaux à bec menu & effilé (1); cependant le vrai bec-figue y est bien connu, & on le distingue par-tout à la

délicatesse de son goût.

Martial, qui demande pourquoi ce petit oiseau qui béquete également les raisins & les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier (m), eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons vinette, parce qu'il fréquente les vignes & se nourrit de raisins; cependant avec les sigues & les raisins on lui voit encore manger des infectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer son petit cri par bzi, bzi; il vole par élans, marche & ne saute point, court par terre dans les vignes, se relève sur les ceps & sur les haies des enclos. Quoique ces oiseaux ne se mettent en route que vers le mois d'août,

<sup>(1)</sup> Ornithol. de Salerne, page 237.
(m) Cum me ficus alat; cum pafear dulcibus unis.
Cur potius nomen non dedit uva mihi?

& ne paroissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns sont apparemment leurs nids (n); dans leur passage, ils vont par petits pelotons de cinq ou six; on les prend au lacet ou au silet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils passent sur la fin d'août & en septembre.

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de bec-figue, on les voit sans cesse sur les figuiers, béquetant les fruits les plus mûrs; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre à l'abri des buissons & de la charmille toussue; on les prend en grand nombre dans le mois de septembre en Provence & dans plusieurs iles de la Méditerranée, sur-tout à Malte, où ils sont alors en prodigieuse quantité, & où l'on a remarqué qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à leur retour au printems (o): il en est de même en Chy-

<sup>(</sup>n) Note communiquée par M. Hébert.

<sup>(</sup>o) M. le Chevalier de Mazy.

pre, où l'on en faisoit autrefois commerce: on les envoyoit à Venise dans des potsremplis de vinaigre & d'herbes odoriférantes (p); sorsque l'île de Chypre appartenoit aux Vénitiens, ils en tiroient tous les ans mille ou douze cens pots remplis de ce petit gibier (q), & l'on connoissoit généralement en Italie le bec-sigue sous le nom d'oiseau de Chypre, (Cyprias, uccelli di Cypro); nom qui sui sui donné jusqu'en Angleterre, au rapport de Willughby (r).

Il y a long-tems que cet oiseau excellent à manger est sameux; Apicius nomme plus d'une sois le bec-sigue avec la petite grive, comme deux oiseaux égale-

<sup>(</sup>p) Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 153. Il ajoute que, dans quelques endroits, comme à Agia nappa, ceux qui mangent des bécfigues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cause de la scamonée qu'ils béquetent dans les environs; ils mangent aussi dans ces iles de l'Archipel les fruits du lentisque.

<sup>(</sup>q) Dapper. Description des iles de l'Archipel, page 51.

<sup>(1)</sup> Cyp rus-bird- Willinghby, page 163.

ment exquis. Eustathe & Athénée parlent de la chasse des bec-figues (f), & Hesychius donne le nom de filet avec lequel on prenoit ces oiseaux dans la Grèce: à la vérité rien n'est plus délicat, plus sin, plus succulent que le bec-figue mangé dans la saison; c'est un petit peloton d'une graisse légère & savoureuse, fondante, aisée à digérer; c'est un extrait du suc des excellens fruits dont il vit.

Au reste, nous ne connoissons qu'une feule espèce de bec-figue (t), quoique l'on ait donné ce nom à plusieurs autres. Mais si l'on vouloit nommer bec-figue tout oiseau que l'on voit dans la saison béqueter les figues, les fauvettes & pref-

(f) Apud Gesner, page 384.

<sup>(</sup>t) Aldrovande donne (tome 11, page 759), deux figures du bec-figue, dont la seconde, selon lui-même, ne présente qu'une variété de la première, peut-être même accidentelle, & qu'on pourroit, dit - il, appeler bec figue varié; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage, comme la figure l'indique; mais cette sigure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc fur le devant du cou & la poitrine, ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

que tous les oiseaux à bec fin, plusieurs même d'entre ceux à bec fort seroient de ce nombre; c'est le sens du proverbe Italien, nel' mese d'agosto ogni uccello è bec-casico; mais ce dire populaire, très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère & locale, des espèces très-distinctes & très-déterminées d'ailleurs; ce seroit introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec-figue de chanvre d'Olina (beccafico canapino), n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, fuivant Ray, s'appelle en Italie beccofigo. Bélon applique également à la fauvette roussette le nom de beccasigha; & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant bec-sigue son bouvreuil ou pivoine, au-quel en conséquence de cette erreur, il applique les noms de cycalis & de fice-dula qui appartiennent au bec-sigue. En

Provence, on confond sous le nom de becfigue plusieurs oiseaux distérens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la suite du bec-figue que pour observer de plus près qu'ils sui sont étrangers.



#### LE FIST DE PROVENCE.

Le Fist, ainsi nommé d'après son cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une cspèce de bec-sigue, en est tout dissérent & se rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en dissère essentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. Il est représenté dans nos planches enluminées, n.º 654, sig. 2. Son cri est sist, sisse; il ne s'envole pas lorsqu'il entend du bruit, mais il court se tapir à l'abri d'une pierre jusqu'à ce que le bruit cesse, ce qui suppose qu'il se tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-sigue.



#### LA PIVOTE ORTOLANE.\*

La Pivote ortolane, autre oiseau de Provence, n'est pas plus un bec-sigue que le sist, quoiqu'il en porte aussi le nom dans le pays. Cet oiseau est sidèle compagnon des ortolans, & se trouve toujours à leur suite, il ressemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il est plus grand. Il est donc encore fort dissérent du bec-sigue.

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées , n.º 652 , fig-2



#### \* LE ROUGE-GORGE (a).

CE PETIT OISEAU passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne &

\* Voyez les planches ensuminées, n.º 361, fig. 1. (a) En Grec, Epil nos; en Latin moderne, rubecula; en Italien, pettirosso, pettusso, pechietto; en Portugais, pitiroxo; en Catalan, pita roity; en Suédois, rot-gel; en Anglois, red-breaft, robin-red. breast, ruddock; en Allemand, roth-breustlin, waldroetele, rot-kropff, rot-bruftle, winter-roetele, rothkehlein; en Saxon, rot-kelchyn, rott-kaehlichen; en Polonois, gil; en Illyrien, czier-wenka, zer-wenka. On l'appelle en Bourgogne, bosote, nom qui vient probablement de boscote, oiseaux des bois; en Anjou, rubiette; dans le Maine, rubienne; en Auvergne, jaunar; en Saintonge, russe; en Normandie, berie; en Sologne & en Poitou, ruche; en Picardie , frilleufe (Tuivant M. Salerne); aifleurs roupie; " pour ce, dit Belon, qu'on le voit venir aux villes & villages, lorfque les roupies pendent au nez."

Rubecula. Frisch, avec une bonne sigure, tab. 19.
— Jonston, Avi. page 87, avec la sigure empruntée d'Olina, planche 43. — Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. III, page 18. — Schwenckfeld, Avi. Siles, page 345. — Rubecula, erithacus, Charleton,

à son retour au printems; mais, dans ce dernier passage, il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y

Exercit. page 79, n.º 8. idem. Onomast. page 91. n.º 8. - Rubecula, vel erithacus. Geiner, Avi. page 720, avec une très-mauvaise figure, page 130. - Rubesula five erithacus Aldrovandi. Willughby , Omithol. page 160. Ray , Synopf. Avi. page 78 , n.º a , 3. - Rubecula Schwenckfeldii; erithacus puticilla gaza; Sylvia. Rzzczynski, Auduar. Hift. Nat. Polon. page 418. - Erithacus, Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 13. - Motacilla grifea, gula pectoreque fulvis. Fanna Suec. n.º 226. - Erithacus, five rubecula. Aldrovande, Avi. tome. II, pag. 741, avec une figure méconnoissable, page 742. - Erithacus Arifloteli , rubecula gaza. Gefner , Icon. Avi. page 48, avec une très-mauvaise figure. -Erithacus; phoenicurus Plinio; rubrica Gefnero; rubecula & ruticilla gazæ; fylvia aliis. Rzaczynski, Hift. Nat. Polon. page 279. - Sylvia Sylvatica, Klein , Av. 77, n. I. - Ficedula fulva, pediore rubro. Barrère, Ornithol. class. 111, Gen. 18, Sp. 4. -Petriroffo. Olina, Uccelleria, pag. 16, avec une figure affez bonne. - Rouge-gorge ou rouge-bourfe. Albin, tome I, avec une figure mal coloriée, pl. 51. - Gorge - rouge ou rubeline, Belon , Hift. Nat. des Oiscaux, page 348, avec une mauvaise figure. page 349, idem. - Portrait d'Oifeaux, page 88, a. Gorge rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rougebourfe , avec la même figure , idem. Observ pag. 16. Rubeline, five rouge-gorge; Rubecuta latinis. - Ficeretrouver, sous le feuillage qui vient de naître, sa solitude & ses amours. Il place son nid près de terre sur les racines des jeunes arbres, ou sur des herbes assez fortes pour le soutenir; il le construit de mousse entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plumes au-dedans; fouvent, dit Willughby. après l'avoir construit, il le comble de feuilles accumulées, ne laissant sous cet amas qu'une entrée étroite oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en sortant; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & julqu'à sept œufs de couleur brune; pendant tout le tems des nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'est un ramage suave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans, qui

dula fuperne grisco-fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rusis; ventre albo; remigibus minoribus macula rusescente terminatis; tectricibus grisco-fusco olivaceis, lateralibus interius grisco-fusco. Rubecula. Brisson, tome 111, page 418.

semblent être les expressions des desirs de l'amour; la douce société de sa femelle, non-seulement les remplit en entier, mais semble même lui rendre importune toute autre compagnie; il poursuit avec vivacité tous les oiseaux de son espèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'est choisi; jamais le même buisson ne logea deux paires de ces oiseaux aussi sidèles qu'a-

moureux (b).

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il se nourrit dans le printems de vermisseaux & d'infectes qu'il chasse avec adresse & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une seuille sur laquelle il aperçoit une mouche: à terre, il s'élance par petits sauts & sond sur sa proie en battant des ailes. Dans l'automne, il mange aussi des fruits de ronces, des raisins à son passage dans les vignes, & des alises dans les bois, ce qui le fait donner aux piéges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits sauvages; il va souyent aux sontaines, soit pour s'y

baigner

<sup>(</sup>b) Unum arbustum non alit duos erithacos.

baigner, soit pour boire, & plus souvent dans l'automne, parce qu'il est alors plus gras qu'en aucune autre saison, & qu'il a

plus besoin de rafraîchissement.

Il n'est pas d'oiseau plus matinal que celui-ci. Le rouge-gorge est le premier éveillé dans les bois, & se fait entendre dès l'aube du jour; il est aussi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le soir; souvent il se prend dans les tendues, qu'à peine reste-t-il encore assez de jour pour le ramasser; il est peu défiant, facile à émouvoir, & son inquiétude ou sa curiosité fait qu'il donne aisément dans tous les pièges (c); c'est toujours le premier oiseau qu'on prend à la pipée; la voix seule des pipeurs ou le

Oiseaux Tome IX.

<sup>(</sup>e) De tous les oiseaux, qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge est peut-être celui qui est le moins sauvage; il se laisse souvent approcher de si près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais, des qu'on en est à portée; il va se poser plus loin, ou il se laisse encore approcher, pour s'éloigner ensuite de même. Il semble aussi se plaire quelquesois à faire compagnie aux voyageurs qui passent dans les forêts, on le voit fouvent les précéder ou les suivre pendant un assez long tems. Note communiquée par le sieur Trécourt.

bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire, & il vient derrière eux se prendre à la sauterelle ou au gluau presqu'aussitôt qu'on l'a posé; il répond également à l'appeau de la chouette & au son d'une scuille de lière percée (d); il sussit même d'imiter, en suçant le doigt, son petit cri up, up, ou de faire crier quelque oiseau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs: ils viennent, en saisant entendre de loin leur cri, tirit, tiritit, tiritit d'un timbre sonore, qui n'est point leur chant modulé, mais celui qu'ils sont le matin & le soir,

& dans toute occasion où ils sont émus par quelque objet nouveau; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux

sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme,

<sup>(</sup>d) Ce que les pipeurs appellent fraûet.

ti-i, ti-i, auquel tous ceux qui s'appro-choient fuient; on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles fournissent une chasse plus fûre & plus abondante ; il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits pièges, il sussit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, & le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'est sur-tout en Bourgogne & en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oifeaux excellens à manger; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province fort garnie de bois & abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiseaux; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Suntgau, qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans

la grande route de leurs migrations; & c'est par cette raison qu'ils y sont si nombreux dans les tems de leurs passages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Bélon en vit prendre quantité dans la saison (e). Au reste, l'espèce en est répandue dans toute l'Europe de l'Espagne & d'Italie, jusqu'en Pologne & en Suède; partout ces petits oiseaux cherchent les montagnes & les bois pour saire leurs nids & y passer l'été.

Les jeunes, avant la première mue, n'ont pas ce beau roux-orangé sur la gorge & la poitrine, d'où, par une extension un peu forcée, le rouge-gorge a pris son nom (f). Il leur perce quelques plumes

<sup>(</sup>e) « Les payfans des villages fitués en quel » ques endroits fur les confins de la forêt d'Ar-» denne, nous ont apporté tant l'un que l'autre » (le rossignol de muraille & le gorge-rouge) à » douzaines, en liasses séparées, qu'ils prenoient en » été aux lacets, aux mares lorsqu'ils venoient y boire Bélon, Nat, des Oiseaux, page 348. (f) « C'est mal fait de la nommer gorge-rouge,

<sup>(</sup>f) "C'est mal sait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui pensons rouge en la poitrine est orangée, couleur qui lui prend depuis les deux côtés du dessous de son bec, qui est gresse, délié &

dès la fin d'août, à la fin de septembre ils portent tous la même livrée & on ne les distingue plus. C'est alors qu'ils commencent à se mettre en mouvement pour leur départ, mais il se fait sans attroupement; ils passent seul à seul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiseaux se rassemblent & s'accompagnent, le rouge-gorge conserve son naturel solitaire. On voit ces oiseaux passer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buisson en buisson, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiseleurs, dans une forêt qui le soir étoit pleine de rouge-gorges & promettoit la meilleure chasse pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore (g).

noir, & par le dessous des deux cantons de yeux, «
Iui répond par le dessous de la gorge jusqu'à «

l'estomac. " Idem , ibid.

<sup>(</sup>g) Il me souvient qu'une certaine année je faisois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le passage étoit des meilleurs. Content de mes prises je continuai la chasse, pendant trois jours, avec le

Le départ n'étant point indiqué, & pour ainsi dire proclamé parmi les rougegorges comme parmi les autres oiseaux alors attroupés, il en reste plusieurs en arrière, soit des jeunes que l'expérience n'a pas encore instruits du besoin de changer de climat, soit de ceux à qui suffisent les petites ressources qu'ils ont su trouver au milieu de nos hivers. C'est alors qu'on les voit s'approcher des habitations, & chercher les expositions les plus chaudes (h); s'il en est quelqu'un qui soit resté au bois dans cette rude saison, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour se chauster à son seu, il béquete dans son

même fuccès; le quatrième, le foleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois sur la meilleure chasse; mais l'on avoit sonné le départ pendant mon absence; tout étoit disparu, & je n'en pris aucun. Note de M. Lottinger.

<sup>(</sup>h) Per esser quest'uccello gentilissimo, e nemico degl'eccessi, si di caldo, che di freddo, però l'estate si ritira alla macchia, o al monte, dové si a verdura e fresco; e l'igrerno saccosta all' abitato, facendosi vedere su le fratte, & per gl'orti, massimé dové batte il fole, che va diligentemente cercando. Olina, Uccelleria, page 16.

pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faisant entendre son petit cri; mais lorsque le froid augmente, & qu'une neige épaisse couvre la terre, il vient jusque dans nos maisons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un asyle qu'on lui donne volontiers (i), & qu'il paie par la plus aimable samiliarité, venant amasser les miettes de la table (£); paroissant reconnoître & assectionner les personnes de la maison, & prenant un ramage moins éslatant,

(i) Hyberno tempore ad victum quærendum etiam Romos subintrat, hominibus chara & socia. Willughby,

Ornithol. page 160.

<sup>(</sup>k) Dans une Chartreuse du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit sait entrer, après qu'ils avoient erré quélques jours dans les cloîtres. Il ne salloit que deux ou trois jours pour les y naturaliser, au point de venir manger sur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, & passoient ainsi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim, sans montrer la moindre envie de sortir; mais, aux approches du printems, de nouveaux besoins se faisoient sentir, ils alloient frapper à la senêtre avec leur bec, on seur donnoit la liberté, & ils s'en alloient jusqu'à l'hiver prochain. Note de M. Hébert.

mais encore plus délicat que celui du printems & qu'il foutient pendant tous les frimats, comme pour saluer chaque jour la bienfaisance de ses hôtes & la douceur de sa retraite (1). Il y reste avec tranquillité jusqu'à ce que le prin-tems de retour lui annonçant de nouveaux besoins & de nouveaux plaisirs, l'agite & lui fait demander sa liberté.

Dans cet état de domesticité passagère, le rouge-gorge se nourrit à-peu-près de tout; on lui voit amasser également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainsi, c'est trop géneralement qu'Olina dit qu'il faut, soit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le rossignol (m); il s'accom-

(m) Vive da quattro e cinque anni (apparemment dans l'état de domesticité ), e tal' volta più , secundo la diligensa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido si richiede che habbi ben spuntate le penne,

<sup>(1)</sup> J'ai vu, chez un de mes amis, une rougegorge à qui on avoit ainsi donné asyle au fort de Phiver, venir se poser sur l'écritoire tandis qu'il écrivoit; il chantoit des heures entières, d'un petit ramage doux & mélodieux.

mode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laisse voler libres dans les chambres n'y causent que peu de saleté, ne rendant qu'une petite fiente assez sèche. L'auteur de l'Ædonologie prétend (n), que le rouge-gorge apprend à parler; ce pré-jugé est ancien, & l'on trouve la même chose dans Porphire (o); mais le fait n'est point du tout vraisemblable, puisque cet oiseau a la langue fourchue. Bélon qui ne l'avoit oui chanter qu'en automne, tems auquel il n'a que son petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant la beauté de sa voix en la comparant à celle du rossignol (p). Lui-

governandolo o sía nidíace, o boscareccio, coll istessa regola dal russignuolo, Olina, page 16.

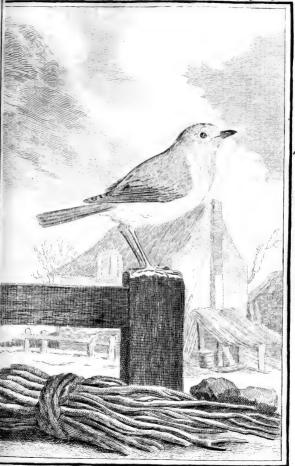
<sup>(</sup>n) Page 93.

<sup>(</sup>o) Lib. 111, de abstin- Animal.

<sup>(</sup>p) "Elle s'en retourne aux villes dès la fin de septembre, auquel tems elle chante si mélo- dieusement, qu'on ne l'estime guère moins bien chanter, que le rossignol fait au printems- Bélon. En plusieurs endroits, on appelle se rouge-gorge, rossignol d'hiver.

même, comme il paroît par son récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiseau que le rossignol de muraille; mais mieux instruit ensuite il les distingua par leurs habitudes aussi-bien que par leurs couleurs (q). Celles du rouge-gorge sont très-simples; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le dessus du corps & de la tête; l'estomac & le ventre sont blancs; le roux-orangé de la poitrine est moins vif dans la femelle que dans le mâle; ils ont les yeux noirs, grands & même expretfifs, & le regard doux; le bec est foible & délié tel que celui de tous les oiseaux qui vivent principalement d'insectes; le tarse très-menu est d'un brun-clair, ainsi que le dessus des doigts qui sont d'un jaune pâle par-dessous. L'oiseau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol; le tube intestinal est

<sup>(</sup>q) "Le roffignol de muraille apparoist au printems dedans les villes & villages, & fait n'es petits dans les pertuis, lorsque la gorgerouge s'en est allée au bois. "Bélon, Nat, des Oiseaux, page 348.



Seve det

Majd The Rouseelet Sculp.
LE ROUGE-GORGE.



long d'environ neuf pouces; le géner qui est musculeux, est précédé d'une qui est mulcuseux, est precede d'une dilatation de l'œsophage; le cœcum est très-petit, & quelquesois nul dans certains individus. En automne, ces oiseaux sont très-gras, leur chair est d'un goût plus sin que celui de la meilleure grive dont elle a le sumet, se nour-rissant des mêmes fruits, & sur-tout des alises.



# \* LA GORGE-BLE UE (a).

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-

\* Voyez les planches enluminées, n.º 361, fig. 2, la gorge-bleue à tache blanche; n.º 610, fig. 1, la gorge-bleue sans tache blanche; fig. 2, la se-

melle; fig. 3, jeune gorge-bleue.

(a) Phoenicurus pectore caruleo. Frisch, édit. de Berlin, 1733, avec deux belles figures, pl. 19, l'une de l'adulte, l'autre du petit. - Phonicurus alter. Jonston, Avi. avec une figure empruntée de Gesner, tab. 45. — Sylvia gulâ caruleâ; thorace ex albo variegato. Klein, Avi. page 77, n.º 111, 2. - Motacilla pectore caruleo, macula flavescente albedine cineta. Fauna Suec. Linnæus, n.º 220. - Motacilla pectore ferrugineo fascià caruleà, rectricibus fuscis versus bazim , ferrugineis. . . . Motacilla Suecica. Linnæus, Syft. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 24. Avis Carolina. idem , ed. VI , G. 82. Sp. 7. - Motacilla Pyrenaïca, cinerea, jugulo & pectore cafiis. Barrère, Ornithol. class. 111, G. 19, Sp. 6. - Wegflecklin. Gefner, Avi. page 796, avec une figure méconnoissable, idem, Icon. Avi. pag. 51. - Aldrovande, tome 11, page 749, avec la figure copiée de Gesner, - Willughhy, Ornithologia, page 16c. - Ruticilla wegstecklin. Ray , Synops. Av. page 78, n.º a , 5. - Rossignol de mur ou rouge - queue à gorge - bleue.

bleue semble n'être qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en dissère que par le bleu brillant & azuré qui couvre sa gorge, au lieu que celle de l'autre est d'un rouge-orangé; il paroît même que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiseaux jusque dans leurs

Edwards, tome I, page 28, avec une figure exacte de la femelle que Klein désigne page 80, n.º 24 de l'Ordo Avium, sous le nom de Sylvia seu rusicilla gutture albo, zona carulea fimbriato. - Ficedula Superne cinereo fusca, inferne sordide grifeo - rufescens; tania supra oculos fordide albo - rufescente; colto inferiore splendide caruleo masula in medio argentata insignito; tænia transversa in pectore nigra, rectricibus binis intermediis in medio fusco nigricantibus, circa margines grifeis lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula- Briffon, Ornithol- tome. III, page 413, & page 416. La femelle donnée sous le nom de gorge-bleue de Gibraltar, est désignée par la phrase suivante: Ficedula supernè susca, marginibus pennarum dilutioribus, inferne alba, tænia infra oculos dilute cœlulea; corlo inferiore tænia transversa lunulata coruleà insignito; rectricibus binis intermediis obscure fuscis, lateralibus in exortu rusis, in apice nigricantibus-Cyanecula Gibraltariensis.

Le gorge-bleue se nomme en latin moderne. cyanecula; en Allemand, wegflecklin, fuivant Gefne; blau-kehlein, selon Klein & Frisch; en Suédois,

carls - vogel , Linnæus,

dissérences; car au-dessous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé, qui surmonte le haut de la poitrine: cette couleur orangée reparoît encore sur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec passe par l'œil un trait de blanc-roussâtre: du reste les couleurs, quoiqu'un peu plus sombres, sont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage aussi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiseaux par les ressemblances, la Nature semble les avoir séparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue se tient à leurs lissères, cherchant les marais, les prés humides, les oseraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité; car, après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent, avant leur départ, dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les oziers & les autres arbustes qui bordent les lieux humides: il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le tems des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann (b), au contraire,

<sup>(</sup>d) Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien vousu nous communiquer quelques saits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

nous dit qu'il n'a rien d'agréable: oppofition qui peut se concilier par les dissérens tems où ces deux Observateurs ont pul'entendre; la même dissérence pouvant se trouver au sujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'auroit oui que son cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printems, ou son petit ramage des beaux jours de l'automne.

ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à se baigner que le rouge-gorge, & se tient plus que lui près des eaux: elle vit de vermisseaux & d'autres insectes, &, dans la saison de son passage, elle mange des baies de sureau (c). On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant sa nourriture & courant assez vîte, ex relevant la queue, le mâle sur-tout lorsqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits sont d'un brun noirâtre & n'ont pas encore de bleu sur la gorge; les mâles ont seulement quelqués plumes brunes dans le blanc de la gorge & de

la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, (n.º 610, fig. 3),

<sup>(</sup>c) Frisch.

qui représente la jeune gorge-bleue, avant sa première mue. La semelle ne prend jamais cette gorge-bleue toute entière: elle n'en porte qu'un croissant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la sigure 2 de la même planche; & c'est sur cette dissérence & sur la sigure d'Edwards, qui n'a donné que la semelle (d), que M. Brisson fait une seconde espèce de sa gorge bleue de Gibraltar (e), d'où apparemment s'on avoit apporté la semelle de cet oiseau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraisemblablement ce sont les vieux, d'autant que le reste des couleurs & la zone rouge de la poitrine, paroissent plus soncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Frisch compare l'éclat à celui de l'argent poli (f);

<sup>(</sup>d) Tome I, page 28, planche xxvIII. (e) Ornithologie, tome II, page 416.

<sup>(</sup>f) Apparemment M. Linnæus se trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunatre: Macula slavescente albedine cincta. Fauna Suecica.

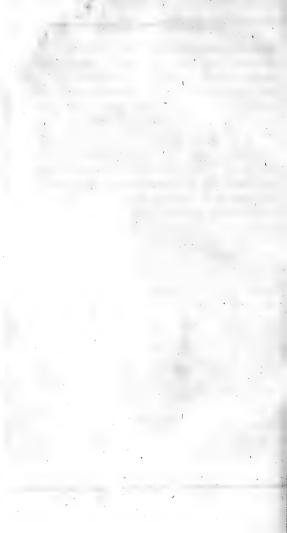
c'est d'après ce caractère que les Oiseleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'oiseau à miroir.

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue mise en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les rossignols & avec le même appât (g). Dans la saison où ces oiseaux deviennent gras, ils font, ainsi que tous les petits oiseaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci sont néanmoins assez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au tems du passage dans la partie basse des Vosges vers Sarebourg, suivant M. Lottinger; mais un autre Observateur nous assure que ces oiseaux ne remontent pas jusque dans l'épaisseur de ces montagnes au midi; ils sont plus communs en Alsace, & quoique généralement répandus en Allemagne & jusqu'en Prusse, nulle part ils ne sont bien communs, & l'espèce paroît beau-coup moins nombreuse que celle du rou-ge-gorge; cependant elle s'est assez éten-

<sup>(</sup>g) Le ver de farine.



LA GORGE-BLEVE.



due. Au nom que lui donne Barrère (h), on peut croire que la gorge-bleue est fréquente dans les Pyrénées; nous voyons, par la dénomination de la seconde espèce prétendue de M. Brisson, que cet oiseau se trouve jusqu'à Gibraltar. Nous savons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle cul-rousset-bleu, & on le croiroit indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus (i); mais ce nom mal appliqué prouve seulement que cet oiseau fréquente les régions du Nord; il les quitte en automne pour voyager & chercher sa nourriture dans des climats plus doux: cette habitude ou plutôt cette nécessité est commune au gorge-bleue & à tous les oiseaux qui vivent d'insectes & de fruits tendres.

<sup>(</sup>h) Motacilla Pyrenaïca. Ornithol. class. 111, G. 19, Sp. 6.

<sup>(</sup>i) Motacilla Suecica. Syft. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 24 Avis Carolina, ed. VI, G. 82, Sp. 7; & en Suédois, carls-vegel.

#### OISEAU ETRANGER

Qui a rapport au ROUGE-GORGE & à la GORGE-BLEUE.

### \* LE ROUGE-GORGE BLEU (a)

de l'Amérique septentrionale.

Notre Rouge-Gorge est un oiseau trop foible & de vol trop court pour avoir passé en Amérique par les mers; il craint

\* Voyez les planches enluminées, n.º 390, fig. 1,

le mâle; & fig. 2, la femelle.

<sup>(</sup>a) Rouge-gorge de la Caroline. Catesby, tome I, page 147, avec une belle figure, pl. 47. - Rougegerge bleu. Edwards , tome I, page 24 , avec une figure moins bonne que celle de Catesby. - Sylvia gulà caruleà; rubecula Americana carulea. Klein, Avi. page 77, n.º 3. - Idem, page 80, n.º 21. Sylvia thorace rubro, supero corpore & cauda caruleis. - Motacilla supra cærulea, subtus nota rubra. Sialis. Linnæus, Sylt. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 25. - Les Ang'ois de la Caroline l'appellent blew bird, l'oiseau bleu. - Ficedula superne splendide corulea, inferne rufa; ventre candido; gutture rufo, maculis caruleis vario; remigibus caruleis, apice fuscis; restricibus caruleis , superne faturatius , inferne dilutius. Rubecula Carolinenfis carulea. Briffon, Ornithol. tome III, page 423.

trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la Nature a produit dans ces vastes régions une espèce analogue & qui le représente, c'est le rouge-gorge bleu, qui se trouve dans les parties de l'Amérique septentrionale, de-puis la Virginie, la Caroline & la Louisiane, jusqu'aux îles Bermudes. Catesby nous en a donné le premier la description; Edwards a représenté cet oiseau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme espèce très-voisine (b). Nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées, n.º 390; il est un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant six pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Catesby remarque qu'il vole rapidement, & que ses ailes sont longues (c); la tête, le dessus du corps, de la queue & des ailes sont d'un très-

(c) Cet oiseau vole fort vîte, ses ailes étant trèslongues; en sorte que le faucon le poursuit envain. Casesby. Hist. Nat. de la Caroline, tome I, page 47.

<sup>(</sup>b) M. Catesby, has call'd his bird, rubecula Americana; wich his a proper name enough, fince both his bird and mine are certainly of that genus; of wich the robin-red-breast is a species. Edwards.

beau bleu, excepté que la pointe de l'aile est brune; la gorge & la poitrine sont d'un jaune de rouille assez vif; le ventre est blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Catesby à représenté, le bleu de la tête enveloppe aussi la gorge; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, figure 1, qui est le mâle, le roux couvre tout le devant du corps jusque sous le bec. La femelle, n.º 2 de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette dernière couleur & frangées de blanc : au reste, cet oiseau est d'un naturel très-doux (d), & ne se nourrit que d'insectes; il fait son nid dans les trous d'arbres; différence de mœurs peut-être suggérée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiseaux à éloigner leurs nichées. Catesby assure que celui-ci est très-commun dans toute l'Amérique septentrionale. Ce Naturaliste & Edwards sont les seuls qui en aient parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux (e).

(d) Catesby.

<sup>(</sup>e) Klein, Avi. pag. 77, n. 111, 3; pag. 80, n. 21.

# \* LE TRAQUET (a).

CET OISFAU, très-vif & très-agile, n'est jamais en repos; toujours voltigeant de

<sup>\*</sup> Voyez les planches ensuminées, n.º 678, fig. 1. (a) Rubetra. Aldrovande. Avi. tome II, pag. 739, avec deux figures auffi peu reconnoissables l'une que l'autre; la première prise de Bélon, l'autre de l'Auteur. - Jonston, Avi. page 87, avec les deux figures d'Aldrovande, pl. 45. - Rubetra, rubi-cola. Charleton, Exercit. page 79, n.º VII, idem, Onomast. page 91, n.º VII. - Enanthe tertia. Sibbalde, Scot. iliustr. part. 11, lib. 111, page 18. -Enanthe nostra tertia. Willughby, Ornith. pag. 169, avec une bonne figure, pl. 41. -- Ray, Synopf. Avi. page 76, n, a 4. - Traquet, groulard. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 360. Idem, Portrait d'oifeaux, page 92. - Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 52. - Ficedula Superne nigricante & rufescente varia, inferne rufa; gutture dilute rufescente ( foemina ) nigro, marginibus pennarum in apice rufescentibus (mas); tænid infra guttur transversa albida; macula in alis candida; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufescente, oris exterioribus extima (mas), omnium (foemina), albo rufescentibus ..... Rubetra. Briffon , Ornith. tome III, page 428. En Grec, Baris; en Italien, barada, & aux envi-

buisson en buisson, il ne se pose que pour quelques instans, pendant lesquels il ne cesse encore de soulever les ailes pour s'envoler à tous momens: il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant sur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du traquet d'un moulin, & c'est-là, suivant Bélon, l'origine du nom de cet oiseau (b).

rons de Bologne, piglia mosche; en Angleterre, slone-smich, slone-chatter & moor titling, suivant Ray & Willughby; mortetter, blackberry-eater, black-cap, suivant Charleton; tracas, en Bourgogne; tourtrac, à Semur: martelot aux environs de Langres; ce dernier nom paroît dériver de son cri ouistra ouistratra, dont la répétition successive & assez subite représente les coups d'un petit marteau; groullard, suivant Bélon: pour ce, dit-il, qu'il groulle sans cesse, & grouller est à dire se remuer. Il ajoute que les habitans des environs de Metz, le nomment semetro: nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

(b) "Il y a un petit oysisson différent en son genre de tous autres; on se voit se tenir sur les haultes summités des buissons, & remuer toujours les aelles, & pour ce qu'il est ainsi inconstant on l'a nommé un traquet.... & comme
un traquet de moulin n'a jamais repos pendant
que la meule tourne, tout ainsi cet oiseau irconstant remue toujours ses aelles. Béson, "Nat."

des Oiseaux , page 360.

Quoique

Quoique le vol du traquet soit bas & qu'il s'élève rarement jusqu'à la cime des arbres, il se pose toujours au sommet des buissons & sur les branches les plus élancées des haies & des arbrisseaux, ou sur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & sur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'est dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagne qu'il se plaît davantage, & où il fait entendre plus souvent fon petit cri ouistratra, d'un ton couvert & sourd (c). S'il se trouve une tige isolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de se poser dessus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé sur un bâton suffit pour cette chasse bien connue des enfans.

D'après cette habitude de voler de buisson en buisson sur les épines & les ronces, Bélon, qui a trouvé cet oiseau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos pro-

<sup>(</sup>c) In ericetis victitat & valde querula est. Willinghby, Ornithol. page 170.

Oiseaux, Tome IX.

vinces (d), lui applique le nom batis; oiseau de ronces, dont Aristote ne parle qu'une seule sois (e), en disant qu'il vit de vermisseaux. Gaza a traduit batis par rubetra, que tous les Naturalistes ont rapporté au traquet (f), d'autant que rubetra pourroit aussi signifier oiseau rougeâtre (g), & le rouge a bai de la poitrine

(d) On le voit tout auffi bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. Bélon, loco citato.

(e) Hist. Animal. lib. VIII, cap. 3,

(f) "Il me femble, le voyant si fréquent en tous lieux, que c'est celui qu'Aristote, au troissième chapitre du huitième livre des animaux, nomme en sa langue batis, signifiant qu'on pourroit bien dire ronceste; car batis en grec est ce qu'on dit en latin rubus, & en françois une ronce. Gaza tournant ce mot, a dit en latin rubetra. Notre conjecture est que le traquet hantant toujours

oun fruit. "Bélon, Nat. des Oiseaux, page 360.

(g) Dans cette idée, ce nom paroît plus appro-

prié au traquet; car Aldrovande observe l'équivoque du mot rubetra dans le sens d'oiseau de ronces appliqué à cet oiseau, y en ayant plusseurs autres qui se posent comme lui sur les ronces; & ce nom d'oiseau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la miliaire, qui est l'ortoglan, & par d'autres à la petite grive.

du traquet est sa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoiblissant jusque sous le ventre; le dos sur un fond d'un beau noir est nué par écailles brunes, & cette disposition de couleurs s'étend jusqu'au-dessus de la tête (h), ou cependant le noir domine; ce noir est. pur sur la gorge, quoique traversé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte jusque sous les yeux. Une tache blanche sur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine; les pennes de l'aile & de la queue sont noirâtres frangées de brun ou deroussâtre-clair; sur l'aile, près du corps, est une large ligne blanche, & le croupion est de cette même couleur; toutes ces teintes sont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune; la queue est carrée & un peu étalée; le bec est essilé & long de sept lignes; la tête assez

<sup>(</sup>h) ""
On lui voit le dessus de la tête noire comme au pivoine, qui sut cause que l'ayons "
quelquesois soupçonné, melancoryphus, joint que "
ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le "
vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme melancocephali, "
Bélon, Nat. des Osseaux.

arrondie & le corps ramassé; les pieds sont noirs, menus & longs de dix lignes; il a sept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale : dans la semelle, la poitrine est d'un rous sâtre sale; cette couleur se mêlant à du bran sur la tête & le dessus du corps, à du noirâtre sur les ailes, & se fond dans du blanchâtre sous le ventre & la gorge, ce qui rend le plumage de la semelle triste, décoloré & beaucoup moins distinct que celui du mâle.

Le traquet fait son nid dans les terreins incultes, au pied des buissons, sous leurs racines ou sous le couvert d'une pierre (i); il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu; aussi ne trouve-t-on ce nid que difficilement (k); il le

<sup>(</sup>i) Le pied-noir (traquet) fait son nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des bestiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de dessus des arbres prochains lorsque j'y allois. Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.

(k) 4 Ils font leur nid si sinement & y vont

construit dès la fin de mars (1). La femelle pond cinq ou six œuss d'un vert-bleuâtre; avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le père & la mère nourrissent leurs petits de vers & d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid; il les rappellent, les rallient, criant sans cesse ouis

& enfortent si fecrettement, qu'on a moult grand ... peine à le trouver. Il fait grand nombre de petits, 😘 lesquels il abèche des animaux en vie. " Bélon , Nat. des Oiseaux, page 360. - Le nid du traquet est très difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, foit pour en fortir, foit pour y entrer, fur-tout dans le tems où il a des petits, en rendent la recherche presque toujours infructueuse ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir passé au travers de quelques buissons du voisinage; & lorsqu'il en sort, il file de même dans les buissons jusqu'à une petite distance. On imagineroit, en voyant cet oiseau entrer brusquement dans une brouffaille, & ayant dans le bec un ver ou un infecte, qu'il porte à ses petits, que son nid doit se trouver dans cet endroit; mais on y cherche envain, & ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. Note communiquée par le fieur Trécourt.

(1) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

tratra; enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, se traquet est très-solitaire, on le voit tou-jours seul; hors le tems où l'amour lui donne une compagne (m). Son naturel est sauvage & son instinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pesant en domesticité; il n'acquiert rien par l'éducation (n); on ne l'élève même qu'avec peine & tou-jours sans fruit (o). Dans la campagne, il

<sup>(</sup>m) " Il ne vole guère en compagnie, ains se tient toujours seul, sinon au tems qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. " Bélon, Nat. des Oiseaux, page 360. Raro gregatim volat, semper solitaria degens. Aldrovande, tome 11, page 739; du reste il n'en parle que d'après Bélon.

<sup>(</sup>n) "Le traquet est réstéchi: ayant ouvert sa cage à un de ces oiseaux dans un jardin, au milieu des arbrisseaux & au grand soleil, il vosa bientôt sur sa porte ouverte, & de-la regarda plus d'une minute autour de lui, avant de prendre sa volée; sa désiance sut si grande, qu'elle suspendit en sui l'amour de la liberté. » Note communiquée par M. Hébert.

<sup>(0) &</sup>quot;Les traquets sont sauvages, on les élève avec peine. Ceux que j'ai nourris avoient l'air pesant; quelquesois ils avoient des mouvemens.

se laisse approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paroître remarquer le chasseur; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour nous fuir. Ces oiseaux sont très-gras dans la saison, & comparables, pour la délicatesse de la chair, aux becfigues, cependant ils ne vivent que d'insectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Bélon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'est point un oiseau de passage, cela est peutêtre vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il est certain que, dans les provinces septentrionales de France, il prévient les frimats & la chûte des insectes, car il part dès le mois de septembre.

Quelques personnes rapportent à cette espèce, l'oiseau nommé en Provence sourmeiron, qui se nourrit principalement de

brusques, mais ils ne sortoient de seur état d'assoupissement que pour un instant; ils sautoient se de tems en tems sur quesque chose d'élevé, se y faisoient entendre, à plusseurs reprises, en sagitant les ailes & la queue, leur cri de trac, se trac. Note communiquée par M. de Querhoent.

fourmis (p). Le fourmeiron paroît solitaire & ne fréquente que les masures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, se poser au-dessus des tuyaux des cheminées, comme pour se réchauster (q). 'A ce trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet, qui se tient constamment éloigné des villes & des habitations (r).

(p) " Le fourmeiron se place à l'ouverture de » la fourmilière, de façon qu'il la bouche entière-» ment avec son corps, & que les fourmis pressées » de fortir s'embarraffent dans ses plumes; alors il » prend l'effor, & va déposer, en secouant ses » plumes fur un terrein uni, toute la provision » dont il est chargé; alors la table est mile pour " lui , & il mange à fon aise tout le gibier de sa chasse. Il est lui-même bon à manger. » Note de M. Guys, de Marfeille.

(q) Suivant M.rs Guys & de Piolenc; mais le dernier, en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets : & voici làdessus ce qu'il nous marque. " Je n'ai pas oui , dire qu'ils aimassent à se chausser ; je crois » même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des four-, neaux que l'on fait dans les champs pour brûler » le gazon, ce qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. " Vovez l'article du rossignol de muraille.

(r) " On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. " Bélon, Nat. des Oifeaux, page 360.

Il y a aussi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derbyshyre, un oiseau que M. Brisson a appelé le traquet d'Angleterre (f). Ray dit que cette espèce semble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle (t), & Klein en fait mention sous le nom de rossignot à ailes variées (u). En effet, le blanc qui marque non-seulement les grandes couvertures, mais aussi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiseau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reste, le blanc couvre tout le devant & le dessous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là

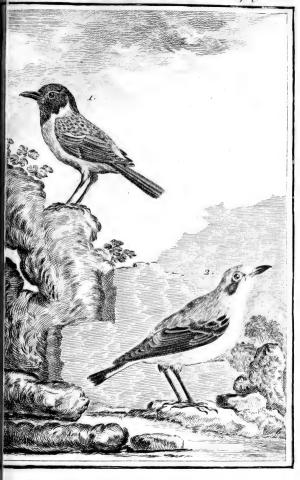
<sup>(</sup>f) Ficèdula supernè nigra, infernè alba; nropygio albo & nigro variegato; maculà in syncipite candidà, in alis albà; remigibus munoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimà exterius albà (mais) supernè sordidè susco virescens, infernè alba; maculà in
alis albo slavicante; remigibus exterioribus albo-slavicantibus, interiùs nigricantibus, restricibus migricantibus, extimà exteriùs albo simbriatà, Le traquet d'Angleterre. Brisson, tome III, page 436.

<sup>(</sup>t) Nat. hist. of Birds, tome I, page 30.

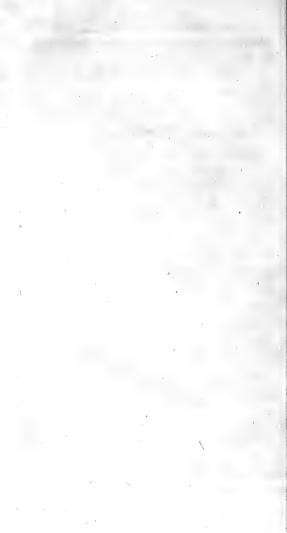
sur le dessus du corps, jusqu'au croupion qui est traversé de noir & de blanc; les pennes de la queue sont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui est de noir dans le mâle, est dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reste est blanc de même; dans l'un & l'autre le bec & les pieds sont noirs : Ce traquet est de la grosseur du nôtre, quoiqu'il paroisse particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derhy, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la saison du passage, car on a vu quelquesois cet oiseau dans la Brie.

On trouve l'espèce du traquet depuis l'Angleterre (x) & l'Écosse (y), jusqu'en Italie & en Grèce; il est très-commun dans plusieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi sous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une espèce très-semblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.

<sup>(</sup>x) Willinghby.
(y) Sibbald, Scot. illustr.



LE TRAQUET. 2LE MOTTEUX on CUL·BLANC.



### \* LE TARIER (a).

L'espèce du Tarier, quoique très-voifine de celle du traquet (b), doit néan-

\* Voyez les planches enluminées, n.º 678, fig. 2. (a) Motacilla nigricans, superciliis albis, macula alarum alba, gula flavefcente. Linnaus, Fauna Suec. n.º 218. Rubetr. idem , Syft. Nat. ed. VI , G. 824 Sp. 5. - Idem, Syft. Nat. ed. X , G. 99, Sp. 182 - Enanthe fecunda. Willinghby, Ornithol. pag. 168. - Enanthe fecunda nostra, feu rubicola. Ray , Synops. Avi. pag. 76, n.º a, 3. - Curruca major altera. Frisch, avec une belle figure, tab. 22. - Sylvia petrarum- Klein, Avi. pag. 78, n.º 11- Montanellus Bononienfium. Aldrovande, tome 11, pag-735, avec une figure peu reconnoissable. - Muscicapa quarta. Jonfton , Avi. pag. 87. - Mufcipeta tertia. Schwenckfeld, Avi. Silef. page 307. - Muscipeta quarta Jonstini. Rzaczynski; Auct. Hist. Nat. Polon. pag. 397. - Pafferculi genus folitarium. Geiner, Icon. Avi. page 50, avec une mauvaise figure. La même, Avi. ious le nom de avicula parva. - Tarier, Bélon, Nat. des Oifeaux, page 361. - Ficedula Superu nigricante & rufescente vania inferne rufescens ; ventre albo rufe scente; tania supra oculos candida; gutture albo; macula duplici in alis candida; reciricibus lateralibus prima medietate albis , altera nigricantibus, apice margine grifeo-rufescente; extima exterius finse O vi

moins en être séparée, puisque toutes deux subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs & vivent séparément; on les distingue à des dissérences

briata. Rubetra major five rubicola. Briffon, Ornith.

Le tarier se nomme en Angleterre, whinchat; en Allemagne, flugen - flakerle, flugen - flakerlin,

todten-vogel; en Silefie, noessel-fincke. (b) "L'on trouve un autre ovsillon de la gran-» deur du traquet, différent à tous autres ovseaux. » en mœurs, en vol & en façon de vivre & de " faire son nid, que les habitans de Lorraine nom-» ment un tarier, vivant par les buiffons comme le » traquet, ayant le bec grefle & propre à vivre de " mouches & vermines comme le deffusdit (le tramy quet ). Ses ongles, jambes & pieds font noirs, " mais le reste du corps tire au pinçon montain ; " car il a une tache blanchette au travers de l'aelle, » comme le pinçon & le traquet; toute fois fon » bec & sa manière de vivre ne permettent pas » qu'on le mette entre les montains, parquoi ne " l'avons voulu féparer du traquet..... Le mâle » a des taches fur le dos & autour du col, & la » tête comme la grive, & les extrémités des aelles » & de la queue quelque peu phénicées, comme , au montain; mais il est moins mouchete, fomme, » que prétendons qu'il soit espèce de traquet. Belon, Nat. des Oifeaux, pag. 361.

d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier se perche rarement & se tient le plus souvent à terre sur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés à côté des bois; le traquet au contraire est toujours perché sur les buissons, les échalas des vignes, &c. Le tarier est aussi un peu plus grand que le traquet; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs sont à peu-près les mêmes, mais différemment distribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend jusque derrière la tête (c); une plaque noire prend sous l'œil & cou-vre la tempe, mais sans s'étendre comme dans le traquet, fous la gorge, qui est d'un rouge - bai clair; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore fur le fond blanc de tout le devant du corps ; le croupion est de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir; tout le dessus du corps jusqu'au sommet de la tête, est taché de brun sur un fond noir;

<sup>(</sup>c) Willughby, Ornithol. pag. 168.

les petites pennes & les grandes couveratures sont noires. Willughby dit que le bout de la queue est blane : nous observons au contraire que les pennes font blanches dans leur première moitié de-puis la racine; mais ce Naturaliste luimême remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même fur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ses couleurs sont plus pâles, & que les taches de ses ailes sont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale piqueté de noir; du reste, le tarier fait son nid comme le traquet; il arrive & part avec lui, partage son instinct solitaire, & paroît même d'un naturel encore plus fauvage; il cherche les pays de montagne ; &, dans quelques endroits, on a tire fon nom de cette habitude naturelle. Les Oiseleurs Bolonois l'ont appellé montanello (d); les noms que

<sup>(</sup>d) Montanello, montanaro. Aldrovande, tom. II.

lui appliquent Klein & Gesner, marquent son inclination pour la solitude dans les lieux rudes & sauvages (e). Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet (f); il se nourrit comme lui devers, de mouches & d'autres insectes; ensin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.



<sup>(</sup>e) Sylvia petrarum. Klein, Avi. pag. 78, n.° 11.
Passerculi genus solitarium. Gesner, Icon. Avi. pag. 50.
(f) "C'est un oiseau rare à trouver, & quasi aussi difficile à prendre comme le traquet." Béson, Nat. des Oiseaux, pag. 361.

### OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TRAOUET & au TARTER.

T.

LE TRAQUET OU TARIER DU SÉNÉGAL.\* Cet oiseau est de la grandeur du tarier, & paroît se rapporter plus exactement à cette espèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche sur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire fous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles sont seulement tachetées de cette couleur sur un fond brun : du reste, les couleurs font à peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; seulement elles sont

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 583, fig. 1. - Ficedula saturate susca; remigibus interioribus rusis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalensis. Le traquet du Sénégal. Brisson, Ornith. tome III, page 441.

# des Oiseaux étrangers. 329

plus vives sur toute la partie supérieure du corps; le brun du dos est d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y sont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du sommet de la tête jusque sur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile sont bordées de roux, les grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes sont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-dessus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, sont au contraire plusternes sous le corps, seulement la poitrine est légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiseau a été apporté du Sénégal par M. Adanson.

#### II.

\*Le Traquet de l'isle de Luçon (a). Ce traquet est à peine aussi grand que celui d'Europe, mais il est plus épais &

\* Voyez les planches en luminées, n.º 235, fig. 1,

le mâle; & fig. 2, la femelle.

<sup>(</sup>a) Ficedula suscessions, maculà in alis candidà; tectricibus caudæ superioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus (mas), supernè suscession

plus fort; il a le bec plus gros & les pieds moins menus; il est tout d'un brunnoir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc sombre sous le ventre. La femelle pourroit, par ses couleurs, être prise pour un oiseau d'une toute autre espèce; un roux-brun lui couvre tout le dessous du corps & le croupion, cette couleur perce encore sur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui se renforce sur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux très-sombre. Ces oiseaux ont été envoyés de l'île de Lucon, où M. Brisson dit qu'on les appelle maria-capra.

III.

Autre Traquet des Philippines. Cet oiseau est représenté, n. 185, fig. 1 de nos planches enluminées (b). Il est

(b) Ficedula supernè nigricans, marginibus penna-

insernè susco-rusescens; gutture ad albidum vergente; uropygio & tectricibus caudà superioribus dilutè russ, inserioribus sordidè albo-rusescentibus; rectricibus suscentibus (fæmina). Le traquet de l'île de Luçon. Brisson, Ornithol. tom. III, page 442.

# des Oiseaux étrangers. 331

d'un noir encore plus profond que le mâle de l'espèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de six pouces, & la queue plus longue que tous les autres traquets; il a aussi le bec & les pieds plus forts, la tache blanche de l'aile perce seule dans le sond noir à reslets violets de tout son plumage.

#### IV.

\* Le GRAND TRAQUET DES PHILIP-PINES (c). Ce traquet, plus grand que le précédent, a un peu plus de six pouces de longueur; sa tête & sa gorge sont d'un

nm nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, castaneo nimo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: naculà in alis candidà; tectricibus candæ inferioribus lilutè castaneis; rectricibus splendidè nigricantibus. Le raquet des Philippines. Brissen, Ornichol, tom. III, pag. 444.

<sup>\*</sup> Vovez les planches ensuminées, n.º 185, fig. 2. (c) Ficedula superne nigro-violacea, inferne sor-lide albo-rufesceus; capite sordide albo rusesceute; collo inferius & ad latera dilute castaneo; pectore cinereo susceo, macula in alis sordide alba, restricibus nigro viridescentibus, lateralibus interius nigris, extina exterius sordide alba-rusesceutes sordide albo-rusesceutes. Le grand traquet des Philippines, Brisson, Ornithol, tom. III, pag. 446.

blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; sous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, se porte sur le dos & s'y coupe en chaperon assez court par deux grandes taches blanches jetées fur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau sur tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue de cet oiseau; ce noir est coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre & l'estomac sont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge; le bec qui a sept lignes de lon-gueur, & les pieds épais & robustes sont couleur de rouille. M. Brisson dit que les pieds font noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées, s'étendent jusqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

# des Oiseaux étrangers. 333

#### $\mathbf{v}$

LE FITERT OU LE TRAQUET DE MADA-GASCAR (d). M. Briffon a donné la description de cet oiseau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle fitert à Madagascar, & qu'il chante très-bien; ce qui sembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri désagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plusieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe : sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs; on voit seulementau dos & aux épaules quelques ondes roussâtres; le devant du cou, l'esstomac, le ventre sont blancs; la poitrine

<sup>(</sup>d) Ficedula supernè nigra, pennis in apice rusescente simbriatis, infernè alba; pessore ruso, macula in alis candida; restricibus nigris. Le traquet de Madagascar. Brisson, Ornithol, tom. 111, pag. 439.

est rousse; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier; les grandes couvertues de l'aile les plus près du corps sont blanches, ce qui fait une tache blanche sur l'aile; un peu de blanc termine aussi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles sont plus près du corps.

#### VI.

LE GRAND TRAQUET. C'est avec raison que nous appelons cet oiseau grand traquet: il a sept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & six pouces & demi du bout du bec jusqu'au bout des ongles; le bec est long d'un pouce, il est sans échancrures; la queue, d'environ deux pouces, est un peu sourchue; l'aile pliée en couvre la moitié; le tarse a onze lignes; le doigt du milieu sept, celui de derrière autant, & son ongle est le plus sort de tous. M. Commerson nous a laissé la notice de cet oisseau sans nous indiquer le pays où il s'a vu; mais la description que nous en don,

# des Oiseaux étrangers. 335

nons ici, pourra servir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun est la couleur dominante de son plumage; la tête est variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le dessus du cou & du corps; la gorge est mêlée de brun & de blanchâtre; la poitrine est brune, cette couleur est celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur est mi-partie de roux & de brun, & ce brun se retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reste est roux, & le dehors des deux plumes extérieures est blanc; le dessous du corps est roussâtre,

#### VII.

Le Traquet du cap de Bonne-espérance. M. de Roseneuvetz a vu au cap de Bonne-espérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturalistes. Il a six pouces de longueur; le bec noir, long de sept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarse long d'un pouce; tout le dessus du corps, y compris le haut du cou & de la tête, est d'un vert très-brun ; tout le dessous du corps est gris, avec quelques teintes de roux; le croupion est de cette dernière couleur; les pennes & les couvertures de l'aile sont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue a vingtdeux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu fourchue; les deux pennes du milieu sont d'un brun noirâtre ; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne - espérance par M. de Roseneuvetz, & place au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, & la poitrine rousse : nous n'a-vons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux; cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans, & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature Mais combien de fois, dans l'histoire des animaux .

# des Oiseaux étrangers. 337

animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner seur portrait & non pas seur histoire! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de loin; & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

#### VIII.

Le CLIGNOT ou TRAQUET A LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, & qui semble les garnir de lunettes, est un caractère si singulier qu'il sussit pour le distinguer. M. Commerson l'a rencontré sur la rivière de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il sui donne, sont relatifs à cette conformation singulière de l'extérieur de ses yeux (e). Il est de la gran-

<sup>(</sup>e) Perspicillarius , uictitarius , lichenops ; Clignot.

deur du chardonneret, mais plus épais de corps; sa tête est arrondie, & le sommet en est élevé; tout son plumage est d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'assimile aux traquets : cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des six, sept & huitième. Dans quelques individus, on voit aussidu blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres, elles sont noires comme le reste du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui est longue de deux pouces, carrée lorsqu'elle est fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle presque équilatéral; elle est composée de huit pennes égales; le bec est droit, essilé, jaunître à la partie supérieure, légèrement sléchi en crochet à l'extrémité; la langue est membraneuse, taillée en flèche à double pointe; les yeux sont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette singulière membrane, qui fait cercle à l'entour, n'est apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire,

& par consequent assez ample pour former plusieurs plis; c'est du moins l'idée que nous en donne M. Commerson, lorsqu'il la compare à du lichen ride (f), & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords; se rejoignent quand l'oiseau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiseau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts assez menus, sont noirs; le doigt de derrière est le plus gros, & il est aussi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une seule articulation; & son ongle est le plus fort de tous. Cet oiseau auroit-il été produit seul de son genre & isolé au milieu du nouveau continent? c'est du moins le seul de ces régions qui nous soit connu,

<sup>(</sup>f) Crispatur in margine simbriata (membrana circum-ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis species quæ veterum tectorum tegulas lateritias obsidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejusdem rimam, avis, si lubet, aliquatenus perspicere possit. Præterea adest membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, subtilissima.

comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ses ressemblances avec eux sont moins frappantes que le caractère qui l'en distingue, & que la Nature lui a imprimé comme le sceau de ces régions étrangères qu'il habite.



# \*LE MOTTEUX,

ANCIENNEMENT VITREC,

VULGAIREMENT CUL-BLANC (a).

Cer osseau est commun dans nos campages, se tient habituellement sur les

\* Voyez les planches enluminées, n.º 554, fig. 1,

le mâle; & figure 2, la femelle.

(a) En Grec, O war In, suivant Bélon; en Latin, vitissora; en Italien, culo bianco; en Anglois, white-tail, fallow-smiter, wheat-ear, horse-march; en Suédois, stensguetta ou stensgwaetta, selon M. Linnæus; en Sologne, trasne-charrue, garde-charrue, tourne-motte, casse-motte ou motteux; trotte-chemin, aux environs de Romorentin; en Beauce, artile, arguille, moterelle; & ses petits, mottereaux. (Salerne.)

Enanthe. Gesner, Avi. pag. 629. — Jonston, Avi. page 88. — Linnæus, Syss. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 4. Enanthe sive vivistora. Aldrovande, Avitome II, page 762, avec une mauvaise sigure. — Ray, Synops. pag. 75, n.° a, I. — Willughby, Ornithol. page 168, avec la sigure emprunted d'Aldrovande, pl. 41. Enanthe Aristotelis; vitistora seu vitisera. Charleton, Exercit. page 97, n.° 13. Idem, Onomass. page 91, n.° 13. — Sylvia baccis nigris. Klein, Avi. page 78, n.° 9. — Motaciila dorso cano,

mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'est de-là qu'il est appeté motteux; il suit le sillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermisseaux dont il se nourrit; lorsqu'on le sait partir, il ne s'élève pas, mais il rase la terre d'un vol court & rapide, & découvre en suyant la partie blanche du derrière de son corps, te qui le sait distinguer en l'air de tous les autres oiseaux, & lui a sait donner, par les chasseurs, le nom vulgaire de cul-

fronte alba , oculorum , regionibus nigris. Linnæus , Fauna Suecica , nº 217. - Motacilla dorfo cano fronte alba, oculorum fafcia nigra, Enanthe, Idem, Syst. Nat. ed. X, G. 79, Sp. 17. Curru a major pectore subluteo. Frisch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. - Cul-blanc ou vitrec. Belon, Nat. des Oifeaux, page 352, avec une mauvaile figure. Idem. Portrait d'oif. pag. 88. - Coul-blanc. Albin, tome I, page 49, avec une figure très-mal coloriée du mâle; & tome 111, page 23, avec une figure aussi mauvaise, sous le nom de femelle du cou-blanc. - Ficedula Superne prifea, fulvo ad umbrata, inferne rufescens; syncipite & tænia fapra oculos aloo-sufescentibus; ( tænia infra oculos , mas ) rectricibus prima medietate albis , altera nigricantibus, vitiflora. Le cul-blanc ou vitrec au motteux. Briffon, Ornithol. tome III, page 449.

blanc (b); on le trouve aussi assez souvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & semble éviter les haies & les buissons sur lesquels il ne se perche pas aussi souvent qu'il

se pose sur les mottes.

Il est plus grand que le tarier & plus haut sur ses pieds, qui sont noirs & grêles: le ventre est blanc, ainsi que les couvertures inférieures & supérieures de la queue, & la moitié à-peu-près de ses pennes, dont la pointe est noire; elles s'étalent quand il part, & ossent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle est noire, avec quelques franges de blancroussâtre; le dos est d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend jusque sur le fond blanc; une plaque noire prend de l'angle du bec, se porte sous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille; une bandelette blanche borde le front & passe fur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de

<sup>(</sup>b) "Tout le dessous du ventre, comme austi dessous & dessus le croupion, & partie de la " queue sont blancs, dont il a prins le surnom de " cul-blanc." Bélon, Nat. des Oiseaux, page 352.

bandelette; un gris-roulsâtre règne sur son plumage, par-tout où celui du mâle est gris-cendré; son aile est plus brune que noire, & largement frangée jusque desfous le ventre; en tout, elle ressemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à son propre mâle; & les petits ressemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois semaines, tems auquel ils prennent leur essor.

Le bec du motteux est menu à la pointe & large par sa base, ce qui le rend trèspropre à faisir & avaler les insectes sur lesquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une suite de petits sauts (c); il est toujours à terre, si on le sait lever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol assez court & très-bas; sans entrer dans les bois ni se percher jamais plus haut que les haies basses ou les moindres buissons: posé, il

<sup>(</sup>c) "Ils courent moult vîte fur la terre .....

n fon manger est tant de verms de terre que de

n chenilles qu'il trouve sur les herbes. Il suit comn munément les charrues & le labourage pour

n manger les vermines qu'il trouve en la terre renversée du soc. n Bélon, Nat. des Oiseaux, pag. 352.

balance sa queue & fait entendre un son assez sourd, titreû, titreû, & c'est peutêtre de cette expression de sa voix qu'on a tiré son nom de vitrec ou titrec; & toutes les sois qu'il s'envole, il semble aussi prononcer assez distinctement & d'une voix plus sorte far-far, far-far; il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche sous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainsi que sous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins (d), ou bien entre les pierres des petits murs à sec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid sait avec soin, est composé en-dehors de mousse ou d'herbe sine, & de plumes ou de laine en-dedans, il est remarquable par une espèce d'abrit placé au-dessus du nid & collé contre la pierre ou la motte sous laquelle tout l'ouvrage est construit; on y trouve communément cinq à six œuss (e), d'un blanc-bleuâtre

<sup>(</sup>d) In cunicalorum foraminibus defertis nidificat-Willinghby, page 568. (e) Bélon,

clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle prise sur ses œufs, avoit tout le milieu de l'estomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuses ardentes; le mâle assectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il se tient aux environs du nid, & lorsqu'il voit un passant, il court ou vole devant lui, faisant de petites poses comme pour l'attirer, & quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de mai, car ces oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars (f); mais s'il survient des gelées, après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 (g); on en voit beaucoup dans cette province, surtout dans la partie montagneuse; ils sont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie on n'en voit guère

<sup>(</sup>f) M. Lottinger.

que sur la fin de l'été (h): en général, ils présèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre fur les Dunes dans la province de Sussex vers le commencement de l'automne, tems auquel cet oiseau est gras & d'un goût délicat. Willughby décrit cette petite chasse que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre (i); ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-dessus du creux qui reste en place du gazon enlevé, de manière à ne laisser qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle est tendu un lacet de crin. L'oiseau entraîné par le dou-ble motif de chercher sa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de se cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage, suffit pour l'y précipiter; car on a remarqué que cet oiseau timide fuit alors & cherche à se cacher (k).

<sup>(</sup>h) M. Hébert.

<sup>(</sup>i) Ornithologie, page 168.

<sup>(</sup>k) Albin, tome 1, page 49.

Tous s'en retournent en août & septembre, & l'on n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites trou-pes, & du reste ils sont assez solitaires; il n'existe entr'eux de société que celle du mâle & de la femelle. Cet oifeau a l'aile grande (1), & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe & à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale (m), & nous le voyons en Europe depuis l'Italie (n) jusqu'en Suède (o).

<sup>(1)</sup> M. Brisson dit que la première des pennes de l'aile est extrêmement courte; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne, & non à côté.

<sup>(</sup>m) Edwards, Preface, page 12. Wheat-ear.

<sup>(</sup>n) Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet. Aldrovande, Avi. tome II, page 762. - Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò, quæ vermi-bus, muscis, & aliis insestis vescitur, ut audio, & degit in agris procifcis. Gefner , page 604. (o) Linnæus, Fauna Suecica, n.º 217.

On pourroit le reconnoître par les seuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, motteux, tourne-motte, brisemotte & terrasson, de ses habitudes de se tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, & de paroître les frapper en fecouant sa queue. Les noms qu'on lui donne en Angleterre, désignent également un oi-seau des terres labourées & des friches, & un oiseau à croupion blanc (p); mais le nom grec ænanthe, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Bélon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La feule analogie du mot cenanthe à celui de vitiflora, & de celui-ci à son ancien nom vitrec, a déterminé Bélon à lui appliquer celui d'ænanthe (q), car cet Auteur ne nous

(p) Wheat-ear, fallow-smiter, whire-tail.

<sup>(</sup>q) "Si ce n'eust esté que l'avons veu voler par-dessus les buissons de Crète, n'eussions " ofé l'affermer avoir quelque nom ancien, & ... de fait ne lui en trouvons aucun plus conve- «

explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé oiseau de fleur de vigne (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le tems de cette floraison de la vigne, il reste long-tems après que la fleur est passée; il n'a donc rien de commun avec cette sleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau œnanthe, qu'en donnant à son apparition & à son départ, les mêmes tems qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou (r).

M. Brisson compte cinq espèces de ces oiseaux; 1.0 le cul-blanc; 2.0 le

Belon, Nat. des Oi feaux, page 352.

<sup>»</sup> nable que de le nommer en grec *cenanthe*, que » Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation » conforme à ce queles François le disent un *vitrec*.»

<sup>(1)</sup> Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cum se abditurus est, quod sacere exortu caniculæ solet; apparere antem incipit ab ineunte vere ad ejus syderis ortum. Abditur & ea quam ænantham quidem appellant, ac si vitissoram dixeris, exortu ejus dem syderis, occasu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias estum. Aristote, Hist. Animal. lib. IX, cap. XLIX. Pline parle de même de l'occultation de l'ænanthe (lib. X, cap. 29). Èt le P. Hardouin sur ce passage est si eloigné de croire que le cul-blanc soit l'ænanthe, qu'il pense que c'est un oiseau de nuit.

CUL-BLANC GRIS qu'il ne distingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier soit également gris; la dissé-rence prise d'après M. Linnaus, qui en fait une espèce particulière (f), consiste en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Brisson ajoute un autre petite dissérence dans les plumes de la poitrine, qui sont, dit-il, piquetées de petites taches grifes; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient jusqu'aux trois quarts; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aisément plusieurs espèces d'un seul & même individu; il suffiroit pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du tems de

<sup>(</sup>f) Motacilla pellore abdomineque pallilo, rectricibus exterius albis, dorso undulato. Fauna Suecica, n.º 219. — Motacilla subtus pallida, rectricibus introrsum albis, dorso undulato. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 17, variet-1,

la mue (t). Ce n'est point saisir la touche de la Nature que de la considérer ainsi; les coups de pinceau dont elle se joue à la superfice sugitive des êtres, ne sont point le trait de burin sort & prosond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'espèce.

3.º Après le cul-blanc gris, M. Brisson fait une troisième espèce du cul-blanc cendré (u); mais les dissérences qu'il indique sont trop légères pour les séparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de cendré, loin d'être distinctive,

(t) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le dessus du corps brouillé de roussâtre & de brun; les plumes du croupion font blanchâtres, rayées légèrement de noir; la gorge & le dessous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à

la première mue.

<sup>(</sup>u) Ficedula supernè cinereo alba, griseo-susco admixto, insernè alba; uropygio griseo susco collo inseriore albo rusescente; syncipite candido; macula instra oculos nigrà; rectricibus binis intermediis primà medietate albis, alterà nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido simbriatis. Vitissora cinerea, le cul-blanc cendre. Brisson, Ornithol. tome 111, page 457.

convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne sera qu'une simple variété. Voilà donc trois prétendues espèces qu'on peut réduire à une seule. Mais la quatrième & la cinquième espèces données de même par M. Brisson, ont des dissérences plus sensibles; savoir, le motteux ou cul-blanc roussâtre (x), & le motteux ou cul-blanc roux.

LE MOTTEUX OU CUI-BLANC ROUSSATRE qui fait la quatrième espèce de M. Brisson, est un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que six pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps & la poitrine, sont d'un blanchâtre mêlé d'um peu de roux; le ventre & le croupion sont d'un blanc plus clair; le dessus du cou & du dos est roussâtre-clair; on pourroit aisément prendre cet oiseau pour

<sup>(</sup>x) Ficedula alba, vertice dorso superiore & pectore diluté rusescentibus: tænia per oculos nigra; restricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versus apicem nigro simbriatis. Vitissora rusescens, le cul-blanc roussaue. Brisson, Ornithol. tome III, page 457.

la femelle du cul-blanc commun, s'il ne fe trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire sur la tempe du bec à l'oreille; ainsi, nous croyons que cet oiseau doit être regardé comme une variété, dont la race est constante dans l'espèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun (y); il se trouve aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de strapazzino (z). |M. Brisson dit aussi qu'il se trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme raynauby.

La cinquième espèce donnée par M. Brisson, est le motteux ou cul-BLANC ROUX (a); le mâle & la semelle ont été décrits par Edwards (b); ils

(v) M. Lottinger.

(7) Aldrovande, Avi. tome II, page 764.

(b) Te red or ruffet-colour'd, wheat-ear, Edwards,

<sup>(</sup>a) Ficedula sufo flavescens; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris, mas); (tænia per oculos nigra gutture albo, sæmina); rectricibus duabus intermedius nigris, lateralibus albis nigro simbilatis; Vitistora sufa, le cul-blanc roux. Brisson, Ornithos. some III, page 459.

avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiseaux a nonseulement la bande noire du bec à l'oreille, mais aussi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge est blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le sommet de la tête, sont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, sont d'un jaune plus foible ; le bas-ventre & le croupion font blancs; la queue est blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui sont entièrement noires; celles de l'aile sont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiseau est à-peu-près de la groffeur du motteux commun. Aldrovande (c), Willighby (d) & Ray (e),

Hist. of. Birds, pag. 31.— Motacilla serruginea, area oculorum, alis, caudâque susca, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hispanica. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

<sup>(</sup>c) Avi. tome 11, page 763.

<sup>(</sup>e) Synops: page 76, n.º 2. C'est le sylvia, seu nigricilla gutture nigro, nigrisque alis corpore aruginoso de Klein, Avi. page 80, n.º 26.

en parlent également sous le nom d'ænanthe altera. On peut regarder cet oiseau comme une espèce voisine du motteux commun, mais qui est beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.



#### OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOTTEUX.

I. LE GRAND MOTTEUX OU CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roseneuvetz nous a envoyé cet oiseau qui n'a été décrit par aucun Naturaliste; il a huit pouces de longueur; son bec a dix lignes; sa queue treize, & le tarse quatorze; il est, comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe; le dessus de la tête est légèrement varié de deux bruns dont les teintes se confondent; le reste du dessus du corps est brun-fauve jusqu'au croupion, où il y a une bande transversale de fauve-clair; la poitrine est variée comme la tête de deux bruns brouillés & peu distincts; la gorge est d'un blanc-sale ombré de brun; le haut du ventre & les flancs sont fauves; le bas-ventre est blanc-sale, & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair, mais les supérieures sont blanches, ainsi que les pennes jusqu'à la moitié de leur

longueur; le reste est noir terminé de blanc-sale, excepté les deux intermédiairés, qui sont entièrement noires & terminées de fauve; les ailes, sur un sond brun, sont bordées légèrement de fauveclair aux grandes pennes, & plus légèrement sur les pennes moyennes & sur les couvertures.

II. LE MOTTEUX OU CUL-BLANC BRUN-VERDATRE. Cette espèce a été rapportée, comme la précédente, du cap de Bonne-espérance, par M. de Rosneuvetz: elle est plus petite, l'oiseau n'ayant que fix pouces de longueur; le dessus de la tête & du corps est varié de brun-noir & de brun-verdâtre; ces couleurs se marquent & tranchent davantage sur les couvertures des ailes: cependant les grandes, comme celles de la queue, sont blanches, la gorge est d'un blanc-sale; ensuite on voit un mêlange de cette teinte & de noir sur le devant du cou; il y a de l'orangé sur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait blanches; les pennes sont d'un brun-noirâtre, & les

#### des Oiseaux etrangers. 359

latérales sont terminées de blanc. Cet oiseau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à-peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. Le Motteux du Sénégat, représenté dans nos planches enluminées, n.º 583, fig. 2, est un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & ressemble très-exactement à la femelle de cet oiseau, en se figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être aussi l'individu sur lequel a été gravée la figure, étoit dans son espèce une femelle.



#### LA LAVANDIÈRE

#### ET LES

#### BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'on a souvent confondu la Lavandière & les Bergeronettes; mais la première se tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & suivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent souvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour saisir les vermisseaux qui fourmillent sur la glèbe fraîchement renversée. Dans les autres faisons, les mouches que le bétail attire & tous les insectes qui peuplent les rives des eaux dormantes sont la pâture de ces oiseaux; véritables gobe-mouches à ne les considérer que par leur manière de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chassent leur proie sur les arbres, au lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la pourfuivent fuivent à terre. Elles forment ensemble une petite famille d'oiseaux à bec sin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent sans cesse; & c'est de cette habitude commune, que les unes & les autres ont été nommées motacilla (a), par les Latins, & que sont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces (b).

(a) Varron, lib. IV, de Ling. lat.

(b) Voyez, ci-après, la note de nomenclature, fous l'article de la lavandière.



## \* LA LAVANDIÈRE (a).

Bélon & Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de knipologos, rendu en latin par celui de

\* Voyez les planches enluminées, n.º 652, fig. 1

(a) En Latin, motacilla; en Italien, ballarina, codatremula, codinzinzola, cutretola, bovarina; en Catalan, cugumela, marllenga; en Portugais, areloa; en Anglois, wag tail, water-wagtail, white-water-wagtail, common dish-washer; en Allemand, wyffe waffer-fteltz, bach-steltz, weisse und schwartze bach-steltze, wegeflertz, kloster freulin; en Flamand, quick-flertz; en Suédois, aerla, faedes-aerla; & en Oftrobothnie, waestraeckia; en Polonois, pliska, trzesiogonek bialy; en Provence, waccerono; vers Montpellier, enguanepastre; en Guyenne, peringleo; en Saintonge, batajaffe; en Gascogne, battiquoue; en Picardie, semeur; à Nantes & dans l'Orléanois, bergeronette ou vachette; en Lorraine, hoche-queue; en Bourgogne, croffe-queue, branle-queue; en Bugey, damette ; dans le refie de nos povinces, lavandière.

Motacilla. Frisch, tab. 23. — Moehr. Avi. Gen. 33. — Motacilla alba. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 306. — Jonston, Avi. pag. 86. — Willughby, Ornithol. pag. 171. — Ray, Synops. pag. 75, n. a, 1. — Sibbalde, Scot. illust. part, II, lib. 111, pag. 18.

culicilega, oiseau recueillant les moucherons; ce nom ou plutôt cette dénomination semble convenir parfaitement à

- Linnæus, Syft. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 1. - Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem , ed. X, Gen. 99, Sp. 12. - Motacilla pectore nigro, idem, Fauna Suec. n.º 214.—Motacilla quam nostri albam cognominant. Gesner. Avi. pag. 618.—Idem, Icon. Avi. pag. 124. - Motacilla communis quane vulgo albam vocant. Aldrovande, Avi. tom. II, page 726. - Motacilla alba Gefneri. Barrère Ornitholog. claff. III , G. 19. Sp. 1. - Motacilla alba, albicula. Charleton , Exercit. pag. 96 , n.º 1 .- Idem , Onomast. pag. 90, n.º 1. - Motacilla alba seu codatremula ; enipologus Turneri, cinclus Spontini. — Rzaczynski, Auctuar. pag. 396. - Motacilla codatremula cinclus gracis, idem, Hift. Nat. Polon. page 288 .- Cnipologus , quem culicilegam Gaza interpretatur. Geiner . Avi. pag. 275. - Budyta, idem, ibid. page 240. - Sylvia pectore nigro. Klein, Avi. pag. 78, n.º 6. - Ballarina. Olina , Uccell. pag. 43. - Culicilega. Bélon, Observ. pag. 16. Lavandière cendrée, idem. Nat. des Oiseaux, pag. 349. — Lavandière, battequeue, batte-lessive; hausse-queue, idem, Fort. d'Ois. pag. 88, 6. - Bergeronette. Albin, tome I, pag. 43. - Ficedula superne cinerea , inferne alba; occipitio & collo superiore nigris; collo inferiore vel candido, macula nigra, ferri equini æmula insignito, vel totaliter nigro; rearicibus binis utrimque extimis plusquam dimidiatim exterius albis. Motacilla, la Javandière, Briffon, tome III, page 461.

la lavandière; néanmoins il me paroît certain que le knipologos des Grecs est un tout autre oiseau.

Aristote (lib. VIII, cap. 3), parle de deux pics (dryocolaptas) & du loriot (galgulus), comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiseau amasseur de moucherons (knipologos) qui frappe aussi les arbres (qui & ipse lignipeta est), qui est gris tacheté (colore cinereus, maculis distinctus), & à peine aussi grand que le chardonneret (magnitudine quanta spinus), & dont la voix est foible (voce parva). Scaliger observe avec raison (b), qu'un oiseau lignipète, ou qui béquete les arbres ( Χυλοκο πων ) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches (c), n'est point celui de la lavandière qui est coupé par grandes bandes, & par masses blanches & noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre

<sup>(</sup>b) In Aristot. pag. 888. (c) Scaliger traduit, punctis distinctus.

grimpereau, voix foible, plumage tacheté sur un fond brun ou gris-obscur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau (d), & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la description dans les auteurs Grees.

Elle n'est guère plus grosse que la mésange commune, mais sa longue queue semble agrandir son corps, & sui donne en tout sept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi, l'oiseau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie sur cette large rame, qui lui sert

<sup>(</sup>d) Turner lui-même, au rapport de Gesner, finit par reconnoître le knipologos pour un oiseau du genre des pics. Turnerus in libro de Avibus, enipologon Aristotelis , id est , cubiciligam interprete. Gaza . hanc Avem (Motacillam) esse putat. Sed postea in epistola ad me , culicilegam Aristotelis se vidisse ait, zota cinerei ferè coloris, & speciem habens pici martii. Gefner, pag. 593. Et Aldrovande relevant l'erreur qui faifoit du *cnipologo*s une lavandière, penfe qu'Aristote désigne par ce nom le plus petit des pics su le grimpereau. De Avib. tome II, pag. 726.

pour se balancer, pour pirouetter, s'é-lancer, rebrousser & se jouer dans le vague de l'air; &, lorsqu'il est posé, il donne incessamment à cette même partie un balancement assez vif de bas en haut par reprifes de cinq ou six secousses.

Ces oiseaux courent légèrement à petits pas très-prestes sur la grève des rivages; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre sur la rive basse en un léger réseau; mais plus souvent on les voit voltiger sur les écluses des moulins, & se poser sur les pierres; ils y viennent, pour ainsi dire, battre la lessive avec les laveuses, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & semblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge (e): habitude qui a fait donner à cet oiseau le nom de lavandière.

<sup>(</sup>e) La lavandière tient cette appellation fran-coile, pour ce qu'elle est fort familière aux ruis-

Le blanc & le noir jetés par masses & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière; le ventre est blanc; la queue est composée de douze pennes, dont les dix intermédiaires sont noires, les deux latérales blanches jusqu'auprès de leur naissance; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur; les pennes des ailes sont noirâtres & bordées de gris-blanc. Béson remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiseaux d'eau (f). Le dessus de la tête est couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant sur les

feaux, où elle remue toujours sa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ses drapeaux. Bélon, Nat. des Oiseaux, page 349.

<sup>(</sup>f) Elle a une enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuivre les oiseaux de rivière, c'est qu'elle a les dernières plumes de ses aeles, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oiseaux qui vivent de mouches & vermes de terres, pluviers & vanneaux. Belon, Nat. des Ois.

côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi fur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, fig. 2 de la planche enluminée, n.º 652, n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se confond avec l'espèce (g), car la différence du mâle à la femelle, consiste en ce que, dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire (h).

<sup>(</sup>g) Color plamaginis in hoc genus ave subinde pariat; alias magis cinereus, alias nigrior. Willughby, pag. 172. Albin dit la même chose, tome 1, pag. 43. Quelques Observateurs semblent attribuer cette ditférence à celle de l'âge, & affurent qu'à leur retour au printems la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la faison. Bélon paroît de cet avis, " les jeunes » lavandières de fix mois, dit-il, font d'une autre » couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. » Nat. des Oifeaux. (h) In questa specie la femmina è differente dall

La lavandière est de retour dans nos provinces à la fin de mars; elle fait son nid à terre, sous quelques racines ou sous le gazon dans les terres en repos; mais plus souvent au bord des eaux, sous une rive creuse & sous les piles de bois élevées le long des rivières; ce nid est composé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entre - mêlées de mousse, le tout lié assez négligemment, & garni au-dedans d'un lit de plume ou de crin; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne soit détruite ou interrompue avant l'exclusion & l'éducation des petits; le père & la mère les défendent avec courage lorsqu'on veut en ap-procher; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs; &, quand on emporte leur couvée, ils suivent le ravisseur, volant au-dessus de sa tête, tour-

maschio sola nell'aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio. Olina. — Femella est cinereo vera zice. Schwenckfeld, pag. 306.

pant sans cesse, & appellant leurs petits avec des accens douloureux; il les soignent aussi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures; ils les jettent au-dehors & même les emportent à une certaine distance; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura semés pour reconnoître l'endroit où leur nid est caché (i). Lorsque les petits sont en état de voler, le père & la mère les conduisent & les nourrissent encore

<sup>(</sup>i) J'observois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière; elles avoient soin de nétoyer le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas ; il s'arrêta au plateau du pilotis, qui soutenoit le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaisoit aux lavandières, & qu'elles faisoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever; il étoit trop pesant, je l'ôtai & j'y substituai de petites bandes de papier également blanc; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même distance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai plusieurs fois la même expérience. Note communiquée par M. Hébert.

pendant trois semaines ou un mois; on les voit se gorger avidement d'infectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent (k). En tout tems, on obferve que ces oiseaux prennent leur manger avec une vitesse singulière, & sans paroître se donner le tems de l'avaler; ils amassent les vermisseaux à terre; ils chassent & attrapent les mouches en l'air, ce sont les objets de leurs fréquentes pirouettes; du reste, leur vol est ondoyant & se fait par élans & par bonds; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement est dissérent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui se fait de haut en bas perpendiculairement. Au reste, les lavandières font entendre fréquemment, & sur-tout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair

Q vi

<sup>(</sup>k) Je mis des œufs de grosses fourmis dans un endroit où les lavandières se promenoient volontiers; elles en prenoient à chaque sois jusqu'à quinze & seize, tant que seur géster étoit rempsi, & ses partageoient à seurs petits. Note du mêms Observateur.

gui guit, gui gui guit, c'est une voix de ralliement (1), car celles qui sont à terre y répondent; mais ce cri n'est jamais plus bruiant & plus répété, que lorsqu'elles viennent d'échapper aux serres de l'épervier (m); elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car, quand on les tire au suil , elles ne suient pas loin & reviennent se poser à peu de distance du chasseur: on en prend quelques-unes avec les alouettes au silet à miroir; & il paroît au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chasse particulière vers le milieu d'octobre (n).

C'est en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes (o).

<sup>(1) &</sup>quot;Font une voix haultaine & claire en volant, " ou quand elles ont peur, qui est pour s'entr'appeler. " Bélon-

<sup>(</sup>m) Olina.

<sup>(</sup>n) Si fuol tender à quest'uccello dà mezz'ottobre, continuando sin per tutto novembre. Olina, pag. 51; la sigure, page 43. Cette chasse dure depuis quatre heures du soir jusqu'à l'entrée de la nuit; on se place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur espèce, ou si l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiseau.

<sup>(</sup>o) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, &

Cette saison qui les rassemble, paroît leur inspirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles se balancent en l'air, s'abattent dans les champs, se poursuivent, s'entr'appellent, & se promènent en nombre sur les toits des moulins & des villages voisins des eaux, où elles semblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, se répondent tour-à-tour pendant un certain tems, & jusqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'assemblée donne le signal ou le consentement de se transporter ailleurs. C'est dans ce tems encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'est presque qu'un murmure (p), d'où ap-

(p) Encore favent roffignoler du gosier mélodieusement, chose qu'on peut souvente sois our sur le commencement de l'hiver. Bélon, Nat. des

Oifeaux.

dans la plupart de nos provinces, on en voit, en certains tems de l'année, une quantité prodigieuse près des lieux habités, dans les champs à la suite des troupeaux, d'où il paroît que c'est un oiseau de passage. Note de M. Hébert.

paremment Bélon leur a appliqué le nom italien de fusurade (à susurro). Ce doux accent leur est inspiré par l'agrément de la saison & par le plaisir de la société, auquel ces oiseaux semblent être trèsfensibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le soir, on les voit s'abattre sur les saules & dans les oferaies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui passent, & font ensemble un chamaillis bruiant jusqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend passer en l'air, quelquefois fort haut, fe réclamant & s'appelant sans cesse: elles partent alors (q), car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats. M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette faison, des quantités prodigieuses, que le peuple fait sécher dans le sable, pour les conser-

<sup>(</sup>q) In septentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali. Willughby, pag. 172. — Motacillæ albæ autumno avolant-Gesner, pag. 593-

ver & les manger ensuite (r). M. Adanfon rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans

cette saison (f).

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, & se trouve comme l'on voit en Afrique & en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-espérance, par M. Commerson, ne distéroit de la variété représentée sig. 2, de la planche n.º 652, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas audessus de la tête, ni si haut sur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient

(f) Voyage au Sénégal, pag. 67.

<sup>(</sup>r) "Depuis le Caire jusqu'à la mer, l'on voit tout le long du Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand nombre de "bergeronettes ou lavandières, de l'espèce qui est d'un gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir "en forme de fer-à-cheval. L'on n'a pu me dire si "ces oiseaux restoient toute l'année en Égypte." Note envoyée du Caire par M. Sonini.

pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne & l'hiver (t), & peut-on croire que cet oiseau passe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ses migrations si loin dans des climats beaucoup plus chauds?



<sup>(</sup>t) La bianca (Motacilla) non si vede quà tra noi se non l'automne e liverno. Uccelleria, pag. 51.



. I.A LAVANDIERE . 2-LA BERGERONETTE .

entre en e margin lever production production

1

## LES BERGERONETTES ou BERGERETTES.

\* LA BERGERONETTE GRISE (a).

#### Premiere espèce.

L'on vient de voir que l'espèce de la lavandière est simple & n'a qu'une légère variété: mais nous trouvons trois espèces

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 674, fig. 1. (a) Motacilla cinerea. Barrère, Ornithol. claff. 111, G. 19, Sp. 2 .- Muscipata prima, myocopos, knipologos , penceri , fliegenslecher , menckenslecher , slicherling. Schwenckfeld, Aviar. Silef. pag. 307. Il paroît que Schwenckfeld eonfond ici la bergeronette avec le véritable knipologos dont il lui donne le nom. puisqu'il lui attibue de vivre dans les bois & de se prendre à la glue; caractères qui conviennent bien au knipologos, mais non à la bergeronette. - Ficedula superne cinerea, inferne alba (tænia transversa in collo inferiore einereo fusca, mas); rearice extimà albà, interiùs in exortu nigricante fimbriatà, proxime sequenti in exortu alba & nigricante longitudinaliter varia, apice albâ. Motacilla cinerea. La bergeronette grife. Briffon, Ornithol. tom. III, pag. 465.

bien distinctes dans la famille des bergeronettes, & toutes trois habitent nos
campagnes sans se mêler ni produire ensemble. Nous les indiquerons par les dénominations de bergeronette grise, bergeronette de printems & bergeronette jaune,
pour ne pas contredire les nomenclatures
reçues; & nous serons un article séparé
des bergeronettes étrangères & des oiseaux qui ont le plus de rapport avec
elles.

L'espèce d'asse dion que les bergeronettes marquent pour les troupeaux: leur habitude à les suivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de se promener au milieu du bétail paissant; de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquesois sur le dos des vaches & des moutons; leur air de samiliarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent sans désiance & sans danger, qu'elles avertifsent même de l'approche du loup ou de

<sup>—</sup> Autre forte de lavandière. Bélon, Nat. des Oifeaux, pag. 351- — La bergeronette grise est le mosquillon de Provence, suivant la note que nous a envoyée M- Guys de Marseille.

### des Bergeronettes, &c. 379

l'oiseau de proie (b), leur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette vie pastorale (c). Compagne d'hommes innocens & passibles, la bergeronette semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repoussés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes. Dans la bergeronette, l'assection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé (d), qui suie moins & moins loin, qui soit aussi consiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne

<sup>(</sup>b) Lorsque ces oiseaux vont en troupes à la suite des troupeaux, ils sont les espions ou plutôt les sentinelles du berger, car ils l'avertissent lorsqu'ils aperçoivent le loup ou un oiseau de proie. Note communiquée par M. Guys.

<sup>(</sup>c) "La bergeronette qui auffi se repaît de mouches, suit volontiers les bêtes, sachant y trouver " pâture, & possible est de-la que l'avons nommé " bergerette." Bélon, Nat. des Oiseaux, pag. 351.

<sup>(</sup>d) "De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronettes, car "elles viennent jusque bien près des personnes sans "en avoir peur." Bélon, Nat. des Oiseaux, pag. 351.

plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puis-

qu'elle ne sait pas même fuir (e).

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimats ont abattu les insectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire fur les ruisseaux, & y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise failon.

Toutes les bergeronettes sont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Bélon, qui n'a connu distinctement que la bergeronette jaune, semble désigner notre bergeronette grise, sous le nom de autre sorte de layandière (f).

(f) "Encore y a une autre forte de lavandière qui » est moindre que la susdite; qui n'est pas plus

<sup>(</sup>e) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. Salerne.

#### des Bergeronettes, &c. 381

La bergeronette grise a le manteau gris; le dessous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait son nid vers la fin d'avril, communément sur un osier, près de terre, à l'abri de la pluie; elle pond & couve ordinairement deux sois par an. La dernière ponte est tardive, car l'on trouve des nichées jusqu'en septembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiseaux qui seroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver: cependant les premières couvées & les couples plus diligens des bergeronettes se répandent dans les champs des les mois de juillet & d'août: au lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le

groffe qu'une bergerette. Il femble que c'eft quel- « que espèce entre les deux.» Bélon, Nat. des Oiseaux. pag. 351.

passage, sur la fin de septembre & en

octobre (g).

La bergeronette si volontiers amie de l'homme, ne se plie point à devenir son esclave; elle meurt dans la prison de la cage; elle aime la société & craint l'étroite captivité; mais laissée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chasse aux mouches & ramassant les mies de pain qu'on lui jette (h). Quelquesois les navigateurs la voient arriver sur leur bord, entrer dans le vaisseau, se samiliariser, les suivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement (i);

<sup>(</sup>g) "La lavandière n'est pas de la nature de la bergerette; car mesmement l'on prend si grande quantité de bergerettes durant les mois de juillet & d'aoust, comme au contraire en septembre en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes." Bélon, Nat. des Oiseaux.

<sup>(</sup>h) Gesner, Schwenckfeld.

<sup>(</sup>i) Le 8 Juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit sur le vaisseau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle resta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger sur une des senêtres où elle ne manquoit

### des Bergeronettes, &c. 383

s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuse que la bergeronette, & sujette dans ses traversées à s'égarer sur les mers.

pas de venir prendre fes repas. Elle nous accompagna fidèlement jufqu'à ce qu'elle se vit trèsprès de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorsque nous étions dans le port de la Sonde. Note communiquée par M. de Manoncour.



# \* LA BERGERONETTE DE PRINTEMS (k).

Seconde espèce.

CETTE BERGERONETTE est la première à reparoître au printems dans les prairies

\* Voyez les planches enluminées, n.º 674, fig. 2. (k) En Allemand, gelber sticherling; irlin, suivant Schwenckfeld; gelbruftige, bach fteltze, felon Frisch; en Anglois , yellow water-wagtail. Willughby , Ray , Edwards; en Suédois, saedesaerla. Linn. - Motacilla flava. Willughby , Ornith, pag, 127. - Ray, Synopf. pag. 75, n.º a 2. - Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. - Motacilla pettore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato oblique albis. Idem , Fauna Suecica , n.º 215; & Syfl. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 13. - Motacilla flava altera. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 729. - Jonston, Avi. pag. 87. - Motacilla lutea. Frisch, avec une bonne figure, pl. 23. - Sylvia lutea capite nigro. Klein, Avi. page 78, n.º 8. - Mufcipeta fecunda. Schwenckfeld , Avi. Silef. page 307. - Ficedula superne obscure viridi-olivacea, inferne flava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris, mas); tænia supra oculos flava (mas) albida (femina); rectricibus duabus utrimque extimis & dans

#### des Bergeronettes, &c. 385

& dans les champs, où elle niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement, comme la bergeronette jaune, au bord des ruisseaux & près des sources, qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paroissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printems (1); elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printems a tout le dessous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures

du mâle, pl. 158.

plusquam dimidiatim oblique albis. Motacilla verna. Brisson, tom. III, pag. 468. — Bergeronette jaune. Edwards, Glan. pag. 102, avec une belle figure

<sup>(1)</sup> Aldrovande l'observe déjà, motacilla slava alia.... intensius quam præcedens (la bergeronette jaune) Flava & Avi. tom. II, pag. 729, aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printems sous le nom de bergeronette jaune. Glanures, page 102, pl. 253.

moyennes; tout le manteau est olivâtres obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blanchâtre, & la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes pennes; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière; la tête est cendrée, teinte au sommet d'olivâtre; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui le distingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fréquentes, semées en croissant sous la gorge, & marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos, d'une manière étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du desir. Leur nichée est quelquefois tardive & ordinairement nombreuse; ils fe placent souvent le long des ruisfeaux, sous une rive, & quelquefois au

#### des Bergeronettes, &c. 187

milieu des blés, avant la moisson (m). Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'espèce en est commune en Angleterre, en France (n), & paroît être répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède (0). Nous avons remarqué, dans plusieurs individus, que l'ongle postérieur est plus long que le grand doigt anté-rieur: observation qu'Edwards & Willughby avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans lesquelles le caractère générique de ces oiseaux est d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur (p).



<sup>(</sup>m) Willughby, Edwards.

<sup>(</sup>o) Linnæus.

<sup>(</sup>p) Britton, Ornithol. tome III, page 269.

#### \*LABERGERONETTE JAUNE (q);

#### Troisième espèce.

QUAND LES LAVANDIÈRES s'envolent en automne, les bergeronettes se rappro-

(b) Voyez les planches enluminées, n.º 28, fig. 1. (9) Motacilla flava. Gefner , Avi. page 618. - Idem, Icon. Avi. page 124. - Aldrovande, Avi. tome II, page 728, avec la figure, page 859. - Jonston, Avi. page 86. - Schwenckfeld, Avi. Silef. page 307. - Sibbalde, Scot. illustr. part. II. lib. 111, page 18. - Charleton, Exercit. page 96, n.º 2. -- Idem, Onomast. pag. 90, n.º 2. - Rzaczyn. Wift. Nat. Polon. page 288. - Idem, Auctuar. page 396, & dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de motacilla cinerea. - Motacilla cinerea. Willughby, Ornithol. pag. 172. - Ray, Synopf. page 75. n.º 3. - Sylvia flava Jonfloni. Barrère, Ornithol. claff. 111, G. 19, Sp. 3. - Sylvia flava. Klein, Avi. pag. 78, n.º 7. - Ficedula superne ex cinereo ad olivaceum inclinans, inferne pallide flava; uropygio flavo-olivaçeo; tænia supra oculos albida (macula in gutture nigra, mas; ) recirice extimà albà, sequentibus binis interius & apice albis, exterius nigricantibus, margine interiore tertiæ nigri-cante. Motacilla flava, la bergeronette jaune. Brisson, Ornithol, tome III, pag. 471. - Bergerette ou ber-

#### des Bergeronettes, &c. 389

chent de nos habitations, dit Gesner, & viennent durant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est sur-tout à la jaune que l'on doit appliquer ce passage & attribuer cette habitude (r). Elle cherche alors sa vie sur les bords des sources chaudes & se met à l'abri sous les rives des ruisseaux; elle s'y trouve assez bien pour saire entendre sont ramage dans cette triste saison, à moins que le froid ne soit excessif; c'est un petit chant doux, & comme à demivoix, semblable au chant d'autonne de

geronette jaulne. Bélon, Nat. des Oiseaux, pag. 3516.

— Bergeronette jaune. Albin, tome II. page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, pl. 582.

— Bergeronette grise. Edwards, Glan. page 105, avec une belle figure du mâle, pl. 259. — Boardla arist. Schwenckfeld & Klein. En Alsemand, gaelbe bach steltze, kleine bach slettze; en Polonois, pliska zolta; en Anglois, vellow water wagtail; & grey water wagtail suivant Willughby, Edwards.

(r) Motacillæ albæ automno avolant; slavæ non item .... hieme per vicos, apparent. Gesner, Avi. pag. 593. — Motacillas migrare aiunt, hanc. (slavam) apud nos manere. Aldrovande, tome II, page 728. — L'inverno s'arrischia a venir nell' abitato, lasciandosi vedere per i giardini delle case, & etiandio ne' cortili.

Olina , Uccelleria.

la lavandière, & ces sons si doux sont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en passant pour s'élever en l'air. Au printems, elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis sous une racine, près d'une source ou d'un ruisseau; le nid est posé sur la terre & construit d'herbes sèches ou de mousse en-dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en-dedans, & mieux tissu que celui de la lavandière; on y trouve fix, fept ou huit œufs blanc-sale, tachetés de jaunâtre; quand les petits sont élevés, après la récolte des herbes dans les prés, le père & la mère les conduisent avec eux à la suite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons sont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermisseaux, & ne laissent pas aussi d'avaler de petites graines; nous en avons trouvé avec des débris de scarabées & une petite pierre dans le gésier d'une bergeronette jaune, prise à la sin de décembre; l'œsophage se dilatoit avant son infertion, le gésier-musculeux étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, sans

#### des Bergeronettes, &c. 391

adhèrence; le tube intestinal long de dix pouces, étoit sans cœcum & sans vésicule de siel; la langue étoit ésrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle postérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiseaux à queue longue, la bergeronette jaune est celui où ce caractère est le plus marqué (f); sa queue a près de quatre pouces, & son corps n'en a que trois & demi; son vol est de huit pouces dix lignes; la tête est grise; le manteau jusqu'au croupion olive-soncé, sur sond gris; le croupion jaune; le dessous de la queue d'un jaune plus vis, le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Brisson; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein (t); la gorge est blanche;

Riv

<sup>(</sup>f) Edwards, Glan. page 259.
(t) Edwards, ibidem. — "Il y a distinction en la bergerette, du mâle & de la femelle; c'est u que le mâle est si fort jaune par-dessous le ventre u qu'on ne voit aucun oiseau qui le soit plus. "Bélan, Nat. des Oiseaux, page 351.

une petite bande longitudinale blanchatre prend à l'origine du béc & passe sur l'œil; le fond des plumes des ailes est gris-brun, légèrement frangé sur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme fur l'aile une bande transversale quand elle est étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches du corps est jaune-pâle, & de ces trois la pre-mière est presque aussi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue est toute blanche, hormis une échancrure noire en-dedans; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même; les six autres sont noirâtres. Les individus, qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles (u); suivant Belon, ils ont aussi leur

<sup>(</sup>u) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle bergeronette grife (Motacilla cinerea, Ornith, page 172), & Albin, qui donne deux figures de cet oifeau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir fur la gorge de l'une ni de l'autre.

# des Bergeronettes, &c. 39.8

jaune beaucoup plus vif, & la ligne des fourcis également jaune; & l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche enluminée, la couleur jaune est trop soible, & la

teinte verte est trop forte.

Edwards décrit notre bergeronette jaune sous le nom de bergeronette grise (x), & Gesner lui attribue les noms de battequeue, batte-lessive, qui équivalent à celui de lavandière (y); essectivement ces bergeronettes ne se trouvent pas moins souvent que la lavandière sur les eaux & les petites rivières pierreuses (z), elles s'y tienment même plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays,

<sup>(</sup>x) The grey water-wagrail. Glan. ubi fupra-Dénomination peu exacte, & qui vient originalrement de Willughby, qui reconnoît lui-mêinen'avoir décrit que la femelle (loco citaté.)

<sup>(</sup>y) Gefner , Avi. page 594.

<sup>(2)</sup> Fluvios Lapidosos frequentat Willughby...

car elles sont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver sur les sources & les ruitseaux (a). M.º Linnæus & Frisch ne sont pas mention de cette bergeronette jaune, soit qu'ils la consondent avec celle que nous avons nommée de printems, soit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La bergeronette de Java de M. Briffon (b), ressemble si fort à notre ber-

<sup>(</sup>a) "L'on en voit prendre au mois d'aoust, "si grande quantité qu'on les apporte à la ville à centaines, & toutesois en autres saisons sont si rares, qu'on n'en peut recouvrer. "Bélon, Nat, des Oiseaux, page 351. — M. Adanson a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. "On trouve sur cette île (de Gorée) de petites poules-d'eau, des bécasses de plusieurs espèces, des alouettes, des grives, des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou, pour mieux dire, les ortolans du pays; ce sont de petits pelotons de graisse d'un goût excellent. "Voyage au Sénégal, page 169.

(b) Ficedula superné ex cinereo sus od olivaceum inclinans inserné slava; collo inseriore & pestore soit de grisses, stavicante admisso in pestore; restrice

# des Bergeronnettes, &c. 395

geronette jaune; les distérences en sont si foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asse à notre espèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul & même oiseau.

extimà alba, duabus proxime sequentibus interius & apice albis. Motacilla Javensis, la bergeronette de Java- Brisson, Ornithol-tom- III, page 474.



#### OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BERGERONETTES.

I.

#### LA BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Les Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Enrope, qu'on croiroit volontiers leurs espèces originairement les mêmes, & modifiées seulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-espérance, représentée dans nos planches enluminées, n.º 28, figure 2, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'est la même que décrit M. Brisson (a). Un grand

<sup>(</sup>a) Ficedula superne susce , inferne sordide alba; sunia transversa nigricarie in pectore; lineola supra oculos sordide alba, rectricibus duabus utrimque extimis, oblique dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-spei, la bergeronette du cap de Bonne-espérance. Brisson, Ornithol. some III, page 476.

manteau brun qui se termine en noir sur la queue, & dont les deux bords sont liés sous le cou par une écharpe brune, couvre tout le dessus du corps de cette bergeronette, qui est presque aussi grande que la lavandière, tout le dessous de son corps est blanc-sale; une petite ligne de même couleur, coupe la coisse brune de la tête & passe du bec sur l'œil; des pennes de la queue, les huit intermédiaires sont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté sont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paroît brune, mais, en la développant, elle est blanche dans la moitié de sa longueur.

#### II.

#### LA PETITE BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Deux caractères nous obligent de séparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat: premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, sur quoi la queue en a deux &

demi; secondement, la couleur du ventre qui est tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui sont blanches; une petite bande noire passe sur l'œil & se porte au-delà; tout le manteau est d'un brun jaunâtre; le bec large à sa base va en s'amincissant dans le milieu & se renflant à l'extrémité; il est noir ainsi que la queue, les ailes & les pieds; les doigts sont très-longs, & M. Sonnerat observe que l'ongle postérieur est plus grand que les autres; il remarque encore que cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante, qu'il nous a aussi fait connoître, & qui peut-être n'est que la même, modissée par la distance de climat du Cap aux Moluques.

#### III.

#### LA BERGERONETTE

#### DE L'ILE DE TIMOR.

CETTE BERGERONETTE a, comme la précédente, le dessous du corps jaune; sur l'œil un trait de cette couleur; le dessus de la tête & du corps est griscendré; les grandes couvertures termi-

nées de blanc, forment une bande de cette couleur sur l'aile, qui est noire ainsi que la queue & le bec; les pieds sont d'un rouge-pâle; l'ongle postérieur est plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, est large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-sept lignes, elle dépasse les ailes de dix-huit, & l'oiseau va la remuant sans cesse, comme nos bergeronettes.

#### IV.

#### LA BERGERONETTE DE MADRAS.

RAY a donné cette espèce (b), & c'est d'après lui que M. Brisson l'a décrite (c); mais ni l'un ni l'autre n'en marquent les

(c) Ficedula nigra (mas) cinerea (fæmina); venre albo; tenia in alis longitudinali candidà, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Ma-

derafpatana, la bergeronette de Madras.

<sup>(</sup>b) Motacilla Maderafpatana nigro alboque minta. Ray, Synopf. Avi. page 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle: Motacilla Maderaspatana, ex albo cinerea cauda forcipata.

dimensions; pour les couleurs, elles ne sont composées que de noir & de blanc; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, sont noirs; toutes les plumes de la queue sont blanches, excepté les deux du milieu; cellesci sont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue sourchue; le ventre est blanc; le bec, les pieds & les ongles sont noirs: tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâte, est gris dans celui de la femelle.



#### LES FIGUIERS.

Les Oiseaux, que l'on appelle Figuiers; font d'un genre voisin de celui des becfigues, & ils leur ressemblent par les caractères principaux; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule supérieure; caractère qui leur est commun avec les tangaras, mais dont le bec est beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les distingue des mésanges; ils ont l'ongle du doigt postérieur arqué, ce qui les sépare des alouettes; ainsi, l'on ne peut se dispenser d'en faire un genre particulier.

Nous en connoissons cinq espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique; elles dissèrent des cinq premières par la forme de la queue; celle des figuiers de l'ancien continent est régulièrement étagée, au lieu que celle

des figuiers d'Amérique est échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère suffit pour reconnoître de quel continent sont ces oiseaux. Nous commencerons par les espèces qui se trouvent dans l'ancien.



#### LE FIGUIER VERT & JAUNE (a).

# Première espèce.

CET OISEAU a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, sept lignes; la queue, vingt lignes; & les pieds, sept lignes & demie; il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive, le dessous du corps jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-soncé, avec deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont noirâtres, & celles de la queue sont du même vert

(a) Green indian fly-catcher, muscicapa indica viridis. Edwards, Hist. of Birds, pag. 79. Luscinia Bengalensis. Klein, Avi. pag. 75, n.º 17.

Ficedula superne viridi-olivacea, inferne stava, pauco viridi adumbrata; tœnia duplici transversa in alis candida, oris quarumdam exterioribus stavis; rectricibus viridi-olivaceis..... Ficedula Bengalensis. Brisson, Ornithol. tome III, page 484.

Motacilla viridis, fubtus flavescens, alis migris: faseiis duabus albis.... Motacilla Tipha, Linnæus,

Syst. Nat. ed. XII, page 331.

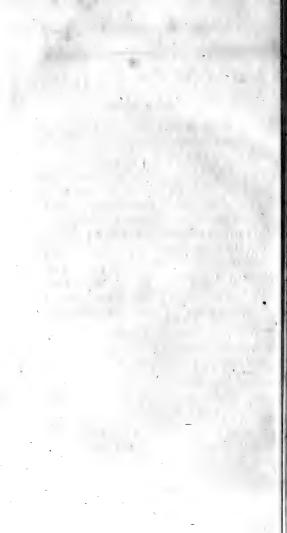
que le dos; le bec, les pieds & les ongles

Cet oiseau donné par Edwards, est venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé moucherolle, quoiqu'il ne soit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout dissérent. Linnæus s'est aussi trompé en le prenant pour un motacilla, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les signiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne sont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui seul est plus que sussiant pour faire distinguer ces oiseaux.





1. LE FIGUIER . 2. LE PITPIT . Tom. N. par. 21.



# LE CHÉRIC(a). Seconde espèce.

Dans l'île de Madagascar, cet oiseau est comnu sous le nom de teheric; il a été transporté à l'île de France, où on l'appelle œil blanc, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les pen-

Motacilla viridescens, subtus albida, gulà anoque flavis, palpebris albis..... Motacilla Maderaspatana. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, page 334.

<sup>(</sup>b) Ficedula superne viridi-olivacea, inserne cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & testricibus caudæ inserioribus sulphureis; restricibus lateralibus dilute suscess, oris exterioribus viridi olivaceis.... Ficedula Madagascariensis minor. Briston, Ornithol. tome 1H, page 498; & pl. 28, sig. 2.

nes des ailes sont d'un brun-clair & bordées de vert d'olive sur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue sont du même vert d'olive que le dessus du corps; les autres pennes de la queue sont brunes & bordées de vert d'olive; le bec est d'un gris-brun; les pieds & les ongles sont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt, qui a observé cet oiseau à l'île de France, dit qu'il est peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas souvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & se nourrit d'insectes.



# \* LE PETIT SIMON (c).

# Troisième espèce.

On appelle, à l'île de Bourbon, cet oiseau petit simon; mais il n'est pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été transporté d'ailleurs, car nous sommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de soi, & particulièrement par ceux de M. Commerson, qu'il n'existoitaucune espèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiseaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France lorsque les Portugais en sirent la découverte. Ces deux îles paroissent être les pointes d'un continent englouti, & presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 705, fig. 2, fous la dénomination de figuier de Madagafear.

<sup>(</sup>a) Ficedula superne griseo-susca, inferne sordide cinereo-nlbo stavicans; rearicibus suscis, oris exterioribus griseo-suscis..... Ficedula Borbonica. Brisson, Quinthol. tome 111, page 510; & pl. 27, sig. 3.

grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brunfoncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu & esfilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits, ont à-peuprès le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le Vicomte de Querhoënt l'a observé. Ces oiseaux commencent à nicher au mois de septembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés, & même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus: cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes & de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faisant un cri particulier, aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier. LE FIGUIER

#### \*LE FIGUIER BLEU.

# Quatrième espèce.

Cette essèce n'a été indiquée par aucum Naturaliste, elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît dissérer de la femelle, que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mêlange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendrébleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

61.000

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 705, fig. 3; le mâle fous la dénomination de figuier de Madagafcar, fig 1; la femelle fous la dénomination de figuier de l'île de France.

#### \* LE FIGUIER DU SÉNÉGAL

# Cinquième espèce.

Nous présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, 582, ne font qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le male, & les deux autres des variétés de fexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, & celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, n.º 2, n'a guère que quatre pouces de longueur, sur quoi sa queue en prend deux; elle est étagée, & les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que

<sup>\*</sup> Vovez les planches en luminées, n.º 582, fig. 1, sous la dénomination de figuier du Sénégal; fig. 2, sous la dénomination de figuier tacheté du Sénégal; & fig. 3, sous la dénomination de figuier à veutre jaune dn Senegal.

relles du dessus du dos & de la tête, sont noires, bordées d'un roux-clair; le croupion est d'un roux plus soncé, & le de-

vant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, fig. 3, n'a pas la queue étagéer elle est d'un brun-clair, & plus courte à proportion du corps; le haut de la tête & du corps est brun; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun-roussâtre; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, fig. 2, est plus petit que les deux autres, tout son plumage est 2 peu-près le même que celui de la fig. 3 à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouges

aurore.

On voit déjà que, dans quelques espèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient sensi-

blement.

Il en est de même de trois autres oiseaux indiqués dans la planche enlu-

minée, n.º 584\*, nous présumons que tous trois ne font aussi qu'une seule & même espèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres de variétés de sexe ou d'âge; le troissème sur-tout semble être la femelle: tous trois ont la tête & le dessus du corps brun, le dessous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec est brun & les pieds sont jaunes,

Maintenant nous allons faire l'énumération des espèces de figuiers, qui se trouvent en Amérique, Ils sont en géméral plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première espèce de ceux-ci qui soient de même taille; mous avons donné ci-devant les caractères par lesquels on peut les distinguer, & nous pouyons y ajouter quelques petits

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 584, fig. 1, fous la dénomination de figuier brun du Sénégal; fig. 2, fous la dénomination de figuier blond du Sénégal; & fig. 3, fous la dénomination de figuier à ventre gris du Sénégal.

faits au sujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique, font des oiseaux erratiques, qui passent en été dans la Caroline & jusqu'en Canada, & qui reviennent ensuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils se perchent sur les petits arbrisseaux, se nourrissent d'insectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves & les figues qui ne sont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a transportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les béqueter, & c'est de-là qu'est venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'insectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits soient durs ils ne peuvent les entamer.



# \*LE FIGUIER TACHETÉ (d).

#### Première espèce.

CET OISEAU se voit en Canada pendant l'été, maisil n'y fait qu'un court séjour, n'y niche pas & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage est agréable & assez semblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le dessous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres sur la partie inférieure du cou, & sur la poitrine & les flancs; le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert d'olive; les pennes des ailes font brunes & bordées

sous la domination de figuier de Canada.

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 58, fig. 2,

<sup>(</sup>d) Ficedula superné viridi-olivacea, infernè flava collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubefcentibus variegatis; rectricibus lateralibus interius luteis. . . Ficedula Canadenfis. Briffon , Ornithol. tome III, page 492; & pl. 26, fig. 3.

extérieurement du même vert; les pennes de la queue sont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Une variété de cette espèce ou peutêtre la semelle de cet oiseau, est celui qui est représenté dans la même planche, n.º 58, fig. 1, car il ne dissère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres sur la poitrine, & que le dessus de la tête est comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites dissérences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce particulière.



# LE FIGUIER A TETE ROUGE(e).

Seconde espèce.

CET OISEAU a le sommet de la tête d'un beau rouge; tout le dessus du corps vert d'olive; le dessous d'un beau jaune, avec des taches rouges sur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue sont brunes; le bec est noir & les pieds sont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ses couleurs sont moins

(e) Yellow red-pole. Tête-rouge au corps jaune. Edwards, Glan- page 99, avec une bonne figure

coloriée, pl. 256.

Ficedula superne viridi olivacea, inferne flava, maculis longitudinalibus rubescentibus variegata; vertice rubro ; rectricibus supernè suscis , marginibus luteis insernè penitus luteis..... Ficedula Pensilvanica erythrocephalos. Briffon, Ornithol. tome III, page 488.

Motacilla olivacea, subtus flava rubro guttata, piles rubro..... Motacilla petechia, Linnæus, Syst. Naza

ed. XII, page 334.

vives. C'est un oiseau solitaire & erratique; il arrive en Pensilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les broussailles, se perche rarement sur les grands arbres, & se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisfeaux (f).



<sup>(</sup>f) Edwards, Glanures, page 99.

# LE FIGUIER AGORGE BLANCHE (g).

Troisième espèce.

Cet oiseau se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jauneolivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du

cou est mêlé de cendré.

<sup>(</sup>g) Ficedula superne viridi olivacea, inferne sulphurea; collo inferiore & pectore sordide albo-slavicantibus, maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interius dimidiatim sulphureis.... Ficedula Dominicensis. Brisson, Ornithol. tome III, page 494, & pl. 26, sig. 5.

# LE FIGUIER A GORGE JAUNE(h).

# Quatrième espèce.

Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive, qui prend un légère teinte de jaunâtre sur le dos; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougâtres dessus la poitrine; le reste du dessus du corps est d'un blanc jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes

<sup>(</sup>h) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba , suteo admixto; collo inseriore & pectore slavis ( pectore maculis subescentibus vario, mas); tanià duplici transversà in alis candidà; rectricibus duabus utrimque extimis apice interius albis, proximè sequenti macula rotundà alba interius notatà..... Ficedula Ludoviciana. Brisson, Ornithol. tome III, page 500.

transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blane sur leurs côtés intérieurs; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur côté intérieur ; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise; les pieds & les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la

poitrine.

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson (i) a confondu cet oiseau avec le grimpereau de sapin, donné par Edwards ( k), qui est en-estet un figuier, mais qui n'est pas celuici: Nous en donnerons la description dans Jes articles fuivans.

(k) Glanures, page. 139.



<sup>(</sup>i) Supplément d'Ornithologie, page 99.

## LE FIGUIER VERT & BLANC (I). Cinquième espèce.

Cette espèce se trouve encore à Saint-Domingue; le mâle a la tête & le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; la gorge & tout le dessus du corps d'un blanc-jaunâtre, les grandes couvertures supérieures des ailes, & les pennes des ailes sont brunes & bordées de vert-jaunâtre; les pennes de la queue sont d'un vert d'olive très-soncé; les latérales ont, sur leur côté intérieur, une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne dissère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus

foibles.

<sup>(1)</sup> Ficedula superne viridi-olivacea, inserne sordide albo-slavicans; capite & collo superiore cinereis, olivaceo slavicante mixris; restricibus lateralibus interius plusquam dimidiatim luteis..... Ficedula Dominicensis minor. Briston, Ornithol. tome III, page 496; & pl. 26, fig. 2.

#### LE FIGUIER A GORGE ORANGÉE (m).

Sixième espèce.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de figuier du Canada; mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres siguiers; celui-ci a la tête, le dessus du cou, le dos & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie insérieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle; le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieure-

<sup>(</sup>m) Ficedula superne olivacea, inferne slava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore slavo-aurantiis: imo ventre sordide albo; rectricibus lateralibus exterius in apice nigricantibus interius albis.... Ficedula Canadensis major. Brisson, Ornith. tome III, page 508; & pl. 26, sig. 1.

ment de cendré; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, & noirâtres sur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.



#### LE FIGUIER

#### A TÉTE CENDRÉE (n).

Septième espèce.

CET OISEAU a été envoyé de Penfilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné fous le nom de moucherolle au croupion jaune; & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un

(n) Yellow-rumped fly-catcher. Moucherolle au croupion jaune. Edwards, Glan. page 97, avec une

bonne figure coloriée, pl- 255.

Ficedula superne viridi olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore & pettore luteis, maculis nigris pariegatis, copite cinereo; tænite duplici transversa in alis candida, rectricibus lateralibus nigricantibus, interius in medio candidis .... Ficedula Penfilvanica nævia. Briffon, Ornith. tome III. page 502.

beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un cendré-soncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.



#### LE FIGUIER BRUN (o).

#### Huitième espèce.

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau qu'il dit se trouver à la Jamaique dans les terreins cultivés, & qu'il appelle oiseau mangeur de vers; il a la tête, la gorge, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brunclair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes: voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

Muscicapa pallide fusca. Ray, Synops. Avi. pag. 186,

n.º 38.

Luscinia, muscicapa pallide susca. Klein, Avi.

Ficedula superne dilute fusca, inferne nigricante & griseo-rufescente varia, tania per oculos & gutture obscurè fuscis; rectricibue dilutè fuscis... Ficedula Jamaicensis. Briffon , Ornith. tome III , page 512.

<sup>(</sup>o) Muscicapa pallide fusca, worm eater. Sloane. voyage of Jamaic. page 310, n.º 65.

## L E F I G U I E R'A UX J O UE S N O I R E S(p).

Neuvième espèce.

C'est a Edwards à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un

(p) Maryland vellow throat. Avis Marylandica gutture luteo. Petivert- gazophil. pl. 6, fig. 1.

Maryland yellow throat. Gorge jaune de Maryland. Edwards, Glan page 54, avec une bonne

figure coloriée, pl. 237.

Ficedula superne saturate olivacea, inferne albo-slavicans; gutture & pectore luteis; syncipite & tænia per oculos nigris; vertice susception fuperne saturate olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus . . . Ficedula Marylandica. Brisson, Ornitholo tome III, page 506.

#### Histoire Naturelle 428

oiseau de passage dans ces provinces de

l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le sommet d'un brun-rougeâtre; le deflus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge & la poitrine d'un beau jaune ; le reste du dessous du corps d'un jaune pâle; le bec & les pieds sont bruns.



#### LE FIGUIER

#### TACHETÉ DE JAUNE (q):

#### Dixième espèce.

C'est encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau; le mâle & la femelle qu'il décrit, avoient tous deux été pris en mer sur un vaisseau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raison, que ce sont des oiseaux de passage, qui étoient alors dans leur traversée de l'Amérique septen-

(q) Spotted yellow fly-catcher. Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, Glan. page 101, avec

une figure coloriée, pl. 257.

Ficedula superne susce viridi-olivaceo varia, inserne stava; collo inseriore & pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre fordide albo-flavicante; macula pone oculos rufa tænia transversa in alis candida; rectricibus duabus utrimque extimis apice inrerius alis . . . Ficedula Canadenfis fusca- Briffon Ornithol. tome 111, page 515; & pl. 27, fig. 4.

#### 430 Histoire Naturelle

trionale à l'île de Saint-Domingue (r).

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-dessus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle sans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obscur; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes, & des pennes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette femelle que M. Brisson a donnée comme une espèce, sous le nom de figuier brun de Saint-Domingue (s).

(r) Edwards, Glan, pages 92 & 102.

<sup>(</sup>f) Ficedula superne susce inferne albo-slavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus susceis variegatis; rectricibus susceis. Ficedula Dominicensis suscei. Briston, Ornithol. tome III, page 513; & pl. 28, sig. 5.

#### LEFIGUIER BRUN & JAUNE.

#### Onzième espèce.

CET OISEAU se trouve à la Jamaique; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de roiteles jaune, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste

Jamaic. page 310 , n.º 46. Enanthe fusco lutea minor. Ray, Synopf, Avi. page 186, n.º 39.

Yellow tit-moufe. Catesby, tome I page 63.

Parus luteus Cardinenfis. Klein, Avi page 86. n. 11.

Motacilla sub-olivacea, gulà, pectore & remigibus exterioribus luteis; ortolan of Jamaïca. Browne, Nat. Hift. of Jamaic. page 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, Glan. page 142, avec une figure coloriée, pl 298.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; rectricibus lateralibus interius dimidiatim luteis ... Ficedula Carolinensis, Briffon, Ornithol. tome III. page 486,

<sup>(</sup>t) Enanthe fusco lutea minor. Sloane, voyage of

#### 432 Histoire Naturelle

pas pendant l'hiver; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête: tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune; le bec & les pieds sont noirs.



## LE FIGUIER DES SAPINS (u).

Douzième espèce.

C'est celui qu'Edwards a appelé grimpeseau de sapin, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, & il ressemble par tout le reste si parsaitement aux siguiers; qu'on ne doit pas le séparer de ce genre.

<sup>(</sup>u) Pine-creeper Grimpereau de sapin. Edwards, Glan. page 139, avec un figure coloriée, pl. 277-Parus Americanus lutescens. Pine créeper. Catesby, tome I, page 46.

Parus superne olivacens, inferne albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus suscis, extima exterius alba (mas). Parus in universo corpore suscis summan.... Parus Americanus. Brisson, Ornithol. tome III, page 576.

#### 434 Histoire Naturelle

Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres; mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les siguiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le grimpereau de sapin de Catesby, qui est notre siguier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très-beau jaune, une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vis encore sur le croupion; les ailes & la queue sont gris-de ser-bleuâtre; les couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec est noir, & les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune. Ce figuier passe l'hiver dans la Caroe line, où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans seuilles chercher des insectes; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au-mois d'avril en Pensilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les seuilles & les bourgeons des arbres (x).



<sup>(</sup>s) Edwards, Glan. pag. 141.

#### LE FIGUIER

#### ACRAVATTE NOIRE (Y).

Treizième espèce.

Ce Figuier a été envoyé de Pensilvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'est un oiseau de passage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au Nord, & repasse au mois de septembre pour retourner au Sud. Il se nourrit d'infectes comme tous les autres oiseaux de ce genre.

Il a le sommet de la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supé-

(y) Black-throated green fly-catcher. Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, Glan. page 190, avec une bonne figure celoriée, pl. 300.

Ficedula superne viridi-olivacea, inferne alba, genis, collo ad latera & pettore supremo luteis; gutture & collo inferiore nigris; lateribus nigro variegatis; tænita duplici transversa in alis candida rectricibus saturate cinercis, tribus utrimque extimis interius albo maculatis. Ficedula Pensilvanica gutture nigro. Briston, Oraithol. Supucement, pag. 104.

rieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & du cou d'un beau jaune; la gorge & le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravatte de cette couleur; la poitrine est jaunâtre, le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâtres sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-soncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-soncé; les trois pennes extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir & les pieds sont bruns.



# LE FIGUIER A TÉTEJAUNE (z). Quatorzième espèce.

M. Brisson a donné le premier la defcription de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au dessous des yeux; le derrière de la tête; le dessus du cou & tout le dessus du

oculari nigrā, duabufque alaribus flavis... Motacilla Eterocepha'a. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 334.

<sup>(</sup>z) Ficedula superne nigro & olivaceo-flavicante varia, inferne sordide alba; vertice luteo; macula utrimque rostrum inter & oculos nigra; tania duplici transversa in alis slavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultima medietate interius albo-flavicantibus...Ficedula Canadensis icterocephalos. Briston, Ornithol, tome III, pag. 517; & pl. 27, sig. 2.

Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo sasciante.

corps font couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le dessous du corps sont blanchâtres, les couvertures supérieures des ailes sont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales jaunâtres; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue sont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur jusqu'à l'extrémité; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Il paroît que l'oiseau représenté dans la planche ensuminée, n.° 731, sig. 2, sous la dénomination de siguier de Mississipi, n'est qu'une variété de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en distère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ses couleurs sont moins

fortes.



#### LE FIGUIER CENDRÉ A GORGE JAUNE (a).

Quinzième espèce.

Nous devons au Docteur Sloane, la connoissance de cet oiseau, qui se trouve à la Jamaïque & à Saint-Domingue; il a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes

(a) Muscicapa è cæruleo, cinereo, susce & luteo varia. Sloane, Voyage of Jamaïc. pag. 310, n.º 44.
Muscicapa è cæruleo, cinereo, susce & inteo varia.

Ray, Synopf: Avi. page 186, n.º 37.

Luscinia diversicolor. Klein , Avi. page 75 , n.º 16.

Ficedula supernè cinerea infernè alba; gutture & collo inferiore stavis; maculà utrimque rostrum inter & oculo luteà, infra oculos nigrà, ponè oculos albà, tænià duplici transversà in alis candidà; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis... Ficedula Dominicensis cinerea. Brisson, Ornithol. tome III, page 520.

Motacilla cinerea, fubtus alba, maculà ante oculos luteà, ponè albà, infra nigrà... Motacilla Dominica. Linnaus, Syft. Nat. ed. XII, page 334.

de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-desfous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur. une tache blanche; la gorge, le dessous du cou, la poitrine & le ventre sont iaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côte de la poitrine; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles font bruns.



#### \* L E F I G U I E R CENDRÉ A COLLIER (b).

#### Seizième espèce.

Nous devons à Catesby la connoisfance de cet oiseau qu'il a nommé méfange-pinçon, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il se trouve dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le dessus du cou, le croupion & les couvertures supérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert

(b) Fing - creeper. Mésange - pinçon. Catesby,

tome 1, page 64.

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 731, fig. 1, fous la dénomination de figuier cendré de la Caroline.

Ficedula superne cinereo - cerulea, inferne alba; dorso superiore viridi-olivaceo stavicante; collo inferiore & pettore stavis; tænta transversa cinereo-cæru-lescente in summo pettore; tænta duplici transversa in alis candida; rectricibus duabus utrimque extimis apice interius albo notatis... Ficedula Carolinensis cinerea. Brisson, Ornithol. tome III, page 522,

d'olive; la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré sur la partie inférieure du cou; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques petites taches rouges sur les slancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune; la mandibule inférieure & les pieds sont jaunâtres.

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres, & se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les sentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver

à la Caroline.



### LE FIGUIER A CEINTURE (c).

#### Dix-septième espèce.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de figuier cendré du Canada; il a une tache jaune sur le sommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté; le reste de la tête, le dessus du corps, les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé presque noir; mais son caractère le plus apparent est une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui sont tous deux

Motacilla cinerescens, subtus alba, vertice fasciaque abdominali luteà, pectore fusco maculato... Motacilla Canadensis. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII,

page 334.

<sup>(</sup>c) Ficedula supernè saturatè cinereo-cœrulea (mas) susce (fœmina) infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis; maculâ lutea in vertice ; toenia transversa lutea in pectore infimo; tænia duplici transversa in alis candida; redricibus duabus utrimque extimis apice interius albis .... Ficedula Canadensis cinerea. Brisson, Ornithol. tome III, page 524; & pl. 27, fig. 1.

d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures fupérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches, les couvertures supérieures de la queue sont jaunes; les pennes des ailes & de la queue sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne dissere du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la

queue ne sont pas jaunes.



#### \* LE FIGUIER BLE U (d).

#### Dix-huitième espèce.

CET OISEAU est le moucherolle bleu d'Edwards; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paroît par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ains, c'est un

\* Voyez les planches enluminées, n.º 685, fig. 2, fous la dénomination de figuier cendré du Canada.

(d) Blac fly-catcher. Moucherolle bleue. Edwards, Glan. page 91, avec une bonne figure coloriée,

pl. 252.

Motacilla supra carulea, subtus alba jugalo, remigibus restricibusque nigris . . . Motacilla Canadensis.

Linn. Syft. Nat. ed. XII, page 336.

Ficedula superne saturate cinereo-carulea, inferne alba; gutture & collo inferiore nigris; macult in alis candida; rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interius albis, duabus proxime sequentibus apice interius albo notatis. Ficedula Canadensis cinerea minor. Brisson, Ornith. tome III, page 527; & pl. 27, sig. 6.

oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les autres figuiers, dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le dessus du corps & les cou-vertures supérieures des ailes d'un bleu d'ardoise; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reste du dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche fur les grandes pennes des ailes; le bec & les pieds sont noirs; ils sont jaunes dans la planche enluminée, c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été dessiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.



#### LE FIGUIER VARIÉ(e).

#### Dix-neuvième espèce.

M. SLOANE a trouvé cet oiseau à la Jamaique, & M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie où il arrive au mois d'avril, se nourrit d'insectes, & passe l'été pour re-

(e) Muscicapa è susco & albo varia, small black and white bird. Sloane, Voyage of Jamaic. page 309, n.° 42, avec une figure, pl. 295, n.° 1.

Muscicapa è susco & albo varia. Ray. Synops.

Avi. page 186, n.º 36.

Luscinia, quæ muscicapa ex susco & albo varia.

Sloane; Klein, Avi. page 75, n.º 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir & blanc. Edwards, Glan. page 190, avec une figure

coloriée, pl. 300.

Ficedula albo & nigro varia; tænia duplici transversa in alis candida; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis apice interius albis, tribus proxime sequentibus apice interius albo notatis... Ficedula Dominicensis varia. Brisson, Ornithol. tome III, page 529; & pl. 27, sig. 5.

Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, cauda bistida... Motacilla varia.

Linnæus, Syft. Nat. ed. XII, page 333.

tourner, aux approches de l'hiver, dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches: les pennes des ailes font grises & bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires & bordées de gris-de-fer; Les latérales ont des taches blanches sur leur côte intérieur; le bec & les pieds. font noirs.



#### LE FIGUIER A TÉTEROUSSE (f).

Vingtième espèce.

CET OISEAU a été envoyé de la Martinique à M. Aubry, curé de Saint-Louis; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rousses; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches; les couvertures supérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue sont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec est brun, & les pieds sont gris.

Il nous paroît que l'oiseau indiqué par

<sup>(</sup>f) Ficedula supernè viridi - olivacea, infernè stava; collo inferiore & pestore maculis longitudinalibus rusis variegatis; vertice ruso; restricibus binis utrimque extimis interiùs dilutè luteis... Ficedula Martinicana. Brisson, Ornithol, tome III, page 490; & pl. 22, sig. 4.

le P. Feuillée, sous la dénomination de chloris erithachorides est le même que celui-ci; cil a, selon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant soit " peu de bleu à la racine de la mandi- ce bule inférieure; son œil est d'un beau ce noir luisant, & son couronnement, jus-ce qu'à son parement, est couleur de « feuille-morte ou roux-jaune; tout son ce parement est jaune moucheté à la façon ce de nos grives de l'Europe, par de pe-ce tites taches de même couleur que le « couronnement; tout son dos est ver- cc dâtre, mais son vol est noir, de même ce que son manteau; les plumes qui les ce composent ont une bordure verte; les jambes & les deslus de ses pieds sont ce gris, mais le dessous est tout-à-fait blanc ce mêle d'un peu de jaune, & ses doigts ce font armés de petits ongles noirs & fort " pointus.

Cet oiseau voltige incessamment, & coil ne se repose que lorsqu'il mange; co son chant est fort petit, mais melo-co

dieux (g). >>

<sup>(</sup>g) Observations physiques du P. Feuillée, p. 113.

## LE FIGUIER 'A POITRINE ROUGE (h)

Vingt-unième espèce.

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printems, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune,

(h) Red-throated fly-catcher, cock and hen. Moucherolle à gorgerouge, mâle & femelle. Edwards, Glan. page 193, avec une figure coloriée, pl. 301.

Ficedula superne viridi-olivacea (nigricante maculata mas), inferne alba; vertice luteo: sascia utrimque infra oculos nigra; (capite posteriore nigro mas) tænia duplici transversa in alis albida; lateribus saturate rubris; rectricibus nigricantibus, utrimque extima interius albo maculata... Ficedula Pensilvanica icterocephala. Brisson, Supplément, page 105.

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis. . . Motacilla Pensilvanica. Linnæus, Syst.

Nat. ed. XII, page 333.

du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux; le dessus du cou & les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres; les plumes du dessus du corps & les pennes des ailes sont noires & bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine & les côtés du corps sont d'un rouge-soncé; la gorge & le ventre sont blanchâtres; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle dissère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir sur le derrière de la tête, ni de rouge sur la poitrine.



#### LEFIGUIER GRIS-DE-FER(i).

Vingt-deuxième espèce.

C'est encore à M. Edwards qu'on doit la connoissance de cet oiseau; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid; on les trouve en Pensilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y passer l'été, ils retournent ensuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps gris-de-fer; une bande noire de

(i) Little blue - grey fly-catchers, cock and hen. Petites moucherolles gris-de-fer , male & femelle. Edwards, Glan. page 194, avec de bonnes figures coloriées, pl. 302

Ficedula superne cinereo - carulea, inferne alba: (tania utrimque supra oculos nigra mas) palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-caruleis (mas) cinereo-fuscis (foemina) binis utrimque extimis candidis, proxime sequenti apice alba. . . . Ficedula Pensilvanica cinerea. Briffon, Ornithol. Supplément, page 107.

Motacilia superne carnlea, subtus alba, alis caudaque nigris . . . Motacilla carulea Linnaus , Syft.

Nat. ed. XII, page 337.

chaque côté de la tête au-dessus des yeux: tout le dessous du corps est blanc; les ailes sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue sont blanches; la troisième de chaque côté a une tache blanche vers son extrémité; elle est dans le reste de sa longueur, ainsi que des autres pennes de la queue, de la même couleur que le dessus du corps; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle ne distère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur

les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes; le dehors du nid est composé d'une mousse plate & grisâtre (lichen) qu'ils ramassent sur les rochers; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mousse, se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid est à peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-dessous, & l'oiseau y entre par le dessus,

#### 456 Histoire Naturelle

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette espèce, l'oiseau de la planche enluminée, n.º 704, fig. 1, que l'on a indiqué sous la dénomination de figuier à tête noire de Cayenne, car il ne dissère de l'oiseau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une dissérence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.



## LE FIGUIER AUX AILES DORÉES (k).

## Vingt-troisième espèce,

Encore un Figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur

(k) Golden-winged fly-catcher. Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, Glan. pag. 189, avec une

bonne figure coloriée , pl. 299.

Ficedula superne cinereo-cavulescens, inferne alba; vertice & macula in alis luteis; sascia per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extima interius albo maculata.... Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro. Briston, Ornithol. Supplément, page 109.

Motaeilla fusca, subtus alba, pileo maculaque alarum luteis, gula nigra,.... Motacilla Chrysoptera Linnaus, Sul. Nat. edit XII. page 202

Linnæus, Syst. Nat. edit. XII, page 333 Oiseaux, Tome IX.

## 458 Histoire Naturelle

les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-soncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont noires; le reste du dessus du corps est blanc; le bec & les pieds sont noirs,



## LE FIGUIER COURONNÉ D'OR (l).

Vingt-quatrième espèce.

Nous adoptons cette dénomination, couronné d'or, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilva-

(1) Colden-crowned fly-catcher, cock and hen. Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, Glan-pag. 187, avec des figures colo-

riées, pl. 298.

Ficedula superne cinereo - cæruleo (mas) susce rufescens (sæmina), maculis nigricantibus variegata,
inserne alba, nigricante ad latera maculata; vertice,
pestore ad latera & uropygio luteis; (tænia utrimque
per ocolus nigra, summo pestore nigro, cinereo-cærulescente vario mas) tænia duplici transversa in alis
candida; restricibus superne nigricantibus, tribus utrimque extimis interius albo maculatis... Ficedula Pensilvanica cinerea nævia. Brisson, Ornithol. Supplément,
page 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis.... Motacilla coronâ aureâ. Linnæus,

Syst. Nat. ed. XII, pag. 333.

### 460 Histoire Naturelle

nie, où ils arrivent au printems pour n'y séjourner que quelques jours, & pasfer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendantl'été, & d'où ils reviennent, avant l'hiver, pour regagner les pays chauds. Ce figuier a sur le sommet de la tête

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les ailes & la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos & la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tachetés de noir; le croupion & les côtés du corps sont jaunes, avec quelques taches noires; tout le dessous du corps est blanchâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme, sur chaque aile, deux bandes transversales blanches; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & qu'elle n'a point de noir sur les côtés

de la tête ni sur la poitrine.



#### LE FIGUIER ORANGE.\*

Vingt-cinquième espèce.

Cette espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé pour le cabinet. L'oiseau a le sommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le dessous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessus du corps & les pennes des ailes sont d'un brun rougeâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de noir & de blanc; la poitrine est jaunâtre aussi-bien que le ventre; les pennes de la queue sont noires & bordées de jaunâtre; le bec est noir, & les pieds sont jaunes.

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 58, fig. 3, fous la dénomination de figuier étranger.



### LE FIGUIER HUPPE\*.

Vingt-sixième espèce.

CETTE ESPÈCE se trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliste; il paroît qu'elle est sédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiseau dans toutes les saisons; il habite les lieux découverts, se nourrit d'insectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers: le dessous du corps dans cette espèce est d'un gris mêlé de blanchâtre, & le dessus d'un brun trace de vert; il se distingue des autres figuiers par sa huppe, qui est composé de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, sur un fond brun-noirâtre, & hérissées jusque sur l'œil & sur la racine du bec : il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; son bec & ses pieds sont d'un brun jaunâtre.

<sup>\*</sup> Voyez les planches ensuminées, n.º 391, fig.1.

### LE FIGUJER NOIR\*.

## Vingt-septième espèce.

Une Autre espèce qui se trouve également à Cayenne, mais qui y est plus rare, est le figuier noir, ainsi désigné, parce que la tête & la gorge sont enveloppés d'un noir, qui se prolonge sur le haut & les côtés du cou, & sur les ailes & le dos jusqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes, qui sont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait assez court de cette même couleur est tracé sur les six ou sept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine, le dé-vant du corps est gris-blanchâtre; le bec & les pieds sont d'un brun-jaunâtre. Au reste, ce figuier est un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 391, fig. 2 y fous la dénomination de figuier noir & jaune de Cayenne.

### LE FIGUIER OLIVE\*.

Vingt-huitième espèce.

Encore un autre figuier qui se tronve à Cayenne affez communément, & qui y est sédentaire : nous l'avons nommé figuier olive, parce que tout le dessus du corps & de la tête sont de vert-d'olive, sur un fond brun; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue; la partie de la gorge & de la poitrine jusqu'au ventre est d'un jaune-clair; c'est aussi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.



<sup>\*</sup> Voyez les planches enluminées, n.º 685, fig. 1,

#### LE FIGUIER PROTONOTAIRE.\*

### Vingt-neuvième espèce.

On appelle ce figuier à la Louissane, protonotaire, & nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées: le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers, qui sont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Loui-

<sup>\*</sup> Voyez les planches ensuminées, n.º 704, fig. 2, fous la dénomination de figuier à ventre & têts jaunes.

#### LE FIGUIER A DEMI-COLLIER.

Trentième espece.

CE PETIT OISEAU est d'un cendré trèsclair sous la gorge & tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la tête olivâtre tirant au jaune, une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue sont cendrées; les deux intermédiaires sans aucun blanc : les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur; toutes dix sont pointues par le bout; le bec est noirâtre en dessus & blanchâtre en dessous : l'oiseau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes; les pieds sont noirâtres.

## LE FIGUIER A GORGE JAUNE.

## Trente-unième espèce.

CETTE TRENTE-UNIÈME espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, & le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune affez apparente; les pennes des ailes font brunes, les moyennes sont bordées d'olivâtre & les grandes d'un gris-clair, qui, s'éclaircissant de plus en plus, devient blanc sur la première penne; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre; le bec est brun en dessus, & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

### LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

## Trente-deuxième espèce.

CE FIGUIER a le dessus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures supérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs sont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre est blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait jaunes, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes font brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes font brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue sont aussi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune sur les intermédiaires; les deux latérales, de chaque côté, ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté est bordée de blanc; le bec est brun en dessus & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont bruns.

#### LE FIGUIER GRASSET.

## Trente-troisième espèce.

CET DISEAU a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache janne sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussatre, à travers de laquelle perce le cendréfonce du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.



### LE FIGUIER CENDRÉ A GORGE CENDRÉE.

Trente-quatrième espèce.

Ce Figuier a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la seconde penne est moitié blanche du côté de l'extrémité; la troisième est seulement terminée de blanc; le bec est noir en dessus & gris en desfours.

Ces figuiers s'appellent graffet à la Louisiane, parce qu'ils sont en esset fort gras; ils se perchent sur les tulipiers, & particulièrement sur le magnolia, qui est une espèce du tulipier toujours vert.



## LEGRAND FIGUIER DE LA JAMAIQUE (m).

Trente-cinquième espèce.

M. EDWARDS est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de rossignol d'Amérique; mais ce n'est point un rossignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger; la partie supérieure du bec est noirâtre; l'inférieure couleur de chair; le dessus du dos, de la tête & des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre; les bords des pennes sont jaune-verdâtre plus clair; une couleur orangée règne au-dessus du corps, de la gorge à la queue; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la

Motacilla supra susce virescens, subtus sulva, linea oculari subocularique sulva. Calidris. Linnæus, Syst. Nat. ed. X. G. 99, Sp. 2. — The American nichtingale. Rossignol de l'Amérique. Edwards, tom. III, p. 121.

<sup>(</sup>m) Ficedula superne obscure susce olivacea, inferne rusa; duplici utrimque tænia una per oculos, altera instra oculos susce, rectricibus obscure susce olivaceis lateralibus interius russ. Ficedula Jamaïcensis major. Le grand siguier de la Jamaïque. Brisson, Ornithol. tome VI, page 101.

# 472 Histoire Naturelle, &c.

queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entredeux, & au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts sont noirâtres: l'oiseau est à peu-près grand comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Hist. Nat. de la Jamaique (t. II, p. 299,) appelle iderus minor, nidum suspendens.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne sont pas de ce genre.

qui certainement ne sont pas de ce genre. Ces oiseaux sont, 1.° le grand figuier de la Jamaique, donné par M. Brisson dans son supplément page 101; il distère absolument des figuiers par le bec.

2.° Le figuier de Pensilvanie, id. p. 202, qui disser aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3.° Le grand figuier de Madagascar; Ornithologie du même Auteur, tome III, pag. 482, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.

Fin du Tome IX.

